12-505

L'Ancêtre

NUMÉRO 289, VOLUME 36, HIVER 2010

Les familles Routhier à Sainte-Foy
Michel Richard, ancêtre méconnu et prolifique
La vie urbaine au XVIII^e siècle

Revue de la Société de généalogie de Québec
www.sgq.qc.ca

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40033597. Port de retour garanti. L'Ancêtre, C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Cataraqui revit

Le domaine Cataraqui fait l'objet d'un important chantier de restauration qui modernisera ce témoin d'un riche passé. À compter du 24 juin 2010, il accueillera l'École hôtelière de la Capitale et sera le théâtre d'événements tant publics qu'institutionnels.

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE
Québec

La naissance de la Nouvelle-France vous passionne...

Découvrez la grande épopée des *Filles du Roy*
Les mères de la Nation Québécoise

Faites-vous le cadeau d'un coffret multimédia exceptionnel...

Ce coffret multimédia relate les grands moments du colloque international sur les *Filles du Roy* qui s'est tenu en juin 2008 dans le cadre du 400e anniversaire de Québec.

En vente à la Librairie Pantoute (Vieux-Québec et St-Roch), la Librairie Laliberté (Ste-Foy), la Coop Zone (Université Laval) Archambault (Vieux Québec) et La maison de nos Aïeux (Île-d'Orléans) Vous pouvez le commander sur notre site Internet : www.lesfillesduroy-quebec.org ou au 418 877-0446

Ce tableau de la peintre Sophie Moisan a été conçu à l'occasion du lancement du coffret multimédia sur les *Filles du Roy*, au couvent des Ursulines de Québec le 14 septembre 2009.

Vous obtiendrez un billet pour l'attribution de ce tableau à l'achat de chaque **COFFRET MULTIMÉDIA** sur les *Filles du Roy*.

L'attribution de ce magnifique tableau se fera le 15 janvier 2010.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse : Cité universitaire, pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3112
Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8
Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643
Courriel : sgq@total.net Site : www.sgq.qc.ca

1961-2010

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

L'ancêtre Michel Richard (1718-1793) **87**
Jean Dubé (4571)

Les familles Routhier à Sainte-Foy et la maison Belleau–Routhier **113**
Renaud Santerre (2940)

AUTRES SUJETS

Lauréats du prix de *L'Ancêtre* 2009 ..... **76**

Enquête généalogique **85**

Généalogie et informatique **123**

Généalogie insolite **127**

ÉTUDES

Cyprien Tanguay et le recensement canadien de 1871 ..... **101**
Jacques Gagnon

Qui est ce Dr J. O. Lambert? **103**
Sabine Champagne (5094)

Répertoire des Augustines de Québec (2e partie) **107**
Jacques Olivier (4046)

Une succession mal ficelée **111**
Marcel A. Genest (0567)

CONFÉRENCE

La vie urbaine dans la vallée laurentienne au XVIIIe siècle **97**
André Lachance

CHRONIQUES

Mères de la nation **77**

Nouvelles de la Société **81**

L'héraldique et vous **129**

Le généalogiste juriste **131**

Les Archives vous parlent du **137**

À livres ouverts **141**

Service d'entraide **143**

Regard sur les revues (dernière) **146**

Échos de la bibliothèque (dernière) **148**

Page couverture : *Maison Basile-Routhier*, 3325, rue Rochambeau (Sainte-Foy), Québec. Bâtie en 1755, agrandie vers 1800, et restaurée en 1954 par le gouvernement du Québec, le lieu est désigné, en 1956, lieu de mémoire de la Nouvelle-France; il fait l'objet, depuis, d'une mesure de protection. La maison est utilisée à des fins culturelles et communautaires depuis 1982. Photo : Yves TESSIER, 1998.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche.
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

LAURÉATS DU PRIX DE *L'ANCÊTRE* 2009

La Société de généalogie de Québec remercie la Commission de la capitale nationale du Québec pour son soutien, et l'assure de sa reconnaissance pour les prix remis aux lauréats du volume 35.

1er prix (article de fond)
Raymond Bélanger (5923)
François Bellanger, seigneur de l'Islet-de-Bonsecours
L'Ancêtre, numéro 286, volume 35, printemps 2009, p. 211-224.

L'auteur présente l'ascension sociale de son ancêtre qui, de simple citoyen, est devenu un seigneur respectable et respecté. Nous soulignons l'approche originale dans le traitement des différentes facettes d'un seigneur de l'époque, allant jusqu'à faire ressortir l'importance des libertés dont jouissait cette classe sociale dans un monde fortement hiérarchisé. L'auteur présente son sujet dans le contexte historique de son temps et trace un parallèle entre l'Ancienne et la Nouvelle-France. L'article est accompagné de nombreuses citations, de références à d'autres auteurs et même de tableaux et d'illustrations. Son texte comprend tous les ingrédients d'un article réfléchi et scientifique.

2e prix (étude)
Alain Cardou (1609)
Charles Boucher, capitaine de navire
L'Ancêtre, numéro 287, volume 35, été 2009, p. 333-335.

L'auteur nous fait découvrir un Canadien né en Nouvelle-France, mais qui s'est établi par la suite dans la mère patrie autrement que par un retour après la guerre de la Conquête. Charles Boucher est né en 1704 à Québec, a épousé Jeanne Billard en 1749 à Nantes, et est décédé en 1786 à Sainte-Luce-sur-Loire en banlieue de Nantes. Cet article ouvre de nouvelles perspectives de recherche peu exploitées jusqu'à maintenant et fait réaliser le potentiel qu'offrent les archives de l'état civil de France dans la recherche de Canadiens errants.

3e prix (étude)
Jean-Louis Duplessis (2659)
Des Duplessis en Louisiane, un mystère est résolu
L'Ancêtre, numéro 287, volume 35, été 2009, p. 305-308.

On le sait, les Canadiens ont bourlingué un peu partout à travers le monde. Mais parfois il est difficile de les identifier, à cause notamment des modifications ou changements de noms. On doit souligner l'insistance de l'auteur dans la quête de l'identité de Pierre Robreau dit Duplessis, marié en 1788 à Sault-aux-Récollets, et de Pedro Robro marié en 1794 en Louisiane. L'auteur ira même jusqu'à faire appel aux services d'un graphologue. Il s'agit bien du même individu qui, abandonnant femme et enfants, a décidé un jour de refaire sa vie loin des siens, ne se doutant pas qu'un jour la curiosité d'un chercheur percerait son mystère. Reste à savoir pourquoi ce bigame a décidé de

Comité de *L'Ancêtre*
2009 - 2010

Directeur et rédacteur en chef Jacques Olivier (4046)

Coordonnatrice Diane Gaudet (4868)

Membres
France DesRoches (5595)
Jacques Fortin (0334)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Nicole Robitaille (4199)

Collaborateurs
Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
† Paul-André Dubé (4380)
Alain Gariépy (4109)
Jean-Paul Lamarre (5329)
Rénald Lessard (1791)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Louis Richer (4140)
Guy Simard (5905)
Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION

Canada
*Adhésion principale 45 $

Amérique sauf Canada
*Adhésion principale 55 $ US

Europe
*Adhésion principale 45 €

Membre associé demeurant à la même adresse (ne reçoit pas *L'Ancêtre*) demi-tarif

*Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*.

Note
Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2009SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique, Québec.

Paul-André Dubé (4380)

Élisabeth AUBERT

Élisabeth (Isabelle), fille de Michel AUBERT et Jeanne AUBERT, est née vers 1646 dans la paroisse de Saint-Sulpice à Paris selon plusieurs auteurs (Aubin, Dumas, Jetté, Landry, Langlois), qui s'appuient sans doute, pour affirmer cette origine, sur l'acte de mariage inscrit au registre de Notre-Dame-de-Québec; le célébrant a écrit qu'Élisabeth est la *« fille de Michel Aubert et de Jeanne Aubert ses pere et mere de la paroisse de S^t^ Sulpice de la ville de Paris »*[1].

Dans le contrat de mariage entre Aubin Lambert et Isabel Aubert du 4 septembre 1670[2], on a substitué Isabelle à Élisabeth. Estienne et Anne Gasnier ont signé avec [Jean-Baptiste] Gosset, Gilles du Tartres, Marie Anne de Saussay et [Romain] Becquet. On la prénommera Anne dans quelques actes notariés en 1713 et 1717. Le frère Réal Aubin, c.s.v.[3], qui a fait des recherches exhaustives sur *Les enfants d'Aubin Lambert I*, n'a pu trouver la date de naissance d'Élisabeth après des recherches à Paris en 1977. D'autres recherches effectuées par Yves Landry dans les *Extraits des Registres des Baptesmes* de Saint-Sulpice de Paris entre 1636 et 1660, sont aussi demeurées vaines.

Le chercheur Jean-Paul Macouin, dans *Fichier Origine* en juin 2008, avance qu'Élisabeth est bien la fille de Michel Aubert, mais que sa mère est Jeanne AUDEAU, et qu'Élisabeth a été baptisée le 13 avril 1648, à Saint-Jacques-de-la-Boucherie, ville de Paris, de même que son frère Pierre (26 août 1649) et sa sœur Anne (2 juillet 1650). Ce même chercheur affirme que la famille d'Élisabeth habitait à Paris sur le Pont-au-Change en 1649 et sur la rue de Gesvres en 1650. Son père exerçait le métier de maître fondeur. Orpheline de père quand elle arrive en Nouvelle-France en 1670, Élisabeth apporte des biens estimés à 200 livres et un don du roi de 50 livres. Elle ne savait pas signer.

Au recensement de 1681, on lui attribue 45 ans; mais dans le *Registre des Malades* de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1690, on lui donne 39 ans (12 juin), 48 ans (1er août), 43 ans (1er septembre) et finalement 47 ans (1er octobre). Une hypothèse plausible : sa famille habitait la paroisse de Saint-Sulpice à Paris entre 1650 et 1670.

Elle avait épousé, le lundi 29 septembre 1670 à Québec, Aubin LAMBERT dit CHAMPAGNE, fils d'Odoard, manœuvre, et Jacqueline Feillard, de Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, au Perche (Orne). Il avait été baptisé le 30 juin 1632 à Saint-Aubin. Il est arrivé en Nouvelle-France vers 1662; en 1663, il occupe une terre de deux arpents de front à Château-Richer, qu'il échange à Jacques Goulet pour une terre à Cap-Rouge, dans la seigneurie de Maur, sur laquelle il se trouve en septembre 1668. Au recensement de 1681, il est habitant de la seigneurie de Maur, à Saint-Augustin. En mars 1688, on le dit toujours habitant de la seigneurie de Maur. De 1670 à 1687, il est très actif comme en font foi les divers engagements de vente et livraison de bois scié et les contrats relatifs à des concessions, ventes ou échanges de terres. Il doit même faire face, devant la Prévôté de Québec, à des poursuites engagées par le seigneur de Maur (réclamation de lods et ventes) et par le notaire Romain Becquet (réclamation du paiement d'une terre vendue par ce dernier en mars 1670). Michel Langlois a fait un relevé de ces transactions concernant Aubin[4].

Les revenus tirés de la vente de bois scié et de la terre de Saint-Augustin-de-Desmaures ne suffisent pas à répondre aux besoins de la famille. À la recherche d'autres revenus, il s'engage le 10 août 1687 auprès de Nicolas Marion dit Lafontaine, en louant, pour une période de neuf ans, deux terres sur la rive sud du Saint-Laurent. Le 28 mars 1688, il se fait concéder une terre de quatre arpents

de front sur quarante de profondeur à Lauzon. Mais ce n'est pas suffisant et, le 17 avril 1689, il s'engage à fournir à Nicolas Marion la somme de cent livres et deux mille anguilles apprêtées dans la saumure, pour le loyer de ces terres. La famille ira par la suite vivre sur la côte de Lauzon.

On peut penser que son épouse Élisabeth n'a pas eu une vie facile. Elle a dû affronter des conditions difficiles d'établissement dès ses premières années de mariage, vivre les désagréments des problèmes financiers de son époux, sans compter les déménagements. À cela s'ajoute la naissance d'une dizaine d'enfants. En 1690, sa santé s'étant détériorée, elle est hospitalisée à quatre reprises à l'Hôtel-Dieu de Québec où elle décède le 4 octobre. Elle y a probablement été inhumée.

Après le décès de son épouse, Aubin se retrouve à l'âge de 58 ans avec neuf enfants vivants, âgés de un à 17 ans; l'aînée Françoise a quitté la maison lorsqu'elle s'est mariée. Selon le frère Réal Aubin, c'est Catherine, sourde et muette, âgée de 17 ans, qui prendra charge de la tenue de la maison et de la tâche de l'éducation des plus jeunes enfants de la famille. Le chef de famille est décédé et a été inhumé le 4 avril 1713 à Saint-Nicolas. Il ne savait pas signer.

Le ménage d'Élisabeth et Aubin Lambert, établi à la côte Saint-Ange à Saint-Augustin-de-Desmaures, comprenait dix enfants dont neuf se sont mariés et leur ont donné 93 petits-enfants :

1) **Françoise (Françoise-Marguerite)** : née le 26 août 1671 dans l'habitation possédée par ses parents au lieu dit « la pointe à Goullet » près de la ligne de démarcation des municipalités actuelles de Saint-Augustin-de-Desmaures et de Cap-Rouge. Elle est baptisée le lendemain à la mission Saint-Joseph de Sillery, église la plus rapprochée de la maison paternelle. Elle épouse Michel CHATEL, fils de Jean et Julienne MOULIN, le 23 octobre 1685 à Neuville. Le couple aura cinq enfants. Elle épouse en secondes noces le 28 juillet 1703 à Saint-Nicolas Jacques GAUTHIER, veuf d'Élisabeth DENEVERS, et fils de Simon et Marie AUBÉ. Le couple aura quatre enfants**.**
2) **Catherine** : née le 5 et baptisée le 12 avril 1673 à Québec, où réside sa marraine Catherine Normand, épouse de Pierre Normand dit La Brière, taillandier percheron qui avait été témoin au mariage d'Aubin Lambert. Elle est décédée après le recensement de 1681.
3) **Jean-Aubin** : né vers 1675, on le dit âgé de 6 ans au recensement de 1681. Il épouse Marie-Anne HOUDE, fille de Jean et Anne ROULEAU, le 12 novembre 1706 à Saint-Antoine-de-Tilly (ct notaire Jacques Horné dit Laneuville). Le couple aura 12 enfants. Il est inhumé le 25 décembre 1727 à Saint-Nicolas.
4) **François** : né le 21 septembre 1676 à Saint-Augustin, il est baptisé le 27 dans une maison située *en la coste Ste Ange* et l'acte sera inscrit à Notre-Dame-de-Québec. Sa marraine est Jeanne Gilles, épouse de François Fleury, boulanger, une voisine immédiate qui, comme Élisabeth Aubert, est originaire de Paris et est arrivée avec le même groupe des « Filles du roi » à l'été 1670. Il épouse, le 17 novembre 1699 à Saint-Nicolas, Marie Marguerite PILOTTE, fille de Jean et Marie-Françoise GAUDRY. Le couple aura 10 enfants. Marguerite étant décédée le 22 février 1722 à Saint-Nicolas, François se marie en secondes noces le 29 août 1724 à Sainte-Foy à Marie-Thérèse BONHOMME dit DULAC, fille de Nicolas et Louise CLOUTIER. De cette deuxième union naîtront six enfants. François est inhumé le 22 août 1731 à Saint-Nicolas.
5) **Marie-Florence (Marie-Élisabeth-Isabelle)** : née le 18 novembre 1678 à Cap-Rouge, elle est ondoyée à la maison par l'abbé Germain Morin, fils de Noël Morin et Hélène Desportes, prêtre au Séminaire de Québec et premier prêtre canadien, qui suppléera aux cérémonies du baptême le 29 à Québec. Elle épouse Pierre RENAUD dit LOCAS, fils de Pierre et Françoise DESPORTES, le 15 septembre 1711 à Québec. Le couple aura quatre enfants. Elle est inhumée à Saint-Nicolas le 5 janvier 1747.
6) **Michel** : né vers 1680. Après avoir annulé un premier contrat de mariage avec Marie-Louise GOUREAU (ou GROT) (ct 22 août 1706, notaire Jacques Horné dit LaNeuville), il épouse, le 29 novembre 1708 (ct 24 novembre 1708, notaire LaNeuville), à Sainte-Croix de Lotbinière, Louise-Catherine GARNIER (ou GRENIER), fille d'Isaac-Joseph et Marie HOUDE. Le couple aura 13 enfants. La sépulture de Michel a eu lieu à Sainte-Croix le 30 avril 1733.
7) **Catherine-Élisabeth** : née le 20 décembre 1682 à Saint-Augustin (côte Saint-Ange), elle est baptisée le 23 *a la coste de St ange dans la maison de Monsieur de Villeneuve* et l'acte de baptême sera ensuite inscrit au registre de la paroisse de Saint-François-de-Sales de Pointe-aux-Trembles (Neuville). Son parrain est un des voisins d'Aubin Lambert et sa marraine est Marie Catherine Ursule, fille de Mathieu Amiot, sieur de Villeneuve, dont la maison sert au culte divin en attendant la construction d'une première chapelle dans la seigneurie de Maur. Elle épouse Jean-Baptiste GATIN dit SAINT-JEAN, fils de Marc-Antoine et Marguerite BELON, le 23 septembre 1706 à Québec. Le couple aura 14 enfants.
8) **Marie-Anne** : née le 24, et baptisée le 28 mars 1685 dans la maison de Mathieu Amiot, et l'acte de baptême sera conservé dans le registre paroissial de Saint-François-de-Sales de Neuville. Elle épouse François DUBOIS dit LAFRANCE, fils de François et Anne GUILLAUME, le 20 avril 1711 à Saint-Nicolas. Le couple aura neuf enfants. Elle est inhumée le 8 mars 1744 à Sainte-Croix de Lotbinière.
9) **Marie-Louise** : née le 26 septembre 1687, elle est baptisée le 24 octobre à Québec. Elle épouse le 12 février 1714 à Québec Henri LUNEAU (aussi LOUINEAU ou LUINEAU), fils de Pierre et Marie BERTIN. Le couple aura sept enfants**.** Elle est décédée le 8 mai 1761 et inhumée le lendemain à Québec.

10) **Pierre-François** : baptisé le 16 octobre 1689 à Québec. Il épouse Marie-Louise HOUDE, fille de Joseph et Louise-Angélique GARNIER, le 2 septembre 1714 (ct notaire Jacques Horné dit LaNeuville, à Sainte-Croix de Lotbinière). Le couple a eu neuf enfants. Il est inhumé le 16 novembre 1761 à Sainte-Croix de Lotbinière.

Une compilation faite par Denis Beauregard établit à 1 093 le nombre de mariages de descendants du couple AUBERT-LAMBERT : 2 de 1600 à 1699, 434 de 1700 à 1799, 260 de 1800 à 1899 et 397 de 1900 à 1999.

RÉFÉRENCES

1- Actes d'état civil et registres d'églises du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1967, Notre-Dame-de-Québec, 26 sept. 1670, p. 376.

2- BAnQ, Centre d'archives de Québec, Microfilm 4M00-6390, Greffe du not. Romain Becquet, 4 septembre 1670.

3- AUBIN, Réal. « Les enfants d'Aubin Lambert », dans *Mémoires* de la SGCF, vol. XXX, n° 2, juin 1979, p. 109-121; vol. XXXII, n° 4, oct.-nov.-déc. 1981, p. 243-258; vol. XXXV, n° 4, déc. 1984, p. 283-259.

4- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1700),* La Maison des Ancêtres, Sillery, 1998 et après, vol. I (A à C), p. 67, vol. III (J à M), p. 110-111.

Autres ouvrages consultés

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, fiches nos 1536 et 4309.

- DESJARDINS, Bertrand. Cédérom *Dictionnaire généalogique du Québec ancien.*.

- DUMAS, Sylvio. Les filles du roi en Nouvelle-France, Québec, Société historique de Québec, 1972, p. 172.

- FOURNIER, Marcel, coordonnateur. *Fichier Origine* : fiches nos 242261 et 250010.

- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 2e édition 1996, p. 239, 369, 470, 637, 638, 745, 978.

- LANDRY, Yves. *Les Filles du roi au XVIIe siècle : Orphelines en France, pionnières au Canada*, Montréal, Leméac, 1992, p. 271.

- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. *Programme de Recherche en Démographie Historique* (PRDH).

Jeanne-Marguerite CHEVALIER (LE CHEVALIER)

Jeanne-Marguerite CHEVALIER (LE CHEVALIER) est née vers 1644. Elle était la fille de Jacques-Alexandre et Marguerite SCORINAN (ou SCOMAN ou SCORBAN), de la paroisse de Saint-Jacques, ville et arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime) ou de la paroisse de Saint-Nicolas, ville, arrondissement et évêché de Coutances, Normandie (Manche), selon les informations mentionnées lors de son deuxième mariage.

Orpheline de père, elle est arrivée en Nouvelle-France avec le contingent des Filles du roi de 1671, apportant des biens estimés à 300 livres et un don du roi de 50 livres. Elle ne savait pas signer. On lui donne 36 ans au recensement de 1681, 57 en 1701 et 78 lors de son décès. Elle s'est mariée trois fois avant de décéder le 24 novembre 1716 et d'être inhumée le lendemain à Rivière-Ouelle.

PREMIER MARIAGE

Elle épouse en premières noces, le 19 octobre 1671 à Québec, Guillaume LECANTEUR dit LATOUR (ou LACOUR), fils de feu Nicolas et Jeanne AMELOT (ou HAMELOT), de Saint-Sauveur de Beaumont-en-Auge, arrondissement de Pont-L'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados). Il était habitant de La Durantaye en 1671 et ne savait pas signer. Il est décédé entre le 24 juillet 1678 et le 22 avril 1679, à Château-Richer.

Leur ménage était établi à Château-Richer et compta trois enfants qui n'ont pas laissé de descendance :

1) Nicolas : né le 7 septembre 1672 et baptisé le lendemain à Château-Richer; il est décédé le 1er février 1692 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle.
2) Charles : baptisé le 21 décembre 1675 à L'Ange-Gardien; il est décédé le 5 octobre 1699 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle.
3) Anonyme : né le 24 juillet 1678 à L'Ange-Gardien.

DEUXIÈME MARIAGE

Devenue veuve, Jeanne-Marguerite épouse en deuxièmes noces le 22 avril 1679 (ct le 21 devant le notaire Paul Vachon), à L'Ange-Gardien, Robert LÉVESQUE, fils de Pierre et Marie GAUMONT de Hautot-Saint-Sulpice, arrondissement et archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime), où il avait été baptisé le 3 septembre 1642. Il est mentionné pour la première fois en Nouvelle-France en 1674. Il était habitant et charpentier. Il savait signer. On lui donne 40 ans au recensement de 1681 et 58 ans au moment de son décès, le 11 septembre 1699; il est inhumé deux jours plus tard à Rivière-Ouelle. Leur ménage, établi à Rivière-Ouelle, compta six enfants dont trois se marièrent et leur donnèrent 36 petits-enfants :

1) **François (François-Robert)** : né le 12 février 1680 à Rivière-Ouelle et baptisé le 14 à Neuville. Il épouse Marie-Charlotte AUBERT le 7 novembre 1701 à Rivière-Ouelle. Le couple aura 14 enfants. Il décède le 7 octobre 1765 et est inhumé le lendemain à La Pocatière.
2) **Pierre-Joachim** : né le 24 janvier 1682 à Rivière-Ouelle et baptisé le 21 avril à Cap-Saint-Ignace. Il épouse Marie-Angélique LETARTE (LETARTRE) le 30 juin 1705 à L'Ange-Gardien. Le couple aura 13 enfants. Il est décédé le 8 novembre 1759 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle.
3) **Joseph** : né le 11 décembre 1684 et baptisé le 6 janvier 1685 à Rivière-Ouelle. Il épouse Angélique MENEU

[MENEUX] dit CHATEAUNEUF le 26 novembre 1704 à Rivière-Ouelle. Le couple aura neuf enfants. Joseph est décédé le 10 février 1755 et a été inhumé deux jours plus tard à Rivière-Ouelle.

4) **Jean-Baptiste** : né le 13 et baptisé le 20 octobre 1685 à Rivière-Ouelle, où il est décédé en décembre 1687 et a été inhumé le 11 mars 1688.

5) **Jean-Baptiste** : baptisé le 3 février 1688 et inhumé le 11 mars 1688 à Rivière-Ouelle.

6) **Marie-Anne** : née et baptisée le 3 octobre 1690 à Rivière-Ouelle où elle est décédée le 13 octobre 1690 et a été inhumée le 15 du même mois.

TROISIÈME MARIAGE

Jeanne-Marguerite épouse en troisièmes noces, le 5 avril 1701 à Rivière-Ouelle, Jean-Baptiste DESCHAMPS DE LA BOUTEILLERIE, veuf de Catherine-Gertrude MACARD. Il était le fils de Jean, sieur des Landes, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, et Élisabeth de BIN, de Cliponville, arrondissement du Havre, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime). Arrivé au pays en 1671, de famille noble, il reçoit la concession de la seigneurie de la Rivière-Ouelle le 29 octobre 1672. Né vers 1643, on lui donne 37 ans au recensement de 1681 et 55 ans en 1701. Il est décédé le 15 décembre 1703 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle. Il savait signer. Leur ménage établi à Rivière-Ouelle ne comptera pas de descendants.

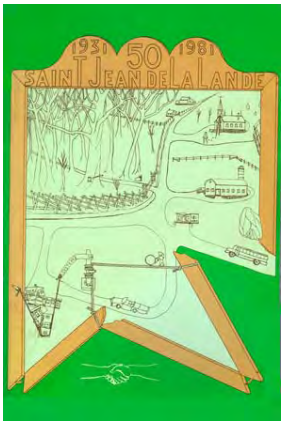
Mariages de descendants du couple CHEVALIER-LÉVESQUE : 471 de 1700 à 1799, 206 de 1800-1899, 158 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

OUVRAGES CONSULTÉS

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord.*
- DESJARDINS, Bertrand. Cédérom *Dictionnaire généalogique du Québec ancien.*
- FOURNIER, Marcel, coordonnateur. *Fichier Origine.*
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 2e édition 1996, p. 339, 674, 732, 733.
- LANDRY, Yves. *Les Filles du roi au XVIIe siècle : Orphelines en France, pionnières au Canada.*, Montréal, Leméac, 1992, p. 290-291.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1700)*, La Maison des Ancêtres, Sillery, 1998 et après, vol. I (A à C), p. 426, vol. II (D à I), p. 76, vol. III (J à M). p. 289.
- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. *Programme de Recherche en Démographie Historique* (PRDH).

Vitrail de l'église de Tourouvre.
Source :
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c5/Depart-julien-mercier-pour-l_amerique-en-1647.jpg

À VENDRE



Collection de 585 monographies des paroisses et des villes du Québec, volumes en bon état.

Le lot complet d'une valeur de plus de 10 000 $ est à vendre en bloc.
Liste disponible sur demande (30 pages).

Paul-Eugène Cantin (2076)
418 656-1168
paulcarmen@sympatico.ca

Publicité payée

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2009-2010

Président	André G. Bélanger (5136)
Vice-président	Guy Parent (1255)
Secrétaire	Louis Richer (4140)
Trésorière	Pierrette Savard (2800)
Administrateurs	Gaby Carrier (3100)
	Yves Dupont (2612)
	Yvon Hamel (5275)
	Yvon Lacroix (4823)
	André Normand (3076)

Conseiller juridique
Me Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque
Mariette Parent (3914) (Direction)

Conférences et Formation:
Louis Richer (4140) (Direction conférences)
Yves Dupont (2612) (Direction formation) (C. A.)

Entraide généalogique
André G. Dionne (3208)

Informatique
Yvon Lacroix (4823) (Direction) (C. A.)

Internet
Françoise Dorais (4412)

Publications
Gaby Carrier (3100) (C. A.)
Roland Grenier (1061) (Direction)
Roger Parent (3675) (Expédition)

Relationniste
Nicole Robitaille (4199)

Revue *L'Ancêtre*
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Direction et rédaction)

Services à la clientèle
André G. Bélanger (5136) (Direction)

Service de recherche
Louis Richer (4140) (Direction)

Technologie de l'information
Guy Parent (1255) (C. A.)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

André G. Bélanger (5136)

CHANGEMENTS AU COMITÉ DE DIRECTION

En raison d'engagements professionnels, M. Maurice Busque a dû se retirer du comité de direction, n'ayant plus suffisamment de disponibilité pour occuper le poste d'administrateur. M. Louis Richer a accepté de le remplacer. C'est lui qui agira comme secrétaire du comité de direction. Nous remercions M. Busque pour son implication dans les affaires de la Société et souhaitons la bienvenue au nouveau titulaire.

LE PEINTRE LÉO AYOTTE

Pauline B. Daneault, pdg de l'organisme; Louise-Hélène Ayotte, fille du célèbre peintre.

Au début du mois d'août, l'organisme *Sainte-Flore… Rendez-vous des peintres* a rendu hommage au célèbre peintre québécois Léo Ayotte, originaire de cette paroisse, en dévoilant un monument commémorant son 100e anniversaire de naissance. La cérémonie s'est déroulée en présence des autorités civiles de la région dont la députée de Laviolette, Mme Julie Boulet, ministre des Transports du Québec.

Le président, André G. Bélanger, a profité de l'occasion pour présenter le titre d'ascendance paternelle du peintre. Une cinquantaine de peintres professionnels provenant de toutes les régions du Québec ont participé au rendez-vous.

ORGANISME ASSOCIÉ

À la séance du conseil de l'arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge le 19 août 2009, on a attribué à la SGQ le statut d'***organisme associé***. Cette reconnaissance est accordée en vertu de la Politique de reconnaissance et de soutien des organismes de l'arrondissement.

Cette accréditation donne notamment accès à certains services de soutien comme le prêt de matériel, et de locaux, et à des moyens de diffusion. L'entente est renouvelable chaque année dans la mesure où les critères d'amissibilité sont toujours respectés.

VISITEURS

Depuis sept ans, nous accueillons des représentants de la French Canadian Genealogical Association of Connecticut. Toujours aussi intéressés par la généalogie et les lieux de mémoire, les visiteurs étaient de passage à la SGQ au cours de l'été.

Première rangée à l'extrême droite, Bobbie Paradis, responsable. Photo : Reynald Lepage.

LE CATALOGUE RENÉ-BUREAU

L'équipe de la bibliothèque a travaillé inlassablement à la mise en œuvre du nouvel outil de gestion informatisé. Le Comité de l'informatique a aussi fourni un effort important dans l'arrimage des données et l'élaboration des processus d'utilisation.

Le président-fondateur de la SGQ, M. René Bureau, a eu droit à une séance privée sur l'utilisation du catalogue. Il s'est dit très impressionné par les capacités d'exploitation du logiciel.

Cette expérience ayant été concluante, la journée du 4 septembre fut consacrée à la formation des bénévoles sur l'utilisation du catalogue René-Bureau.

Mariette Parent directrice, Marcel Lalanne, Bibiane Poirier, Maryse Gagné et M. René Bureau. Photo : Claude Bureau.

HOMMAGE AUX MILICIENS

Un hommage aux miliciens de 1759 et de 1760 a été rendu par le regroupement des sociétés d'histoire et de généalogie de Québec pour rappeler le courage de ces défenseurs. Sous la présidence d'honneur de M. Jacques Lacoursière, la présentation s'est déroulée le 13 septembre au cimetière de l'Hôpital général de Québec. La SGQ, partie prenante à l'événement, a remis un certificat de lignée à 12 descendants de miliciens. Ces miliciens étaient des hommes issus du peuple venus combattre les agresseurs, et non des militaires. Les recherches généalogiques ont été réalisées sous la responsabilité de Louis Richer.

COLLOQUE SUR LES 150 ANS DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

Le professeur d'histoire Jacques Portes, de Paris, et l'historien Jacques Lacoursière, ont présenté l'historique du *Consulat général de France* depuis sa création en 1859 jusqu'à nos jours. Ensuite, des acteurs privilégiés, notamment Pierre-André Wiltzer, ministre délégué à la Coopération et à la Francophonie, Dominique de Combles de Nayves, consul général, et Robert Normand, ex-sous-ministre des Relations internationales du Québec nous ont livré des témoignages sur la relation France-Québec. Enfin, une table ronde réunissant plusieurs personnalités des deux continents portait sur l'avenir de la relation franco-québécoise : les nouveaux courants.

Par ailleurs, nous avons profité de l'occasion pour dévoiler le DVD contenant les actes de BMS consignés pour les Français en poste au Canada entre 1859 et 1934. Le DVD a été produit par la SGQ sous la responsabilité de Roland Grenier, en collaboration avec la Société de généalogie canadienne-française. Un exemplaire a été remis à M^{mes} Hélène Le Gal, consule générale de France et Dominique Vien, ministre des Services gouvernementaux du Québec, ainsi qu'à M. André Dorval, président de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.

LANCEMENT DE LIVRE

La Société généalogique canadienne-française et la Commission des champs de bataille nationaux lançaient le livre *Combattre pour la France en Amérique*, dans le cadre du 250^{e} anniversaire des batailles de Québec. Il s'agit d'un ouvrage inédit de 624 pages réalisé par une équipe de chercheurs, sous la direction de Marcel Fournier, qui a scruté minutieusement les manuscrits et les ouvrages relatifs à la guerre de Sept Ans. On y relève les listes d'embarquement ainsi que les listes de prisonniers et l'identification de 7 300 officiers et soldats des troupes régulières françaises.

COLLOQUE SUR LA GUERRE DE SEPT ANS

À la mi-septembre s'est tenue une journée où plusieurs conférenciers, français, américains, anglais et canadiens ont expliqué les éléments politiques, économiques et sociaux qui prévalaient durant cette période cruciale concernant l'avenir des Canadiens français et de la Nouvelle-France. Combattre à la canadienne ou combattre à la française, tel était l'un des litiges entre Vaudreuil et Montcalm. Avec le recul des années et les récentes recherches, l'interprétation des faits a acquis une plus grande précision.

À l'occasion des activités soulignant le 250^{e} anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham, nous avons accueilli une délégation française composée d'historiens, de conférenciers, et de militaires dont le

général Gilles Robert, chef du Service historique de la défense de Vincennes.

Le président de la SGQ en compagnie du général Robert. Photo : André Belleau.

LA RENTRÉE

Depuis quelques années, à la mi-septembre, nous offrons aux membres, au centre communautaire Noël-Brulart, une soirée d'information et de partage sur les activités qui auront cours durant l'année.

Le Prix de *L'Ancêtre*

La soirée a commencé par l'annonce du gagnant du Prix de *L'Ancêtre* et de deux prix de reconnaissance décernés à des auteurs exceptionnels. C'est grâce à de tels auteurs que la revue *L'Ancêtre* connaît une renommée enviable. Nous offrons nos félicitations aux gagnants : Raymond Bélanger, Alain Cardou et Jean-Louis Duplessis. Nous remercions la Commission de la capitale nationale du Québec pour son appui dans la remise des prix.

Alain Cardou, Raymond Bélanger, Jean-Louis Duplessis, André G. Bélanger président de la SGQ. Photo : Diane Gaudet.

Activités de l'année

Yves Dupont, directeur du comité de formation, a annoncé que toutes les activités de formation, y compris celles offertes par BAnQ, seront dorénavant gérées par la SGQ, sauf celle intitulée *Premier contact avec la généalogie*.

Mariette Parent et Alain Gariépy ont présenté le concours de la *Roue de paon des pionnières et pionniers*. Il s'agit de remplir le tableau de façon électronique en produisant un GEDCOM qui sera imprimé en grand format par Alain. Un jury déterminera les gagnantes et les gagnants.

Guy Parent, directeur du Comité de la gestion de l'information sur le Web, a présenté une nouvelle version du site web de la SGQ. Parmi les particularités importantes, il y aura une nouvelle configuration de l'information, et l'accès exclusif à des services en ligne par les membres. La revue *L'Ancêtre* et des bases de données seront disponibles, et des achats possibles.

Enfin, Roland Grenier, directeur du Comité des publications, a dévoilé la mise en service de trois cédéroms. Le premier porte sur *Les mariages du Québec métropolitain*, et se caractérise par l'illustration des églises catholiques et non catholiques et par leur localisation géospatiale. Le deuxième cédérom porte sur *Les Registres du Consulat général de France au Québec*. Le troisième comprend *Les actes du XXVIII^e^ Congrès international des sciences généalogique et héraldique* de juin 2008. Tous ces cédéroms sont en vente à la SGQ.

Ces activités et ces productions sont le fruit du travail de plusieurs bénévoles qui consacrent un grand nombre d'heures au service des membres. Nous devons les remercier pour leurs efforts incessants, car nous profitons tous de ces résultats.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Nous avons lancé une nouvelle campagne de financement pour soutenir le développement des outils informatiques nécessaires à la mise en ligne de bases de données à l'intention des membres sur le site web. Les fonds recueillis serviront aussi à financer l'acquisition de la *Collection des fiches acadiennes*, 27 volumes de 500 pages chacun. Avec un objectif de 10 000 $, les dons sont les bienvenus. Des reçus aux fins d'impôt seront émis.

VISITE DE MARQUE

Dans la chronique *Enquête généalogique*, p. 11-12, de la revue ***L'Ancêtre*** n° 288, automne 2009, nous parlions de M^me^ Pauline Marois, députée et chef de l'opposition officielle à l'Assemblée nationale. À la suite à cette publication, nous avons remis à M^me^ Marois son ascendance paternelle.

Lors de cette rencontre, le 6 octobre 2009, nous avons découvert une dame passionnée par la généalogie, et qui a compris l'importance de cet héritage à transmettre aux siens, enfants, frères et sœurs. La présentation des différentes lignées dans le format de « l'éventail » a impressionné M^me^ Marois par l'ampleur des recherches reliées à 12 générations (maximum 4096 individus). Par la suite, elle en a profité pour visiter le Centre des archives nationales de Québec et les archives gouvernementales.

MESSAGE DE NOËL

Au nom du conseil d'administration de la SGQ,
je souhaite à tous les généalogistes,
les collaboratrices et les collaborateurs,
un merveilleux Noël en compagnie de ceux qui leur sont chers.

Nous sommes privilégiés de vivre à l'abri de la guerre et des conflits,
de recevoir des cadeaux, d'avoir un toit sur la tête et de manger à notre faim.

Je souhaite que ces fêtes puissent être pour tous un temps de retrouvailles,
de partage d'amour et de bons souvenirs.
Même si le nombre des années affecte notre corps,
le cœur ne vieillit pas et nous permet toujours de nous émerveiller
devant la grandeur de la fête de Noël.
Les enfants et les petits-enfants, qui sont les plus beaux cadeaux,
sont une source irremplaçable de bonheur.

JOYEUX NOËL À TOUS!

André G. Bélanger, président

UN GRAND COMMIS DE L'ÉTAT : ROBERT NORMAND

Alain Gariépy (4109) et Jacqueline Sylvestre (2859)

J'avais été invité (Alain Gariépy) en 2001 au Consulat général de France pour la cérémonie. Mon ami Robert Normand devait recevoir une décoration de la France, la Légion d'honneur, la plus haute décoration honorifique de ce pays, instituée par Napoléon Bonaparte en 1802. Une centaine d'invités, Français, Québécois, parents et amis dont Bernard Landry, premier ministre du Québec, y assistaient.

Le consul général de France présente à l'assemblée M. Alain Griotteray, grand officier de la Légion d'honneur. Sur recommandation expresse du président français, Jacques Chirac, le grand officier a été délégué à Québec pour remettre cette haute distinction à ce remarquable serviteur de l'État québécois.

Robert Normand est né à Montréal, où son grand-père avait emménagé au début du siècle dernier. En effet, la famille Normand est originaire de la région de Québec et de Montmagny, comme l'illustre bien le tableau de son ascendance paternelle. Après ses études primaires dans son quartier, il fait son cours classique au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie; après des études en droit à l'Université de Sherbrooke, où il obtient une licence, il fréquente l'Université de Paris en vue d'obtenir un diplôme en sciences politiques. À la fin de ses études, il épouse Madeleine Scott, de Sherbrooke. Ils auront trois enfants, et la famille revient dans le coin de pays des ancêtres de Robert Normand, Québec.

En effet, le jeune avocat a reçu une offre d'emploi au gouvernement du Québec, au Service de la législation, où sont rédigées les lois votées ultérieurement par le Parlement du Québec. Les autorités le remarquent aussitôt et, lorsque son patron quitte ses fonctions, il est appelé à le remplacer. C'est le début d'une ascension rapide.

Au cours de sa carrière au gouvernement du Québec, il est d'abord sous-ministre de la Justice et de la Sécurité publique. Il contribue alors de manière notable à la naissance d'un Québec moderne, doté d'un cadre législatif bien établi, en participant activement à la rédaction de nombreuses lois. Il a aussi concouru à l'adoption d'orientations gouvernementales clés, à titre de sous-ministre.

Il est ensuite nommé sous-ministre des Affaires intergouvernementales au moment du premier référendum et des grandes négociations avec Ottawa. Il reçoit en plus le mandat d'intensifier les relations de l'État québécois avec la France. C'est alors qu'il consolide deux réalisations importantes : les débuts de TV5 et l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ). TV5 permet aux Québécois de voir certaines émissions françaises et de participer ainsi en direct à la culture française. L'OFQJ contribue financièrement à l'échange de jeunes entre la France et le Québec. Ces deux institutions existent encore en 2009.

Puis, en 1982, il devient sous-ministre des Finances. Fait remarquable et sans précédent, il a travaillé avec 18 ministres et sept premiers ministres, issus de trois formations politiques différentes.

Le journal *Le Soleil* est alors à la croisée des chemins. Les propriétaires du temps font appel à Robert Normand pour rentabiliser davantage l'entreprise. Il dirige les destinées du journal durant cinq ans.

Le 9 août 1996, Robert Normand est rappelé au service de l'État. Il devient président-directeur général de Télé-Québec. Il fait adopter plusieurs réformes qui revigorent cette entreprise et permettent de tripler les cotes d'écoute.

Très engagé socialement, M. Normand a vu toute sa carrière se dérouler au service du public tant au gouvernement que dans le secteur privé, où il a excellé dans de nombreuses activités communautaires. Sa contribution à la société a été reconnue, car en plus de la Légion d'honneur, Robert Normand est devenu en 2009 officier de l'Ordre national du Québec.

En décembre 2000, il fut lauréat du prix Droits et Libertés de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Ce prix est décerné aux hommes ou aux femmes dont la réflexion et l'action ont directement mené à l'élaboration et la mise en œuvre de la Charte des droits et libertés de la personne, adoptée par l'Assemblée nationale. En 1993, il devenait Commandeur de l'Ordre royal de l'Étoile polaire de Suède. En 1986, on lui décernait le Prix d'excellence de l'administration publique du Québec pour l'ensemble de sa carrière au sein de la fonction publique.

C'est un plaisir de présenter ce grand homme aux lecteurs de *L'Ancêtre*.

ASCENDANCE PATERNELLE DE ROBERT NORMAND

Première génération
Jean LE NORMAND, charpentier, et **Anne LE LABOUREUR**
(fils de Gervais Le Normand et Léonarde Joinault)
(fille de Thomas Le Laboureur et Marguerite Bardin, de Caen, Normandie)
Notre-Dame-de-Québec, le 18 juillet 1656

Deuxième génération
Joseph LE NORMAND, veuf de Marie Magdeleine Trefflé dit Rolot, et **Marie CHORET**
(fille de Robert Choret et feue Marie-Magdeleine Paradis)
Notre-Dame-de-Québec, le 29 octobre 1693

Troisième génération
Jacques NORMAND et **Marguerite COLLÉE**
(fille de Pierre Collée et Marguerite Courtois)
Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg, le 21 avril 1730

Quatrième génération
Jacques-Philippe NORMAND et Marie Marguerite LANGLOIS dit **SAINT-JEAN**
(fille de François Langlois et Marie Josèphe Genais)
Saint-Ignace-de-Loyola de Cap Saint-Ignace, Montmagny, le 5 juin 1752

Cinquième génération
Bonaventure NORMAND, cultivateur, et **Marie Josephte COUILLARD**
(fille de Joseph Couillard et Marie Josephte Carron)
Notre-Dame-du-Bon-Secours de L'Islet-sur-Mer, L'Islet, le 16 février 1784

Sixième génération
Joseph NORMAND, cultivateur, et **Marie Anne MÉTIVIÉ**
Les époux résident à L'Isle-aux-Grues, Montmagny
Dispense du 4^{e} degré de consanguinité
(fille de Jean-Marie Métivié, cultivateur, et feue Marie Anne Langlois)
Saint-Ignace-de-Loyola de Cap Saint-Ignace, Montmagny, le 12 octobre 1807

Septième génération
Hilaire NORMAND et **Marie Éléonore PETIT** dit **SAINT-PIERRE**, mineure
(fille de Joseph Petit dit Saint-Pierre, cultivateur, et Marie Lachaîne dit Jolicoeur)
Saint-Antoine de L'Isle-aux-Grues, Montmagny, le 15 février 1836

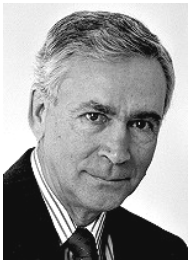
Huitième génération
Bonaventure NORMAND, marchand, et **Julie LAVOIE**
(fille de Jean Lavoie et Marie Claire Vézina)
Saint-Antoine de L'Isle-aux-Grues, Montmagny, le 12 février 1864

Neuvième génération
Ludger NORMAND, employé civil, et **Marie Wilhelmine LATULIPPE**
(fille de Louis Latulippe et Marie Caroline Giroux)
La Nativité-de-Notre-Dame de Beauport, le 22 novembre 1897

Dixième génération
Lucien NORMAND, journalier, paroisse Saint-Zotique à Montréal, et **Éva ROCHON**
(fille de feu Henri Rochon et Joséphine Cousineau)
Saint-Henri, Montréal, le 21 juillet 1934

Onzième génération
Robert NORMAND, avocat, et **Madeleine SCOTT**, diététiste
(fille de René Scott et Amabilis Lebourdais)
Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Sherbrooke, le 16 septembre 1961

Réf. : Tous les lieux et dates proviennent des registres paroissiaux officiels relevés à la SGQ, du début de la colonie jusqu'en 1940, et des fiches de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Fait par Alain Gariépy et Jacqueline Sylvestre.



L'ANCÊTRE MICHEL RICHARD (1718-1793)

Jean Dubé (4571)

Jean Dubé est biochimiste et professeur retraité de l'Université Laval où il a enseigné et fait de la recherche biomédicale de 1971 à 1998 à la Faculté de médecine. Depuis sa retraite, il a délaissé la recherche de laboratoire pour celle des archives généalogiques. Ses centres d'intérêt actuels sont les ancêtres peu connus de sa lignée.

Résumé

Dans cet article, j'ai retracé les faits et gestes de mon ancêtre Michel Richard. Ce Breton originaire de Combourg s'est établi à Saint-Vallier de Bellechasse vers 1742. Ses fils se sont rapidement dispersés vers les villages plus au sud et leurs descendants ont envahi les nouveaux territoires de Dorchester, Beauce et Frontenac.

LES RICHARD AU CANADA

Selon le site web officiel de l'Association des familles Richard, ils seraient une bonne vingtaine d'individus d'origines diverses portant le patronyme Richard à être venus en Amérique. Aujourd'hui, leur nombre est estimé à 20 000, au Québec seulement. Le plus connu d'entre eux est certainement Michel Richard qui s'est établi en Acadie et a épousé Marie Blanchard à Port-Royal en 1656. De tous les Richard, il est celui dont la descendance est la plus nombreuse.

Par ailleurs, celui qui fait l'objet de cet article est un autre individu portant le même nom et le même prénom. Il est arrivé au Canada près d'un siècle après son homonyme acadien et a choisi de prendre racine sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent dans le village de Saint-Vallier.

Il faut dire aussi que d'autres ancêtres Richard se sont établis dans la région de Bellechasse-Montmagny. Le premier portait le prénom de Pierre et il s'était marié à Françoise Miville dit Deschênes en 1680 à Cap-Saint-Ignace. Quelques années plus tard, il y eut aussi le notaire Barthélémi Richard marié à Marie Dorothée Fortin en 1752 à Saint-Vallier; et finalement Jacques François Richard marié à Marguerite Viens en 1777 à Beaumont. Chacun d'eux contribua à répandre le nom des Richard au Québec. Si j'ai choisi Michel Richard, de Saint-Vallier, comme objet de recherche, c'est qu'il est l'ancêtre en ligne directe de ma trisaïeule Marie-Luce Richard.

FILIATION DE L'AUTEUR AVEC MICHEL RICHARD

1. **Jean Dubé**.
2. **Jean-Noël Dubé** (Archélas et Audiana Audet) épouse **Édith Laliberté** (Vénérand et Zélia Dion) le 18 juin 1940 à Saint-Élie-d'Orford en Estrie.
3. **Archélas Dubé** (Alphonse et Clara Blais) épouse **Audiana Audet** (Charles et Démerise Isabel) le 28 février 1905 à Compton en Estrie.
4. **Charles Audet** (Charles et Marie-Luce Richard) épouse **Démerise Isabel** (Marcellin et Catherine Duquet) le 17 août 1880 à Saint-Romain de Frontenac.
5. **Marie-Luce Richard** (Louis et Marie-Adélaïde Poliquin) épouse **Charles Audet** (Gabriel et Marguerite Bilodeau) le 31 janvier 1854 à Sainte-Claire de Dorchester.
6. **Louis Richard** (Philippe et Marie-Anne Fortier) épouse **Marie-Adélaïde Poliquin** (Laurent et Thérèse Sylvain) le 17 septembre 1811 à Saint-Michel de Bellechasse.
7. **Philippe Richard** (Michel et Marie-Angélique Mercier) épouse **Marie-Anne Fortier** (Joseph et Marie-Anne Racine) le 24 janvier 1785 à Saint-Vallier de Bellechasse.
8. **Michel Richard** (Jean-Baptiste et Jeanne Gauthier) épouse **Marie-Angélique Mercier** (Julien et Agnès Meunier) le 21 novembre 1746 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud de Montmagny.

ORIGINES ET PREMIÈRES ANNÉES AU CANADA

Tout ce que l'on sait des origines de Michel Richard est contenu dans son acte de mariage et dans son contrat de mariage. On y apprend qu'il vient de Combourg, une petite ville du nord-est de la Bretagne située à mi-chemin entre Saint-Malo et Rennes. La ville est célèbre pour son château dont les origines remontent au XI^{e} siècle et elle s'enorgueillit du fait que Chateaubriand y passa une partie de sa jeunesse. Les parents de Michel étaient Jean-Baptiste Richard et Jeanne Gauthier. On ne sait pas si Michel avait des frères et des sœurs. Selon l'âge qu'on lui attribua à son décès, Michel Richard serait né en 1718 ou 1719.

La première mention de Michel Richard au pays date du 10 avril 1743 à Berthier-en-Bas (aujourd'hui Berthier-sur-Mer) à titre de parrain de la petite Marie-Marguerite Bilodeau, fille de Jacques et Marie-Angélique Boutin. Comme il était encore tôt au printemps et que les bateaux ne circulaient pas l'hiver entre la France et le Québec, on doit conclure qu'il était arrivé au plus tard à l'automne de 1742. Il résidait encore à Berthier-en-Bas quand il acheta sa première terre le 5 novembre 1745. Le vendeur était Antoine Lacasse et la terre de 3 arpents sur 40 était située dans la seigneurie de Livaudière, au sud-est de la rivière Boyer. Le prix de vente a été de 100 livres que Michel Richard a payées comp-

tant. Il n'habita jamais sur cette terre. Ce premier contrat met aussi en évidence la déclaration de Michel Richard de « ne savoir écrire ni signer ».

Château de Combourg. Photo fournie par l'auteur.

MARIAGE

Ayant atteint l'âge de 30 ans et acquis une aisance financière suffisante, Michel Richard est prêt pour le mariage. Sa future épouse se nomme Marie-Angélique Mercier. Elle a 21 ans et est née du mariage de Julien Mercier et Agnès Meunier, résidants de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Elle est l'arrière-petite-fille de l'ancêtre Julien Mercier. Son acte de baptême a été perdu, mais son âge nous est connu par son contrat de mariage passé la veille de l'union, soit le 20 octobre 1746, lorsque le notaire Rousselot est venu à la résidence des parents Mercier pour en faire la rédaction. Les futurs époux y font l'énumération de leurs biens qui consistent, pour Michel Richard, en la terre en bois debout dont on a parlé plus haut et quelques effets mobiliers qu'il a gagnés par son labeur. Les biens de Marie-Angélique Mercier sont ceux qui lui seront dévolus par les successions de ses père et mère. Le régime matrimonial choisi est celui habituel de la communauté de biens. Le futur époux a doué sa future épouse d'une somme de 300 livres. Aucun des futurs époux, des parents et amis n'a laissé sa signature, faute de savoir écrire.

Selon le résumé qui en a été fait dans le Programme de recherches en démographie historique (PRDH), on sait que la cérémonie du mariage se déroula le vendredi 21 octobre 1746 à l'église paroissiale de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Deux prêtres missionnaires de cette paroisse y étaient présents, soit Lacoudray, et André Jorian qui avait fait publier les bans à Berthier-en-Bas.

Durant les deux premières années de leur mariage, le jeune couple est demeuré à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (possiblement dans la résidence des parents Mercier), comme en atteste la naissance en cette paroisse de leurs deux premiers enfants mort-nés.

INSTALLATION ET VIE À SAINT-VALLIER

C'est à la fin du printemps 1748, le 14 juin plus précisément, que Michel Richard acquiert la terre où lui et son épouse passeront le restant de leur vie (ct Abel Michon du 14 juin 1748). Le vendeur en est Martin Leblond et la terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur est située dans le secteur de Saint-Vallier appelé la côte Saint-Augustin, dans la troisième concession. Ses voisins immédiats sont Augustin Rémillard au sud-ouest et François Rémillard au nord-est. Le prix de vente est de 600 livres dont 100 sont payées comptant. La première tâche de Michel Richard fut de construire une maison puisque le contrat de vente n'en faisait pas mention. C'est dans cette demeure que Marie-Angélique mit au monde neuf enfants (cinq garçons et quatre filles) qui, sauf les deux premiers, survécurent tous aux maladies infantiles et fondèrent des familles.

Le printemps suivant, le 23 mars 1749, Michel Richard acheta de Jean Hilaire Brideau la moitié d'un moulin à scie situé dans la paroisse de Saint-Jean à Saint-Vallier (ct A. Michon). Il avait pour partenaire son voisin Augustin Rémillard. Le moulin comprenait toutes ses garnitures, son emplacement ainsi que les pierres et les planches qui l'entouraient. Par un contrat antérieur de Jean Hilaire Brideau (notaire royal, Pierre-François Rousselot, le 4 juin 1748), on apprend que le site a été choisi à cause du ruisseau qui passe dessus et qui est *propre à faire aller un moulin.* Il s'agit d'un petit terrain d'un demi-arpent sur un quart d'arpent. Le prix de vente a été de 500 livres dont 100 ont été payées comptant. Comme le moulin était situé sur la terre de René Laverdière, les deux acheteurs s'engageaient en outre à fournir annuellement à ce dernier une redevance de quatre livres ou le sciage de 40 planches de bois. La terre de René Laverdière (ancien propriétaire, René Delaunay) était située sur la côte Saint-Jean dans la deuxième concession avec pour voisins au nord-est Jean Nault dit Labrie et au sud-ouest Louis Bolduc (notaire seigneurial, René Gaschet, le 5 mars 1725). Pour sa localisation exacte, on peut consulter *L'Occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent* de Jacques Mathieu et Alain Laberge. Ce moulin devait être une source appréciable de revenus puisque Michel Richard y conserva sa part jusqu'en 1788.

Il dut cependant s'apercevoir assez tôt qu'il ne pouvait s'occuper convenablement de sa terre et de son moulin à scie sans aide additionnelle. C'est ainsi que le

29 octobre 1751, il engagea Jean-Baptiste Grossin pour travailler pour lui durant une période d'un an avec un salaire de 100 livres (ct Joseph Barthélémi Richard). Les avantages sociaux n'étaient pas à négliger puisque l'employé bénéficiait d'une pension complète incluant l'entretien de ses souliers, le blanchiment et le raccommodage de ses linges et hardes. En contrepartie, il devait *obéir en tout ce que le dit Richard lui commandera de civil et honnête*. Il semble bien que la présence d'un employé chez les Richard dura beaucoup plus qu'un an puisque au recensement du gouvernement de Québec de 1762 à Saint-Vallier, il y avait toujours un domestique mâle dans la famille.

Ce même recensement de 1762 donnait quelques précisions sur les activités agricoles de Michel Richard. Il avait 18 arpents de terre ensemencés. Son cheptel ne comptait que 2 bœufs, 2 vaches, une taure, 3 moutons, un cheval et 3 cochons : c'était donc une agriculture de subsistance.

MICHEL RICHARD ET L'INVASION AMÉRICAINE DE 1776

Le recensement de 1762 indiquait aussi que Michel Richard était sergent dans la milice de Saint-Vallier. À ce sujet, Louis-Philippe Bonneau, dans son *Histoire de la seigneurie de Bellechasse-Berthier* publiée en 1983, nous renseigne un peu sur le rôle que Michel Richard aurait joué lors de l'invasion américaine de 1776.

Établissons d'abord le contexte. L'Invasion américaine de 1776, survenue peu de temps après la conquête anglaise, divisa profondément les familles de colons québécois. Certains appuyaient les troupes anglaises royalistes et d'autres, moins nombreux, les troupes américaines. Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, on assista à quelques affrontements dont le plus mémorable est celui qui se déroula à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud chez Michel Blais, où étaient réunies une partie des milices royalistes. Le général américain Benedict Arnold y envoya un détachement composé de soldats américains et de 150 Canadiens qui attaquèrent la maison à coups de canon et de mousquet. La bataille se termina à l'avantage des Américains. Trois royalistes furent tués et leur aumônier fut blessé. Une quarantaine de Canadiens furent faits prisonniers. Malgré leurs succès, les Américains abandonnèrent bientôt la partie par crainte d'un soulèvement général de la population et retournèrent dans leur pays.

Une commission d'enquête composée de François Baby, Gabriel-Elzéar Taschereau et Jenkin Williams fut chargée de déterminer quels miliciens avaient collaboré avec les rebelles américains pendant l'invasion. Le but de l'exercice était de rayer leurs noms de la liste des miliciens et de les remplacer par des sujets fidèles. Les enquêteurs conclurent que 21 habitants de Saint-Vallier avaient combattu les royalistes à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Parmi eux se trouvait Michel Richard. Jacques Lacoursière rapporte dans son *Histoire populaire du Québec* que sur un total de 4 492 miliciens passés en revue par les commissaires dans les paroisses du gouvernement de Québec, on comptait 757 mauvais sujets, soit 5,9 %. Avouons que Michel Richard avait choisi le mauvais camp.

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES DE MICHEL RICHARD

Tout au cours de sa vie, Michel Richard a effectué quelques transactions immobilières. Voyons-en un peu le détail.

1. La première terre achetée est celle décrite plus haut dans la seigneurie de Livaudière (notaire C. H. Du Laurent le 5 novembre 1745).
2. Michel Richard acheta ensuite de Martin Leblond la terre de Saint-Vallier où il a passé sa vie (notaire Abel Michon le 14 juin 1748). Une note ajoutée le 14 septembre 1754 à la fin du contrat précise que le vendeur a été payé au complet.
3. Achat du moulin à scie de Saint-Vallier (notaire A. Michon le 23 mars 1749).
4. Le 12 mars 1756, Marie-Angélique Mercier et Michel Richard vendent à Julien Mercier fils leur part de la succession de Julien Mercier père, soit une partie de terre de 3 perches et demie et 15 pieds sur 40 arpents située à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud comprenant meubles et bâtiments. Le prix de la vente est de 360 livres (notaire P.-F. Rousselot).
5. Le 25 février 1767, Michel Richard et ses beaux-frères du côté Mercier vendent à Pierre Blais une dernière partie de trois perches et demie de terre provenant de la succession de Julien Mercier à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. La part de Michel Richard est de 72 livres (notaire N. C. L. Lévesque).
6. Le 8 août 1771, Michel Richard agissant pour son fils Joseph se fait concéder par le seigneur Deschenaux une terre du 5^{e} Rang de la seigneurie de Saint-Michel. Il s'agit d'une terre dont l'ancien propriétaire, Antoine Roy, était décédé dans les Pays-d'en-Haut depuis plus de 10 ans. Elle mesure 3 arpents de front sur 40 de profondeur (notaire L. Robin).
7. Le 5 mars 1782, Michel Richard se fait concéder par le seigneur Deschenaux 6 arpents de terre sur 40, terre située au lieu appelé côte Saint-Louis de la seigneurie de Saint-Michel. Il revendra cette terre le 2 octobre 1786. L'acheteur est Jean-Baptiste Dhoéron (Doiron?) et le prix de vente est de 54 livres (notaire N. C. L. Lévesque).
8. Le 25 novembre 1788, Michel Richard et Joseph Corriveau, son nouvel associé, vendent leurs parts dans le moulin à scie (notaire Joseph Riverin). Le prix de vente est de 450 livres. L'entreprise avait conservé sensiblement la même valeur qu'en 1749.

DERNIÈRES ANNÉES DU COUPLE RICHARD-MERCIER

Si l'on fait exception de l'épisode de l'Invasion américaine, la vie de la famille Richard à Saint-Vallier se déroula de façon paisible. Il n'y eut pas de grandes tragédies ni de mortalités. Michel Richard a toujours été un homme actif et ce n'est qu'à l'âge de 70 ans qu'il vendit les parts du moulin à scie qu'il possédait depuis plus de 39 ans. Sa dernière heure arriva le 1er mars 1793, à 74 ans, *le dit deffunt munis des derniers sacrements* comme le rapporte le registre paroissial de Saint-Vallier. Il fut inhumé le 4 mars. Quant à Marie-Angélique Mercier, elle lui survécut plus de 10 ans. Elle rendit l'âme le 18 décembre 1805 à l'âge de 80 ans et fut inhumée le lendemain. Tout comme son époux, elle n'avait pas de testament et il n'y eut pas d'inventaire de ses biens.

BIOGRAPHIE DES ENFANTS DU COUPLE RICHARD-MERCIER

Joseph Richard est né le 14 mars 1750 à Saint-Vallier. Il se maria pour la première fois le 20 janvier 1775, à Saint-Michel, avec Marie Josephte Rouillard. À cette occasion, les parents Richard ont fait don de la moitié de la terre décrite au numéro 1 de la page précédente ainsi que de la moitié du moulin à scie (ct Joseph Riverin du 21 janvier 1775). En contrepartie, Joseph et son épouse devaient fournir aux parents Richard toute une série de biens et services. Cependant, ils devaient trouver que le don était trop coûteux pour eux puisqu'ils renoncèrent à cette donation quelques mois plus tard (ct Joseph Riverin du 4 juillet 1775). Ils acceptèrent en remplacement la somme de 300 livres en lieu d'héritage.

Le couple est quand même demeuré au moins un an à Saint-Vallier où est née leur première fille. Puis, ils se sont établis à Saint-Henri de Lauzon où Joseph avait acheté une terre en bois debout le 19 août 1775 (ct Joseph Riverin) de 3 arpents sur 30, située au nord-est de la rivière Etchemin. La maison était probablement terminée en 1776 et c'est là que sont nés leurs autres enfants.

Plus de 20 ans plus tard, en 1797, la famille déménageait à Saints-Gervais-et-Protais. La nouvelle terre, achetée du beau-frère Jacques Sauvage, mesurait 1 arpent de large sur 30 de profondeur et avait été soustraite de la terre du vendeur (ct Louis Turgeon du 2 novembre 1797). Marie Josephte Rouillard n'eut pas beaucoup de temps pour apprécier sa nouvelle maison puisqu'elle décéda le 12 août 1798 à l'âge de 38 ans.

Au moment de l'inventaire des biens après le décès de Marie Josephte (notaire Joseph Riverin le 27 mars 1799), on apprend que Joseph Richard a des dettes totalisant la somme de 561 livres. Il a une maison en bois *bonne et bien logeable* de 26 pieds de long sur 20 pieds de large. Mais *l'étable de bois rond de treize pieds carrés tombe en ruine*. On note aussi qu'il n'est fait mention d'aucun animal de ferme. Par contre, il possède de nombreux outils de menuiserie, ce qui laisse supposer qu'à cette époque, il devait être davantage menuisier que cultivateur.

Joseph Richard se remaria le 9 février 1801 à Saints-Gervais-et-Protais avec Marie Therrien. Cette dernière apportait au patrimoine familial la belle somme de 490 livres et trois sols (ct Louis Turgeon du 7 février 1801). Le couple demeura dans la maison de Saints-Gervais-et-Protais où sont nés leurs sept enfants.

Joseph Richard a fait un dernier achat de terre (ct Abraham Turgeon le 14 décembre 1811) de 3 arpents de largeur sur 30 de profondeur, située au nord-est de la rivière Etchemin, dans le village de Sainte-Claire. Il la réservait à son fils Joseph né de son mariage avec Marie Therrien. Joseph Richard père avait 66 ans quand il est mort le 9 février 1817 à Saints-Gervais-et-Protais. Son épouse lui survécut de nombreuses années, car elle avait 84 ans à son décès le 7 avril 1850, à Sainte-Claire de Dorchester où elle vivait avec son fils Joseph.

Voici la liste des enfants issus des deux mariages de Joseph Richard et quelques dates marquantes de leur vie en tenant compte que les dix premiers sont nés de Josephte Rouillard et les sept suivants de Marie Therrien.

Du premier lit :

1. Marie Josephte, née le 18 novembre 1775 à Saint-Vallier, et décédée le 5 juin 1791 à Saints-Gervais-et-Protais à l'âge de 15 ans.
2. Marguerite, née le 20 juillet 1777 à Saint-Henri, et mariée à Nicolas Mercier le 18 avril 1796 à Saints-Gervais-et-Protais.
3. Joseph Marie, né le 25 mai 1779 à Saint-Henri, et décédé le 15 avril 1791 à Saints-Gervais-et-Protais à l'âge de 11 ans.
4. Marie Catherine, née vers 1781 à Saint-Henri, et décédée le 18 septembre 1787 au même endroit, à l'âge de 6 ans.
5. Marie Reine, née le 20 avril 1783 à Saint-Henri, mariée à Pierre Laprise le 21 septembre 1802 à Saint-Michel et décédée le 2 octobre 1815 à l'âge de 32 ans, au même endroit.
6. Michel, né le 5 novembre 1785 à Saint-Henri.
7. Ignace, né le 11 mars 1787 à Saint-Henri. Il habitait dans la ville de Québec en 1811 et était menuisier.
8. Joseph, né vers 1791 et décédé le 28 décembre 1794 à Saint-Michel à l'âge de trois ans.
9. Joseph, né le 28 août 1794 à Saint-Vallier.
10. Geneviève, née et baptisée le 3 janvier 1796 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Du deuxième lit :

11. Marie Marguerite, née le 9 juillet 1802 à Saints-Gervais-et-Protais, et mariée à Joseph Dorval le 2 juin 1840 à Sainte-Claire.
12. Joseph, né le 5 août 1803 à Saints-Gervais-et-Protais, marié à Geneviève Labonté le 5 octobre 1830 à Saint-Charles, et décédé le 19 mars 1890 à Sainte-Claire à l'âge de 86 ans et 6 mois.
13. Marie Archange, née le 3 mai 1808, et décédée à Saints-Gervais-et-Protais le 6 novembre 1808 à l'âge de 6 mois.
14. Julien, né le 3 juillet 1809 à Saints-Gervais-et-Protais, marié à Marie Guillemette le 2 août 1830 à Saints-Gervais-et-Protais, et décédé le 28 février 1856 à Sainte-Claire à l'âge de 46 ans.
15. Jean, né le 3 septembre 1810 à Saints-Gervais-et-Protais, marié à Madeleine Guénette le 1er août 1843 à Sainte-Claire.
16. Pierre, né à une date inconnue et marié à Marie Louise Chouinard le 2 septembre 1828 à Sainte-Claire.
17. Marie, née à une date inconnue et mariée à Étienne Dubé le 7 janvier 1834 à Sainte-Claire.

Marie Josephte Richard est née le 15 juin 1752. Elle avait 28 ans quand elle unit sa destinée à celle de François Tardif le 8 janvier 1781 à Saint-Vallier. À cette occasion, elle reçut des parents Richard une vache, une *moutonne*, un rouet, un lit et un coffre (ct Joseph Riverin du 18 décembre 1780). Les deux époux ont établi leur demeure à Saint-Henri de Lauzon sur la terre familiale des Tardif qui leur a été cédée officiellement le 28 novembre 1782 (ct notaire Louis Miray). C'est là aussi que sont nés leurs neuf enfants, dont des jumeaux (Ambroise et Marie nés le 16 août 1783).

Marie-Josephte n'eut pas le temps de voir grandir tous ses enfants : elle est morte le 9 mars 1799 à 46 ans; ses enfants, tous encore à la maison, avaient entre 5 et 17 ans. François Tardif se maria en secondes noces le 19 juillet 1802 à Marguerite Poiré qui donna naissance à 12 enfants entre 1803 et 1821 à Saint-Henri. François Tardif vécut jusqu'à l'âge de 84 ans et décéda le 20 mai 1844 à Saint-Henri de Lauzon. Dans le registre paroissial, on indique qu'il était journalier.

Voici la liste des enfants issus du mariage de Marie Josephte Richard et François Tardif :

1. François, né le 17 décembre 1781 à Saint-Henri.
2. Ambroise, né le 16 août 1783 (*sic*) à Saint-Henri et marié à Marie Fortin le 15 juin 1818 à La Prairie.
3. Marie (Véronique), jumelle du précédent, née le 17 août 1783 (*sic*) et décédée à l'âge de 9 mois le 15 mai 1784 à Saint-Henri.
4. Louis, né le 9 mars 1785 et marié à Louise Allaire le 6 août 1810 à Saint-Henri.
5. Marie Josephte, née le 10 décembre 1786 à Saint-Henri et mariée à Ignace Côté le 7 janvier 1811 à Saint-Henri.
6. Marie Archange, née le 18 avril 1788 et décédée le 2 mai 1788 à Saint-Henri.
7. Marie Archange, née le 24 juin 1789 et décédée le 23 août 1789 à Saint-Henri.
8. Marie Louise, née le 21 juillet 1791 à Saint-Henri.
9. Marie Marguerite, née le 15 septembre 1793 à Saint-Henri.

Françoise Richard est née le 26 juillet 1754. À l'âge de 19 ans, le 31 janvier 1774, elle prit pour époux Jean-Baptiste Harnois. Comme cadeau de mariage, les futurs époux se virent donner par les parents Harnois tous les biens meubles et immeubles de ces derniers avec comme conditions de donner 250 livres aux deux autres héritiers et de prendre soin des parents Harnois pour le reste de leurs jours (ct Joseph Riverin du 23 janvier 1774).

La ferme familiale était située à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. C'est là que sont nés tous leurs enfants. Françoise avait 63 ans le jour de sa mort le 16 décembre 1817 et avait reçu les derniers sacrements. Elle ne laissait pas de jeunes enfants; son dernier fils, Joseph Marie, allait bientôt avoir 20 ans. Jean-Baptiste se remaria à Marie Josephte Gagné le 25 juillet 1820 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Il est décédé dans la même paroisse le 25 juin 1826 à l'âge de 72 ans.

Voici la liste des enfants issus du mariage de Françoise Richard et Jean-Baptiste Harnois :

1. Jean-Baptiste, né le 21 et décédé le 28 février 1775.
2. Françoise, née vers 1776, mariée à Louis Marie Picard le 19 janvier 1802 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et décédée au même endroit le 27 avril 1805, à l'âge de 28 ans.
3. Marie Victoire, née le 30 décembre 1777 et mariée à Louis Thibault le 23 février 1802 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.
4. Marie Marguerite, née le 30 janvier 1780 et mariée à Louis Blais le 19 janvier 1808 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.
5. Marie Cécile, née le 7 juin 1781 et décédée le 8 juillet 1797 à l'âge de 16 ans.
6. Jean-Baptiste, né le 9 mai 1783 et décédé le 4 juillet 1784 à l'âge de un an.
7. Joseph, né le 5 mars 1785 et décédé le 29 août 1788 à l'âge de trois ans et demi.
8. Madeleine, née le 15 janvier 1787.
9. Jean François, né le 28 janvier 1789.
10. Rose Angèle, née le 20 mai 1790 et décédée le 4 mai 1791 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.
11. Adélaïde, née le 20 octobre 1792, mariée à Louis Blais le 8 mai 1815 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et décédée le 4 septembre 1850 au même endroit à l'âge de 57 ans. Pour éviter toute confusion, soulignons qu'un autre homme, portant aussi le nom de Louis Blais, avait épousé Marguerite, la sœur d'Adélaïde.

12. Marie Euphrosine, née le 10 mars 1794 et décédée le 14 juin 1798 à l'âge de 4 ans.
13. Marie Céleste, née le 25 septembre 1795 et mariée à David Roy le 12 janvier 1818 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.
14. Joseph Marie, né le 1er janvier 1798.
15. Jean-Baptiste, né à une date inconnue et marié à Marie Marceau le 27 février 1810 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Pascal Richard est né le 22 août 1756. Il avait 28 ans quand il s'engagea dans la voie du mariage avec Josephte Boulet le 30 août 1784 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Sa future épouse avait 18 ans. À la signature du contrat de mariage (notaire N. C. L. Lévesque le 2 août 1784), lui et son épouse affirment que leurs seules possessions sont quelques épargnes issues de leur travail et celles qui leur seront échues par succession de leurs pères et mères. Ils ne reçurent aucune donation de terre ni des parents Richard ni des parents Boulet et je n'ai trouvé aucun achat de terre de leur part. Le mariage eut lieu dans la paroisse de la famille de la mariée. Ils ont possiblement élu domicile sur la terre familiale des Boulet, puisque c'est dans cette paroisse que sont nés leurs enfants.

En plus de l'agriculture, Pascal put aussi compter sur son métier de forgeron pour faire vivre sa future famille. Pascal Richard allait bientôt avoir 63 ans quand il est décédé le 16 juillet 1819. Il fut inhumé à Saint-Vallier. Quant à Josephte Boulet, son heure était loin d'être venue. Elle mourut 29 ans plus tard, le 27 août 1848 dans la paroisse de Saint-Roch à Québec où résidaient deux de ses enfants. Elle avait 82 ans.

Voici la liste des enfants nés de leur mariage :

1. Josephte, née le 18 juillet 1785 et décédée le 7 mars 1791 à Saint-François–de-la-Rivière-du-Sud à l'âge de 5 ans et demi.
2. Madeleine, née le 10 septembre 1787 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et mariée à Louis Martin le 21 février 1803 à Saint-Hyacinthe.
3. Marguerite, née le 14 octobre 1789 et décédée le 2 mars 1791 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.
4. Marie Josephte, née le 27 septembre 1791 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et mariée à Louis Martinette le 26 juin 1821 à Notre-Dame-de-Québec.
5. Pascal, né le 8 janvier 1794 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et marié à Marie-Louise Martel le 1er septembre 1818 à La Présentation (Saint-Hyacinthe).
6. Geneviève, née et baptisée le 3 janvier 1796 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et mariée à Jean-Baptiste Montreuil le 3 juin 1834 à Saint-Roch de Québec.
7. Marie-Archange, née le 20 mars 1798 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, mariée à Louis Bernard le 11 novembre 1816 à Saint-Vallier et décédée le 7 février 1820 à Saint-Vallier, quelques semaines avant son 22e anniversaire de naissance.
8. Marguerite, née à une date inconnue et mariée à Pierre Desbelottes le 24 juillet 1821 à Notre-Dame-de Québec.
9. Marie Henrye, née et baptisée le 2 août 1808 à Saint-Vallier et mariée à François-Xavier Bernard le 3 février 1824 au même endroit.
10. Louis, né à une date inconnue et marié à Angèle Bélanger le 12 octobre 1830 à Saint-Roch de Québec.

Angélique Richard est née le 3 février 1762. Elle s'est mariée avec Jacques Sauvage dit Rouleau à Saint-Vallier le 21 juin 1784. Ce dernier était le fils de Jacques Christophe Sauvage, un Acadien qui avait subi la déportation de 1755 et était venu s'établir à Saints-Gervais-et-Protais. Dans le contrat de mariage passé le 11 juin 1784 devant le notaire Joseph Riverin, il est dit que Jacques Sauvage et Angélique Richard reçoivent en donation une terre de 1½ arpent de large sur 40 de profondeur avec tous les bâtiments, meubles et effets mobiliers qui s'y trouvent dans le lieu appelé côte Saint-Louis dans la paroisse de Saints-Gervais-et-Protais, dans la *troisième concession du sud du bras.* Cette donation a été faite par la mère et le beau-père du marié.

Entre autres conditions, les donataires devront nourrir, loger, soigner, etc. les donateurs qui continueront de travailler selon leur force et santé. Dans le couple Richard-Sauvage, c'est Jacques qui est décédé le premier le 31 juillet 1826 à Sainte-Claire de Dorchester; il avait 67 ans. Angélique Richard vécut encore 28 ans après la mort de son époux, jusqu'au 27 juillet 1854; elle était alors âgée de 92 ans. Dans le registre paroissial de Sainte-Claire de Dorchester, on lui donnait 100 ans...

Voici la liste de leurs enfants :

1. Julien, né le 9 juin 1786 à Saint-Vallier et marié à Marguerite Fontaine le 22 janvier 1810 à Saints-Gervais-et-Protais.
2. Vincent, né le 20 janvier 1788 à Saint-Vallier.
3. Marie Ange (Angélique), née le 18 août 1789 à Saint-Vallier et mariée en premières noces avec Joseph Asselin, à une date et en un lieu inconnus, et en secondes noces avec Jean-Baptiste Dubé le 19 janvier 1866 à Sainte-Marie de Beauce.
4. Joseph, né le 8 mars 1791 à Saints-Gervais-et-Protais et marié à Marguerite Labrecque le 26 novembre 1821 à Saints-Gervais-et-Protais.
5. Antoine, né le 16 septembre 1792.
6. Jacques, né le 30 juillet 1794 à Saints-Gervais-et-Protais marié en premières noces à Angélique Laprise le 7 janvier 1806 à Saints-Gervais-et-Protais; en deuxièmes noces à Josephte Laflamme le 7 septembre 1807 à Saints-Gervais-et-Protais; et en troisièmes noces

à Josephte Bernier à une date et en un lieu inconnus.
7. Pierre, né le 13 avril 1798 à Saints-Gervais-et-Protais.
8. Gervais, né à une date inconnue et marié à Marie Gendreau le 8 février 1820 à Saint-Nicolas.

Marie-Anne Richard est née le 16 novembre 1763. Elle avait 26 ans quand elle unit sa destinée à celle de Joseph Gosselin, un jeune homme de 23 ans, le 17 novembre 1789 à Saint-Vallier. Lors de la rédaction du contrat de mariage devant le notaire Charles Louis Lévesque le 16 novembre 1789, le couple reçut en donation des parents Gosselin, outre une vache et une brebis, la moitié d'une terre avec la maison dans la paroisse de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, soit 1 arpent et 6 pieds au sud de la rivière. En compensation, ils devaient s'occuper des parents Gosselin jusqu'à leur décès, les loger et leur fournir une série de biens et services.

Mais, pour des raisons inconnues, ils ne passèrent pas leur vie entière sur cette terre et déménagèrent à Saint-Charles de Bellechasse vers 1796. Ils jouirent tous deux d'une longue vie. Marie-Anne avait 81 ans à son décès le 3 avril 1845 à Saint-Charles de Bellechasse. Quant à Joseph Gosselin, qui a survécu à son épouse, il avait 86 ans lors du recensement de 1861 et vivait avec son fils Antoine à Saint-Charles.

Voici la liste de leurs enfants :

1. Joseph, né le 7 mai 1790 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et marié à Euphrosine Lacasse le 22 février 1819 à Beaumont.
2. Marie-Anne, née le 13 novembre 1791 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.
3. Marie Françoise, née le 3 septembre 1793 et baptisée à Montmagny.
4. Alexis, né le 23 juin 1795 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et marié à Marie Angèle Bergeron le 2 février 1841 à Beaumont.
5. Pierre, né le 19 avril 1797 à Saint-Charles et décédé le 14 mai 1797 au même endroit.
6. Charlotte, née le 11 septembre 1798 à Saint-Charles et mariée à François-Xavier Larrivée le 24 novembre 1829 à Saint-Charles.
7. Angèle, née le 31 mars 1802 à Saint-Charles et mariée à Louis Côté le 16 juin 1840 à Saint-Henri.
8. Antoine, né vers 1804, marié à Marguerite Latulippe le 11 septembre 1838 à Saint-Charles et inhumé au même endroit le 8 novembre 1886, à l'âge de 82 ans.
9. Pierre, né vers 1806 et décédé à Saint-Charles le 11 mars 1808 à l'âge de deux ans.
10. Josephte, née à une date inconnue et mariée à Marc Turgeon le 11 juillet 1826 à Beaumont.
11. Marie, née à une date et en un lieu inconnus, mariée à Étienne Côté le 17 juin 1834 à Saint-Henri.

Note : Cette personne correspond peut-être à Marie-Anne ou à Marie-Françoise, citées plus haut dans la liste.

Antoine Richard est né le 13 octobre 1765. Il avait 22 ans à son mariage avec Josephte Quéret dit Latulippe le 4 février 1788. Quelques jours auparavant, soit le 31 janvier 1788, les futurs époux étaient passés chez le sieur François Rémillard afin de faire rédiger leur contrat de mariage par le notaire Joseph Riverin. À cette occasion, les parents Richard leur ont fait don de tous leurs biens mobiliers et autres effets et de la moitié de leur terre de la troisième concession à Saint-Vallier, avec la maison et les autres bâtiments. Évidemment, cette donation comportait l'obligation pour le jeune couple de fournir de nombreux biens et services aux parents Richard. Quelques années auparavant, Philippe, le frère d'Antoine, avait refusé une offre semblable qui comportait en plus la moitié du moulin à scie.

Antoine, quant à lui, accepta l'offre de ses parents, s'installa dans leur maison et y éleva sa famille. C'est de l'agriculture qu'il tira sa subsistance et celle des siens. Un peu avant le mariage de son fils Pierre, il lui fit don de la terre ancestrale des Richard (ct Augustin Larue du 20 septembre 1821). La première à décéder dans le couple fut Josephte Quéret le 21 mai 1828 à Saint-Vallier. Elle avait 56 ans et ses enfants étaient alors adultes. Antoine vécut encore 15 ans après la mort de son épouse. Il avait 78 ans au moment de sa mort le 16 décembre 1843 à Saint-Vallier.

Voici la liste des enfants de ce couple :

1. Antoine, né le 22 janvier 1789 à Saint-Vallier, marié à Louise Beaudoin le 19 juin 1815 à Saint-Vallier et décédé le 23 juin 1827 au même endroit, à l'âge de 38 ans.
2. Étienne, né et baptisé le 18 août 1790 à Saint-Vallier et décédé le 19 août 1790 au même endroit.
3. Angélique, baptisée le 16 août 1791 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, mariée à Jacques Pigeon le 24 juillet 1815 à Saint-Michel et décédée le 22 mai 1838 à l'âge de 47 ans, à Saint-Vallier.
4. Michel, né et baptisé le 24 janvier 1793 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et marié à Marguerite Bernard le 28 août 1815 à Saint-Vallier.
5. Pierre, né le 25 août 1795 à Saint-Vallier, marié à Marie-Anne Ratté le 2 octobre 1821 à Saint-Michel et décédé le 29 janvier 1877 à Saint-Vallier, à l'âge de 81 ans.
6. Marguerite, née le 2 juillet 1797 à Saint-Vallier et mariée à Simon Brousseau le 27 novembre 1832, à Saint-Vallier.
7. Jean-Baptiste, né le 9 juillet 1799 à Saint-Vallier et marié à Marguerite Baudin le 30 mai 1826 à Notre-Dame-de-Québec.
8. Julien, né le 31 juillet 1803 et baptisé le même jour à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et décédé le 8 août 1814 à Saint-Vallier à l'âge de 11 ans.
9. Jacques, né le 6 juillet 1805 à Saint-Vallier et marié à Archange Hébert le 7 avril 1834 à Saint-Michel.

10. Béloni, né le 11 mai 1807 à Saint-Vallier et marié à Catherine Giroux le 15 mai 1836 à Saint-Cyprien de Napierville.
11. Xavier, né vers le 28 mars 1808 et décédé à Saint-Vallier le 21 décembre 1808 âgé de 8 mois et 24 jours.
12. Xavier, né le 1er avril 1809 à Saint-Vallier.
13. Germain, né et baptisé le 13 juin 1811 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.
14. Madeleine, née à une date inconnue et mariée à Thomas Roy le 20 janvier 1841 à Saints-Gervais-et-Protais.

Philippe Richard est né le 6 octobre 1766. Il n'avait que 18 ans lors de son premier mariage avec Marie-Anne Fortier le 24 janvier 1785. Quelques semaines avant le mariage, les futurs époux, leurs parents et amis se sont réunis chez le notaire Joseph Riverin (8 janvier 1785) pour établir les conventions de mariage. En plus des énoncés habituels, ce contrat fait état d'une donation entre vifs par les parents Richard à leur fils et belle-fille, soit la terre familiale de Saint-Vallier et la moitié du moulin à scie. Une addition au contrat a été faite le 10 novembre 1785 pour signifier que la donation a été annulée par consentement mutuel des parties. Le couple a plutôt préféré s'établir à Saint-Michel de Bellechasse où sont nés leurs enfants.

La terre familiale est décrite dans un contrat subséquent (notaire Antoine Larue le 15 octobre 1810). Elle est située dans la quatrième concession de la paroisse et seigneurie de Saint-Michel de Bellechasse et elle mesure 4 arpents de largeur sur 40 de profondeur. Philippe y exerça le métier d'agriculteur. Comme son père, il fut aussi propriétaire d'un moulin à scie (ct Joseph Riverin du 13 août 1794). La mort prématurée de Marie-Anne Fortier le 5 avril 1797 à l'âge de 39 ans, et le fait qu'il y avait sept jeunes enfants à la maison, rendit tout naturel le remariage de Philippe. La future épouse se nommait Marguerite Godin et le mariage fut célébré le 12 mai 1800 à Saint-Vallier. Cette dernière décéda à son tour le 2 mai 1806, après avoir enrichi la famille d'au moins deux enfants.

Après la mort de Marguerite Godin, Philippe fit don de tous ses biens à son fils Philippe qui était à la veille de se marier (notaire Augustin Larue le 15 octobre 1810). Cette donation comprenait la terre et les bâtiments de la quatrième concession de Saint-Michel au sud de la rivière Boyer ainsi que d'autres parcelles de terre. La même journée, il en profita pour faire rédiger son testament.

Puis, l'année suivante, Philippe père s'engagea dans un troisième mariage. La nouvelle mariée se nommait Marie Roy et la cérémonie eut lieu le 2 septembre 1811 à Saint-Michel. Quatre nouveaux enfants vinrent compléter la famille. C'est probablement pour cette raison qu'il choisit de laisser définitivement la maison de Saint-Michel à son fils et de déménager à Saints-Gervais-et-Protais en 1816. Il avait acheté de Charles Lacombe une terre de 1 1/2 arpent de front sur 35 de profondeur dans la troisième concession de la seigneurie Saint-Michel, paroisse Saints-Gervais-et-Protais (ct Abraham Turgeon le 30 juillet 1816). C'est finalement à Saint-Anselme qu'il est décédé le 5 janvier 1839 à l'âge de 82 ans. Il n'était probablement pas déménagé, puisque Saint-Anselme s'était détaché de Saints-Gervais-et-Protais en 1831. Marie Roy se remaria à Joseph Carrier le 14 janvier 1840, à Saint-Anselme.

Voici la liste des enfants nés des trois mariages de Philippe Richard.

Premier lit :

1. Marie-Anne, née le 8 février 1786 à Saint-Michel et mariée à Pierre Bolduc le 13 septembre 1803 à Saint-Michel.
2. Philippe, né le 18 juillet 1787 à Saint-Michel et marié à Élizabeth Marceau le 16 octobre 1810. Il a été tour à tour navigateur, charron et menuisier. Il est un des pionniers de Lambton, où il est décédé le 30 juin 1864, deux semaines avant de fêter ses 77 ans.
3. Louis, né le 22 juillet 1789 à Saint-Michel et marié à Adélaïde Poliquin le 17 septembre 1811.
4. Joseph, né le 3 janvier 1792 à Saint-Vallier et décédé le 28 décembre 1794 à l'âge de trois ans à Saint-Michel.
5. Jean-Baptiste, né le 21 novembre 1793 à Saint-Michel et marié à Louise Lacroix le 17 avril 1815 à Saint-Michel.
6. Paul, né le 1er mars 1795 et décédé à Saint-Michel le 1er février 1811, peu avant d'atteindre l'âge de 16 ans.
7. Joseph, né le 13 juillet 1796 à Saint-Michel.

Deuxième lit :

8. Marguerite, née le 22 janvier 1801 à Saint-Michel et mariée à André Shink le 21 janvier 1822 à Saints-Gervais-et-Protais.
9. Julien, né entre 1802 et 1806 et marié à Marie Guillemette le 2 août 1830 à Saints-Gervais-et-Protais.

Troisième lit :

10. Antoine, né le 21 juillet 1813 à Saint-Vallier et marié à Marie Marceau le 18 février 1840 à Saints-Gervais-et-Protais.
11. Jacques, né le 14 octobre 1814 à Saint-Michel et marié à Marie Rosalie Chouinard le 11 janvier 1842 à Saint-Jean-Chrysostome de Lévis.
12. Joseph, né le 28 mars 1816, baptisé le même jour à Saint-Vallier et décédé à Saints-Gervais-et-Protais le 29 octobre 1818.
13. Thomas, né le 27 septembre 1817 à Saints-Gervais-et-Protais et marié à Luce Couture le 23 janvier 1844 à Saint-Isidore de Dorchester.

Michel Richard fils est né le 7 juin 1767. À l'âge 26 ans, il avait une amie de cœur du nom de Marie Marthe Quéret dit Latulippe. Cette dernière n'était pas une parente proche de Josephte Quéret, épouse d'Antoine Richard. Les deux tourtereaux avaient un peu anticipé leur mariage pour s'adonner aux jeux de la procréation. Leur fils Michel est né le 16 avril 1793 et il fut déclaré *illégitime* dans le registre paroissial de Saint-Vallier. Presque un mois plus tard, le 13 mai 1793, Michel et Marie Marthe se marièrent à l'église de Saint-Vallier. Le commentaire suivant a été laissé dans le registre paroissial : *Les dits mariés reconnaissent et déclarent que Michel enfant baptisé le 16 avril de la présente année leur appartient comme étant né ci-devant de leur conjonction naturelle suivant leur propre aveu.* Je n'ai pas trouvé de contrat de mariage ni d'acte de donation les avantageant comme certains des frères et sœurs de Michel.

Un an plus tard, Michel a acheté une terre à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (ct Joseph Riverin du 6 juillet 1794). Cependant, les registres paroissiaux affirment plutôt que Michel Richard était résidant de Saint-Vallier, même si certains de ses enfants ont été baptisés à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Cette ambiguïté pourrait s'expliquer si la terre se trouvait à égale distance ou à la limite des deux paroisses. Quoi qu'il en soit, Michel considérait Saint-Vallier comme sa paroisse, puisqu'il choisit d'y être enterré.

Pour gagner sa vie, Michel exerça les métiers de menuisier et de cultivateur. Des deux époux, c'est Michel qui est décédé le premier le 3 octobre 1825 à l'âge de 58 ans et il a été inhumé à Saint-Vallier. Je n'ai pas trouvé la date de décès de Marie Marthe Quéret.

Voici la liste des enfants nés de leur mariage :

1. Michel, né le 16 avril 1793 à Saint-Vallier, journalier, marié à Marie Dutour le 15 octobre 1827 à Saint-Antoine-sur-Richelieu.
2. Pascal, né le 8 septembre 1794 à Saint-Vallier et décédé à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud le 6 février 1802 à l'âge de 7 ans.
3. Charles, né le 17 mai 1796 à Saint-Vallier, marié à Pélagie Duval le 7 août 1826 à Saint-Jude de Saint-Hyacinthe et décédé à Saint-Ours-sur-Richelieu le 28 décembre 1846 à l'âge de 50 ans.
4. Antoine, né et baptisé le 15 février 1798 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et marié à Archange Lapointe Desautels le 24 juillet 1820 à Saint-Ours-sur-Richelieu.
5. Marie Françoise, née le 31 janvier 1800, baptisée le 1er février 1800 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et décédée le 9 avril 1812 à Saint-Vallier à l'âge de 12 ans.
6. Guillaume, né le 14 février 1806, baptisé le 15 février 1806 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et marié à Thérèse Vallée le 23 novembre 1841 à Saints-Gervais-et-Protais.
7. Magdeleine, née le 10 mars 1808, baptisée le même jour à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et mariée à Thomas Roy le 20 avril 1841 à Saint-Vallier.
8. Catherine, née vers 1810 et décédée le 12 juin 1844 à l'âge de 33 ans à Saint-Vallier.
9. Marguerite, née le 9 juin 1811 à Saint-Vallier, célibataire, présente au recensement de Saint-Vallier en 1851 et demeurant avec son frère Benoît.
10. Benoît, né le 24 juin 1813 à Saint-Vallier, célibataire, présent au recensement de Saint-Vallier en 1851 et demeurant avec la précédente.
11. Marcelline, née le 30 janvier 1816 à Saint-Vallier.
12. Germain, né à une date inconnue et marié à Marie Fortier le 10 janvier 1837 à Saint-Vallier.

MIGRATION DES RICHARD VERS LE SUD DU QUÉBEC

Des quatre ancêtres Richard (Michel, Pierre, Jacques François et Barthélémi) qui ont vécu dans la région de Bellechasse de 1680 à 1777, seul Michel Richard a eu des descendants qui se sont répandus en masse vers les comtés situés plus au sud, soit ceux de Dorchester, de Beauce et de Frontenac. On peut donc affirmer que la plus grande partie des Richard qui vivent aujourd'hui dans ces comtés sont des descendants de l'ancêtre Michel Richard. Ainsi, il y a eu des mariages Richard à Sainte-Marie depuis 1847, à Saint-Isidore depuis 1844, à Saint-Sylvestre depuis 1850, à Lambton depuis 1851 et à Broughton depuis 1855.

Une des plus remarquables migrations est celle de la famille de Philippe Richard, deuxième du nom et fils de Philippe Richard 1 et de Marie-Anne Fortier. En effet, depuis 1846 jusqu'à 1853, plusieurs membres de cette famille se sont retrouvés à Lambton dont les registres paroissiaux ne se sont ouverts qu'en 1848. Ainsi, par ordre d'arrivée, il y a eu Flavien Richard en 1846, son frère Paul vers 1848, leur père Philippe Richard 2 avec son épouse Élisabeth Marceau et leurs filles Délima et Marguerite vers 1851 et Philippe 3 vers 1853. Avec les épouses et les enfants, le groupe comptait plus de 25 personnes dans cette nouvelle paroisse du comté de Frontenac, au cœur des Cantons-de-l'Est.

Les trois fils Philippe, Flavien et Paul s'étaient mariés dans Bellechasse et, comme leur père, ils exerçaient le métier de charpentier menuisier. L'ouverture d'un nouveau territoire et l'arrivée massive de nouveaux habitants leur offraient des possibilités extraordinaires d'exercer leur métier et d'en vivre confortablement. Les fils Richard firent rapidement partie de cette nouvelle communauté au point où l'un d'entre eux, Philippe 3, devint le quatrième maire de Lambton de 1862 à 1866, comme on peut le constater en lisant l'*Historique de Saint-Vital-de-Lambton* par J. Alphonse Lapointe.

Par la suite, d'autres descendants de Philippe Richard premier vinrent les rejoindre à Lambton. Ce fut le cas de sa petite-fille Marie-Luce Richard, ma trisaïeule, qui s'y est établie peu de temps après son mariage avec Charles Audet en 1854. Une recherche sommaire sur le site web *Canada 411* montre qu'il y a encore à Lambton 63 personnes portant le patronyme Richard abonnées du téléphone. À partir de Lambton, les Richard ont rayonné dans toutes les parties des Cantons de l'Est.

DEUX DESCENDANTS CÉLÈBRES

Parmi les descendants de l'ancêtre Michel Richard figurent Adalbert « Ti-Blanc » Richard et sa fille Michèle. Ils sont issus de la lignée des Philippe Richard, pionniers de Lambton, dont on a parlé plus haut. Voici la liste des mariages qui permettent de remonter de ces deux personnes jusqu'à l'ancêtre :

1. **Michèle Richard**.
2. **Adalbert Richard** (Louis et Joséphine Veilleux) marié à **Germaine Bouchard** (Arsène et Régina Ayotte) le 2 juillet 1945 à Sainte-Praxède de Wolfe.
3. **Louis Richard** (Arcadius et Vitaline Roy) marié à **Joséphine Veilleux** (André et Césarie Boucher) le 12 septembre 1905 à Saint-Georges de Beauce.
4. **Arcadius Richard** (Philippe et Gertrude Lemelin) marié à **Vitaline Roy** (Ferdinand et Caroline Boucher) le 14 août 1879 à Saint-Vital de Lambton.
5. **Philippe Richard** (Philippe et Élisabeth Marceau) marié à **Gertrude Lemelin** (Joseph et Josephte Corriveau) le 26 novembre 1832 à Saint-Michel.
6. **Philippe Richard** (Philippe et Marie-Anne Fortier) marié à **Élisabeth Marceau** (Joseph et Élisabeth Paquet) le 16 octobre 1810 à Saint-Michel.
7. **Philippe Richard** (Michel et Marie Angélique Mercier) marié à **Marie-Anne Fortier** (Joseph et Marie-Anne Racine) le 24 janvier 1785 à Saint-Vallier.
8. **Michel Richard** (Jean-Baptiste et Jeanne Gauthier) marié à **Marie Angélique Mercier** (Julien et Agnès Meunier) le 21 octobre 1746 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Le site web *L'Encyclopédie de la Musique du Canada* nous fournit quelques repères biographiques sur ces deux illustres descendants. Signalons qu'Adalbert « Ti-Blanc » Richard est né le 13 août 1920 à Martinville, au sud de Sherbrooke, où son père était cultivateur. Il a été un violoneux hors pair et on le connaît surtout pour son émission au poste CHLT TV de Sherbrooke de 1956 à 1965, ses apparitions à l'émission *La Canadienne* de CFTM TV, ses 28 disques 78 tours et quelques microsillons. Il est décédé le 22 février 1981. Sa fille Michèle est née le 17 avril 1946 à Sherbrooke où elle a passé son enfance dans la maison de ses parents, tout au bout de la rue Mercier à l'intersection de la rue Papineau, dans la paroisse de Sainte-Famille. Michèle Richard avait 10 ans quand elle a commencé sa carrière dans l'émission télévisée animée par son père. Ce fut le début pour elle d'une longue carrière à la télévision et au cinéma.

CONCLUSION

On peut constater que les descendants de Michel ont été des pionniers dans toute la force du terme. Ils n'ont pas hésité à s'établir sur des terres nouvelles, à choisir des métiers non traditionnels et à prendre leur place dans la société, que ce soit sur le plan social ou artistique.

BIBLIOGRAPHIE

- BONNEAU, Louis-Philippe. *Histoire de la seigneurie Bellechasse-Berthier*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Société de conservation du patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, 1983, 495 p.
- LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec*, tome 1, Sillery, Québec, Septentrion, 1995, 481 p.
- LAPOINTE, Joseph-Alphonse. *Historique de St-Vital-de-Lambton*, Québec, s.n., 1948, 158 p.
- *L'Encyclopédie canadienne : Encyclopédie de la musique* www.collectionscanada.gc.ca/emc/index-f.html (consulté le 22 octobre 2009).

Église de Saint-Charles de Bellechasse, construite en 1827.
Source : www.lieuxdeculte.qc.ca/

LA VIE URBAINE DANS LA VALLÉE LAURENTIENNE AU XVIII[e] SIÈCLE

André Lachance

L'auteur est historien, spécialiste de l'histoire sociale de la Nouvelle-France, et docteur ès lettres (histoire) de l'Université d'Ottawa. Il a enseigné aux universités Laval et Sherbrooke pendant plus de 32 ans, et a été conseiller scientifique et intervenant pour la série télévisée *Origines* au canal *Historia* en 2002-2003. André Lachance a aussi participé à d'autres séries télévisées : dans les années 1980, *Des crimes et des hommes*, en l'an 2000, *Des histoires d'alcool*, et en 2006, 2007 et 2008, les séries *Le Canada en amour* et *Les 7 péchés capitaux*. Il est également auteur d'une douzaine d'ouvrages dont *La justice criminelle du roi au Canada au XVIII[e] siècle*, PUL, 1978*; Crimes et criminels en Nouvelle-France*, Boréal, 1984; *Les marginaux, les exclus et l'Autre au Canada aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*, Fides, 1996*; Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France; Juger et punir en Nouvelle-France; Vivre à la ville en Nouvelle-France; Séduction, amour et mariages en Nouvelle-France*. Les quatre derniers ouvrages ont été publiés à la maison d'édition Libre Expression.

Résumé

La ville d'il y a trois siècles était tenante du milieu rural. On pratiquait l'agriculture en ville, on y gardait des animaux, sans compter les nombreux chevaux nécessaires aux déplacements. La ville s'organise et se développe autour du marché, source d'approvisionnement en biens et denrées. Les trois villes fondatrices de Québec, Trois-Rivières et Montréal demeurent petites comparées à celles des colonies de Nouvelle-Angleterre et même des villes de province en France. Elles se comparent toutefois sur le plan physique : rues étroites, édifices de bois et de pierre, protection par un mur d'enceinte, et souvent haute et basse villes distinctes. Les visiteurs étrangers du XVIII[e] ont écrit sur la malpropreté des villes d'ici. En cela, nos premières cités étaient à l'image d'une société encore peu évoluée. Les immondices jonchaient les rues, l'absence de latrines se faisait « sentir ». L'intérieur des maisons du peuple laissait aussi à désirer. On voit toutefois les améliorations sanitaires poindre, en

Il n'est pas facile de se représenter clairement la ville canadienne du XVIII[e] siècle. Il y a un grand dépaysement entre ce que nous vivons aujourd'hui quotidiennement et ce que nos ancêtres ont connu. Il existe d'énormes distances entre notre vécu en ce début de XXI[e] siècle et celui de nos ancêtres. L'extension de l'espace bâti au fur et à mesure que la population urbaine prit de l'ampleur au XIX[e] et au XX[e] siècle, de même que les modifications imposées par le développement et l'industrialisation des villes de la vallée laurentienne, ont fait en sorte d'atténuer considérablement les marques du passé dans le décor urbain. Il est donc nécessaire pour faire ce voyage au cœur de la ville du Régime français *de se déprendre de nos réalités ambiantes*, comme l'écrit avec justesse l'historien français Fernand Braudel dans *Les Structures du quotidien, le possible et l'impossible* (1979). Sur le plan physique, on peut se faire une idée de ce qu'a pu être la ville coloniale de la Nouvelle-France grâce à quelques reconstitutions historiques : Louisbourg en Nouvelle-Écosse et place Royale à Québec, par exemple.

Si, de nos jours, la ville se définit par contraste avec la campagne qui l'entoure, celle d'il y a trois siècles, pour sa part, est bien intégrée au paysage rural. Sur les cartes de l'époque, elle n'est qu'un petit rectangle au milieu d'une vaste campagne. D'ailleurs, de la campagne, la ville possède, comme par osmose, certains traits particuliers. À Québec, par exemple, en 1698, pour une population d'environ 1 700 habitants, il y aurait eu 52 chevaux, 295 bêtes à corne, 180 moutons et 186 porcs sans compter les chiens et les très nombreuses volailles. En plus, il y a 565 arpents en culture. Encore au XVIII[e] siècle, tant à Québec qu'à Montréal et à Trois-Rivières, on retrouve près des maisons de nombreux potagers. Un lien étroit unit ainsi ville et campagne sous le Régime français. Seuls les genres de vie et les fonctions respectives des ruraux et des citadins les différencient. Ces derniers sont peu attachés au travail de la terre. Ils vivent principalement du commerce et de la fabrication de divers produits artisanaux destinés à satisfaire les besoins locaux.

Aussi, l'importance de la ville vient du fait que sur le plan économique, elle s'organise et se développe autour de la place du marché**.** C'est là que les ruraux viennent vendre leurs surplus agricoles. Elle est le principal lieu d'échanges des produits locaux et métropolitains. Également, l'agglomération urbaine est le centre politique, administratif et social d'une région administrative appelée « gouvernement ». Elle dispense d'importants services sociaux et administratifs comme l'assistance aux démunis, les hôpitaux pour le soin des malades, la justice et la défense. Sur le plan social, elle abrite les groupes sociaux dominants. C'est là qu'on retrouve l'élite de la colonie. Enfin, la ville canadienne est le centre de la culture dans la colonie. La ville renferme les principales maisons d'enseignement, et les institutions religieuses s'y retrouvent. C'est là qu'ont lieu les activités culturelles comme le théâtre, les concerts de musique, etc. En fait, c'est par la

ville que la civilisation française se répand à travers la colonie. Premier foyer de la vie culturelle, la ville permet à l'art de prendre forme et de se développer. C'est dans la ville que se trouvent toutes les personnes qui possèdent une bibliothèque. À l'intérieur de leurs maisons, les murs des citadins les plus riches sont ornés de peintures, de dessins et de tapisseries. Quelques-uns possèdent un instrument de musique et un ameublement luxueux.

Au XVIII[e] siècle, les trois villes fondatrices ont chacune un rôle à jouer sur les plans économique et administratif. Montréal, ville de l'intérieur, est située à environ cinq ou six jours de voyage de Québec dont elle est dépendante pour ses relations avec la France. Toutefois, sa situation géographique aux confluents de plusieurs voies d'eau lui permet de contrôler l'accès au pays riche en fourrures, la région des Grands Lacs, et de jouer un rôle primordial sur le plan commercial. Le commerce étant sa principale activité, Montréal regroupe des marchands bourgeois dynamiques, entreprenants et prospères. La ville de Trois-Rivières, pour sa part, n'est qu'une petite ville de passage, un relais entre Québec et Montréal, une place de marché et un centre de services pour les ruraux des environs. Enfin, Québec, capitale de la Nouvelle-France, est la plus grande des trois villes. C'est là que demeurent les grands personnages politiques et les principaux fonctionnaires royaux. Elle est le principal port de mer de la colonie et un centre politique et administratif important. La société la plus brillante de la Nouvelle-France se trouve à Québec. En 1720, le jésuite François-Xavier Charlevoix écrit à ce propos : *On ne compte guère à Québec que sept mille âmes, mais on y trouve un petit monde choisi où il ne manque rien de ce qui peut former une société agréable.*

Sur le plan démographique, les villes canadiennes sont beaucoup moins populeuses que les villes coloniales américaines ou celles des provinces françaises de la même époque. En 1760, par exemple, Philadelphie compte tout près de 24 000 (23 750) habitants, New York, 18 000 et Boston, près de 16 000 (15 600). À la même période en France, des villes de province comme Rouen et Nîmes comptent une population respective de 60 000 et 36 000 âmes. À côté de cela, Québec, la ville la plus populeuse de la Nouvelle-France, n'a que 7 215 habitants en 1757, Montréal n'atteint même pas les 5 000 âmes à la même époque et Trois-Rivières n'est qu'un petit bourg de moins de 700 personnes vers 1760.

Par contre, sur le plan physique, les villes de la vallée laurentienne se comparent assez bien aux petites villes des provinces françaises. Québec, par exemple, possède au XVIII[e] siècle plusieurs caractéristiques de la ville française comme de nombreux édifices civils et religieux, des maisons en bois ou en pierre disposées dans le désordre, des rues étroites et sinueuses et deux grandes places. Comme les villes françaises, Québec et les deux autres villes fondatrices de la Nouvelle-France sont protégées par un mur d'enceinte au XVIII[e] siècle et, comme elles, sont divisées en haute et basse villes. De plus, comme dans plusieurs de ces villes françaises, il est très difficile de circuler en voiture dans les rues, celles-ci étant encombrées de débris de construction, de tas de terre et de bois de chauffage, qui traînent devant les habitations. Le gouverneur Charles de la Bosche, marquis de Beauharnois, et l'intendant Claude-Thomas Dupuy écrivent en 1726 que la ville de Québec *n'est qu'un chantier de bois, les particuliers qui en font de grosses provisions mettent encore leur bois à brûler le long des murs [de leurs maisons ce qui a comme conséquence d'encombrer les rues]. Enfin, les maisons sont tellement élevées au-dessus de la chaussée que pour y entrer on doit construire de grands escaliers et de larges perrons qui s'avancent dans la rue et empêchent les voitures de passer librement. Alors, comme ces villes sont petites et les chemins, rarement praticables, on y circule plutôt à pied*.

MALPROPRETÉ DES VILLES CANADIENNES

Tout comme dans les villes européennes des XVII[e] et XVIII[e] siècles, la malpropreté est générale dans les villes canadiennes. Les porcs, les chiens et les poules vivent avec les gens et circulent librement dans les rues, leurs excréments avoisinant les tas de fumier des chevaux et des vaches que l'on garde dans des écuries à l'arrière des

Calèche descendant une côte à Québec, au Bas-Canada. Source : BAC, nº 1970-188-1494 . Collection *W.H. COVERDALE* de *Canadiana*.
Artiste : James HOPE-WALLACE, 1807-06-07–1854-01-07.

habitations. Faire de l'élevage dans les villes est courant à l'époque.

À tous ces déchets s'ajoutent sur la voie publique les ordures ménagères que chacun déverse devant sa maison, ainsi que le sang et les entrailles des animaux que les bouchers tuent dans la ville et que souvent ils « oublient » d'aller jeter au fleuve ou à la carrière désaffectée qui sert de voirie municipale à Québec. De plus, toutes les eaux domestiques se retrouvent dans l'unique rigole au milieu de la rue. Les rues sont ainsi de véritables égouts à ciel ouvert car, malgré les nombreux règlements de police, plusieurs maisons n'ont pas encore de latrines ou de « lieux communs » au XVIII[e] siècle. Seuls les plus riches en possèdent, les autres se contentant de pots de chambre ou de seaux que l'on vide dans la rue par les fenêtres avant de se coucher le soir. Malheur à qui rase les murs dans les rues de la ville à ce moment là! C'est ce qui est arrivé à ce garde de la compagnie des Indes qui, en 1733, au moment où il faisait sa ronde à la Basse-Ville de Québec, reçut sur la tête le contenu d'un pot de chambre.

Toutes ces immondices corrompent l'air. Elles sont la cause d'*une puanteur qui infecte l'air*, écrit le lieutenant général civil et criminel de la Prévôté de Québec, Pierre André, sieur de Leigne, entre les années 1740 et 1750. Vingt-cinq ans plus tard (1775), François-Joseph Cugnet écrira à ce propos que les villes en sont *tellement infectées, que dans les chaleurs de l'été qui sont excessives en cette province, on ne peut aller et venir dans les villes, et particulièrement dans la haute ville de Québec, sans avoir le cœur englouti*.

Les marches de la rue Champlain à Québec. James Pattison COCKBURN, aquarelle, 1830. Source : BAC, R12421-0-1-E.

MALPROPRETÉ DES MAISONS

Il n'y a aucun doute, la ville pue au XVIII[e] siècle. Or, ces odeurs fétides, nauséabondes, on les retrouve aussi à l'intérieur des maisons, que ce soit la demeure d'une personne de qualité ou celle d'une personne du commun, tous les planchers sont sales. *Je n'ai pas encore rencontré au Canada un seul endroit où on lave les planchers*, écrit Pehr Kalm en 1749. En réalité, *les Canadiennes nettoient leur plancher de temps à autre mais de façon fort rudimentaire*, note l'historien Jean-Pierre Hardy. D'ailleurs, le voyageur Kalm mentionne : *pour nettoyer le plancher, on y jette un peu d'eau et, pour que ce soit joli, on la répand avec un arrosoir en dessinant toutes sortes de rigoles et de fioritures* [...]. Et, il y a plus que la saleté des planchers; il y a les puces et les punaises.

Un voyageur anglais, John Maude, en visite dans la région de Pointe-du-Lac à la fin du XVIII[e] siècle, note que les intérieurs des maisons des habitants sont très sales, ce que Pehr Kalm avait d'ailleurs noté 50 ans plus tôt. Maude, qui est à la recherche d'une maison pour passer la nuit, mentionne dans son journal de voyage à propos de la propreté des lits que *les chambres grouillent de puces, les lits, de punaises et les draps sont sales*. Maude mentionne la région de Pointe-du-Lac, mais il est probable que cette vermine se trouvait aussi dans les maisons urbaines.

Ces habitations sont sales et souvent elles sentent mauvais, car les pots de chambre et les seaux d'urine et d'excréments se retrouvent pratiquement dans toutes les pièces des maisons : la cuisine, la salle commune, la chambre à coucher, afin de les avoir à portée de la main dès qu'un besoin naturel se fait sentir. Les odeurs des urines et des matières fécales ne paraissent pas déranger outre mesure les Canadiens et Canadiennes qui habitent ces demeures ni les choquer. D'ailleurs, il semble normal, et dans les habitudes du temps, d'uriner et de déféquer dans un seau ou un pot de chambre, au vu et au su de tout le monde.

Le marchand Robert Hunter rapporte dans son récit de voyage *Quebec to Carolina in 1785-1786* qu'en 1785, alors qu'il était en visite à Québec chez une dame et en conversation avec elle, celle-ci ayant envie d'uriner prit

sans aucune gêne le pot de chambre, le posa dans la chaise percée qui se trouvait tout près et urina devant lui tout en poursuivant la conversation. *A prett y specimen of the Canadian delicacy*, de conclure le voyageur anglais.

L'HYGIÈNE PRIVÉE DES URBAINS

Aussi, il faut dire que l'hygiène personnelle des urbains, comme des ruraux d'ailleurs, est très rudimentaire. On ne se décrasse guère sous le Régime français. La propreté personnelle réside dans la blancheur du linge qui dissimule ainsi une crasse jalousement conservée. L'élite pas plus que le petit peuple ne se lave si ce n'est ce qui paraît soit les mains, le visage et à l'occasion les pieds car on croit que l'eau est le principal véhicule des maladies. On sait encore très peu de choses sur la façon avec laquelle les maladies se transmettent et on pense que l'eau en est le principal véhicule.

Ce peu d'importance qu'on accorde à l'hygiène personnelle et la peur que l'on a de l'eau ont comme conséquence que la vermine abonde sur les corps sales des citadins et qu'il est fréquent de croiser des gens ayant des maladies de peau, des abcès et des furoncles.

CONCLUSION

Ainsi vivent les citadins qui jouissent au XVIII^{e} siècle d'un plus grand confort qu'au siècle précédent. En général, les conditions de vie s'améliorent dans le monde urbain tout au cours du siècle et cela même pour les gens du commun. Toutefois, il demeure qu'il y a toujours cette grande différence entre les dominants et les dominés, les premiers disposant toujours d'un confort de beaucoup supérieur à celui des seconds.

Dans le monde urbain, la certitude du lendemain des biens nantis et leur aisance dans la vie quotidienne côtoient la précarité du quotidien des gens du commun et leur difficulté à vivre au jour le jour. Pour ces derniers, la vie urbaine est synonyme de préoccupations concrètes comme celle de trouver du travail afin de pouvoir manger, se loger et faire vivre leur famille, alors que les biens nantis pensent surtout à faire la cour à ceux qui détiennent le pouvoir, à se vêtir à la dernière mode de Paris, à offrir des dîners somptueux, à participer à des bals et à des divertissements de toutes sortes. La ville canadienne, tout comme la ville française de province, est ainsi un lieu de contrastes matériels et sociaux.

NDLR : Une habitation du XVIII^{e} siècle

La maison Chevalier est en fait un regroupement de trois maisons : Chesnay, Frérot et Chevalier. Cette dernière a finalement légué son nom au trio en raison du patronyme de son propriétaire. Jean-Baptiste Chevalier l'a fait construire en 1752. Par la suite, elle a été louée à un aubergiste, George Pozer, en 1807. Sur la façade, M. Pozer fit ajouter en grosses lettres l'inscription suivante : *London Coffee House*. D'ailleurs, on connut le bâtiment sous ce nom pendant une longue période de temps, plus précisément jusqu'au milieu du XX^{e} siècle. La maison a été restaurée pour la dernière fois en 1959.

Découvrir la Nouvelle-France au cœur de Québec

La maison Chevalier occupe une place importante dans le patrimoine architectural québécois. Son style d'inspiration classique française se reconnaît grâce à ses solides murs coupe-feu, ses hautes cheminées ainsi qu'à ses caves voutées. L'extérieur a été construit avec trois types de pierre tandis que du pin blanc a été utilisé pour la charpente, le toit, le plancher et le plafond. Il est important de savoir qu'il y a de grandes différences entre l'aspect de la maison Chevalier d'antan et celle que l'on peut visiter aujourd'hui. Par exemple, la façade, présentement face au fleuve Saint-Laurent, était, à l'origine, à l'arrière de la maison.

Exposer le passé

Aujourd'hui transformée en musée, la maison Chevalier accueille deux expositions permanentes. La première se nomme *Ambiances d'autrefois* et propose des reconstitutions des décors anciens. La deuxième a pour nom *Vieux-Québec : secrets et anecdotes*. Notez que l'entrée est gratuite pour tous.

Source :

www.quebecplus.ca/arts_et_divertissement/maison_chevalier/148236

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- DECHÊNE, Louise. *Habitants et marchands de Montréal au XVII^{e} siècle*, Montréal et Paris, Plon, 1974.
- HARDY, Jean-Pierre et David-Thiery RUDDEL. *Les apprentis artisans à Québec, 1660-1815*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1977.
- HARDY, Jean-Pierre. « Quelques aspects du niveau de richesse et de la vie matérielle des artisans de Québec et de Montréal, 1740-1755 », *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n^{o} 3 (hiver 1987), p. 339-372.
- HARDY, Jean-Pierre. « L'Hygiène », *La vie quotidienne dans la vallée du Saint-Laurent, 1790-1835*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 2001, p. 91-131.
- LACHANCE, André. *Vivre à la ville en Nouvelle-France*, Montréal, Libre Expression, 2004, 306 p.
- MATHIEU, Jacques. *La Nouvelle-France - Les Français en Amérique du Nord, XVI^{e}-XVIII^{e} siècles*, Paris, Québec, Berlin, Les Presses de l'Université Laval, 1991, p. 165-219.
- ROY, Antoine. *Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le Régime français. Essai de contribution à l'histoire de la civilisation canadienne*, Paris, Jouve & C^{ie}, 1930, 292 p.

La maison Chevalier dans le Vieux-Québec.
Source : www.bonjourquebec.com

CYPRIEN TANGUAY ET LE RECENSEMENT CANADIEN DE 1871

Jacques Gagnon

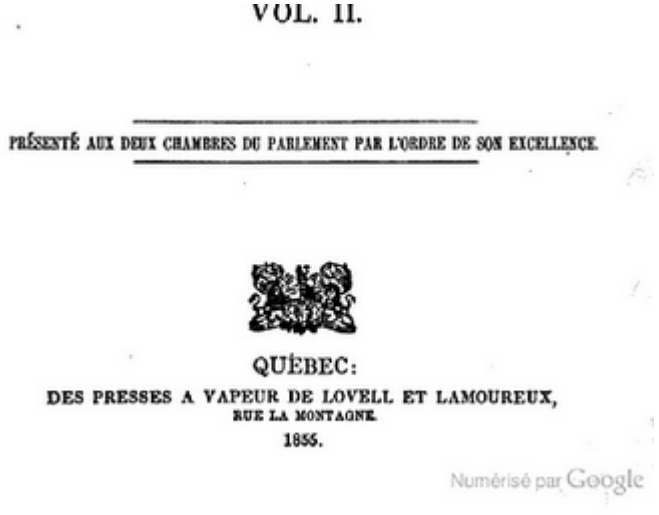
Titulaire d'une maîtrise en sciences sociales de l'Université Laval, l'auteur enseigne au collégial depuis une trentaine d'années. Il a été président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie de 2001 à 2004.

Résumé

L'auteur relève la contribution de M^gr^ Cyprien Tanguay au recensement canadien de 1871, et évoque la famille de l'illustre généalogiste.

On a tendance à oublier que l'auteur du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes,* Cyprien Tanguay (1819-1902), a vécu la plus grande partie de sa carrière professionnelle comme attaché au département des Statistiques du Canada – de 1865 à 1892[1]. Dans ce contexte, il peut être intéressant de vérifier l'importance de sa contribution au premier recensement du Dominion du Canada, soit celui de 1871.

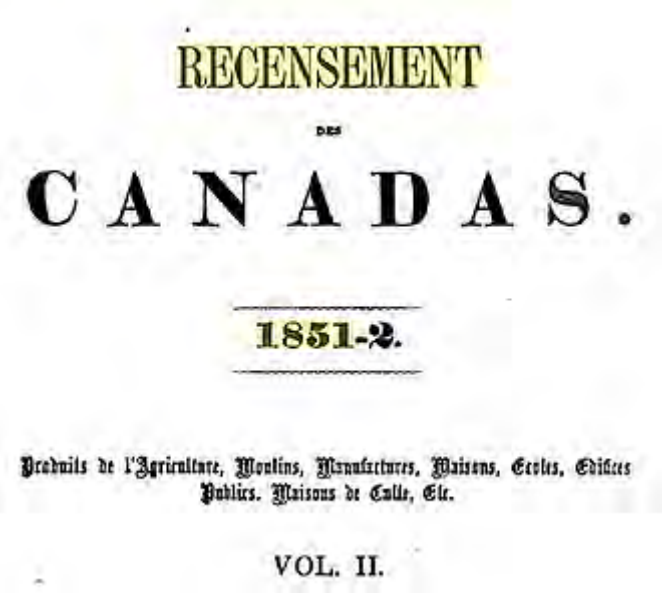
Le *Rapport* de ce recensement comprend cinq volumes bilingues de plus de 400 pages chacun, rédigés sous la direction de Joseph-Charles Taché, ami et patron de Cyprien Tanguay. Les trois premiers volumes, datés de 1873 à 1875, contiennent le recensement détaillé de 1871. Le quatrième, paru en 1876, constitue un résumé de tous les recensements antérieurs, de 1665 à 1871. Le cinquième, daté de 1878, comporte deux parties : la première compare les données des recensements de 1851 et 1861 (tenus sous le régime du Canada-Uni) avec celles du recensement de 1871; la seconde fait la statistique des mariages, naissances et décès depuis l'origine de la colonie.


VOL. II.

PRÉSENTÉ AUX DEUX CHAMBRES DU PARLEMENT PAR L'ORDRE DE SON EXCELLENCE.

QUÉBEC:
DES PRESSES A VAPEUR DE LOVELL ET LAMOUREUX,
RUE LA MONTAGNE.
1855.

Numérisé par Google


RECENSEMENT
DES
CANADAS.

1851-2.

Produits de l'Agriculture, Moulins, Manufactures, Maisons, Ecoles, Edifices Publics, Maisons de Culte, Etc.

VOL. II.

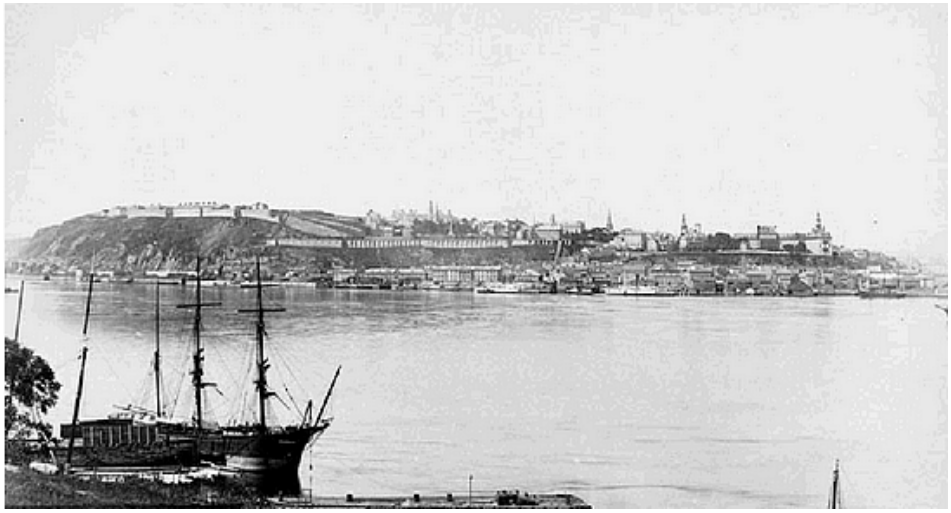
Deux exemples de page frontispice du Rapport sur le recensement de 1851.

C'est évidemment dans cette seconde partie du dernier volume que se situe l'apport de l'abbé Tanguay. Le texte même du Rapport est explicite à ce sujet : *Les sources de renseignement se trouvent dans les registres des paroisses, les greffes des protonotaires, et dans les registres du Bureau des Statistiques de la ville d'Halifax. Les matériaux de la première catégorie ont été recueillis par M. l'abbé Tanguay, aidé dans ce travail par Messieurs les curés des diverses paroisses, sans le concours bienveillant et gratuit desquels il eut été impossible de mener à fin cette entreprise* (p. XVII).

Cette deuxième partie du cinquième volume fait plus de 300 pages et comporte 19 tableaux, dont 13 pour le Québec et 6 pour la Nouvelle-Écosse. Les tableaux I à III (p. 160 à 265) concernent l'ensemble de la population catholique du Québec de 1608 à 1876. Une note de l'*Introduction* (p. XXI) mentionne que cette population s'élevait à plus d'un million au 3 avril 1871 mais que l'émigration outre-frontières comptait déjà environ 260 000 habitants. Rappelons que la fa-

[1] Jacques GAGNON, *Cyprien Tanguay, père de la généalogie québécoise et canadienne*, Montréal, Lidec, 2005, 62 p.

mille de Cyprien Tanguay représentait elle-même un bel exemple de cette émigration québécoise. On retrouve ses deux frères à l'étranger : en Inde (Georges, né en 1818) et à La Nouvelle-Orléans (Honoré, né en 1817); un neveu à Cuba et un autre en Californie (Guillaume-Henri-Cyprien, né en 1852, fils d'Honoré et Mary Piggott); une nièce au New Hampshire!



Photographie de Québec vue de la rive sud, en 1850, publiée dans l'édition du *Rapport sur le recensement de 1851*. BAC, MIKAN 3623983.

Les tableaux IV à XII (p. 268 à 359) se limitent à la ville de Québec, patrie de Cyprien Tanguay, et traitent des naissances, décès et naissances illégitimes pour la période 1771-1870.

Concernant le dernier point, l'auteur prend soin de dire, et trois fois plutôt qu'une, qu'*il ne faut pas oublier qu'une assez large proportion de ces naissances illégitimes provient des autres parties du pays et même des pays étrangers, de ce dernier chef principalement par le fait que le port de Québec est un port de débarquement d'émigrés de toutes destinations* (p. XXVII. Voir aussi p. 353 et 359).

L'unique sœur de Cyprien Tanguay, Antoinette-Liduvine, née en 1823, a-t-elle pu lui apporter quelque témoignage à cet effet? Souvenons-nous qu'elle était religieuse du Bon-Pasteur, congrégation fondée à Québec même pour s'occuper des *brebis égarées*, pieuse appellation de l'époque pour désigner les filles sans foyer. En tout état de cause, le *Rapport du recensement* évaluait la proportion des naissances illégitimes de la population catholique de la province de Québec à 2 ou 3 % des naissances dans les villes et à 1,5 ou 2 % dans les campagnes (p. 353)[2]. Dans la ville de Québec, cette proportion est de 4,4 % selon les chiffres du *Rapport*, soit 4 967 sur 112 027 naissances (p. 279 et 359).

Enfin, le tableau XIX (p. 384 à 387) résume les résultats d'une étude portant sur 82 présumés centenaires décédés entre 1753 et 1877[3]. Il s'agit des seules données nominatives du recensement de 1871 et, bien sûr, elles ont été contrôlées par l'abbé Tanguay qui ne retient que 9 cas avérés parmi les 82 précités. Reprenant l'étude de Tanguay en 1991, le démographe Hubert Charbonneau, du Programme de recherches en démographie historique (PRDH), ne reconnaissait plus qu'un seul cas certifié de centenaire : Anne Charlotte Lambert-Dumont[4].

Pourtant, Cyprien Tanguay et ses collègues du département des Statistiques semblaient avoir pris toutes les précautions nécessaires pour valider leur analyse : *On a exigé, pour l'inscription de chaque cas : la connaissance des noms de famille et des noms de baptême du père et de la mère; des noms du ou des conjoints, pour les personnes mariées une ou plusieurs fois; les actes authentiques de la naissance, du décès et de tous autres états de la personne demandés par les circonstances; les actes de naissance et de décès des frères et sœurs, l'âge des parents au besoin. […] On rend ici témoignage de faits constatés, non avec la certitude absolue de n'avoir point commis d'erreur; mais avec la conviction de n'en avoir point faite de fatale, et de n'être point témoins trompeurs ou peu scrupuleux, et avec de solides garanties de n'être point témoins trompés* (p. XLV et XLVII).

Comme on le constate, la démarche de l'abbé Tanguay et de ses collaborateurs était éminemment scientifique. Nul doute qu'avec les moyens techniques du PRDH, ils en seraient arrivés aux mêmes résultats que le professeur Charbonneau.

2. À noter que dix ans plus tard, l'abbé Tanguay estimait cette proportion à moins de 1 % pour la même période, soit 19 574 enfants illégitimes sur 2 057 290 naissances pour l'ensemble du Québec catholique (*Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. IV, 1887, p. 608).

3 On aura compris que les tableaux XIII à XVIII concernent la Nouvelle-Écosse et sont donc en dehors de notre sujet.

4 Hubert CHARBONNEAU, « Les centenaires officiels du XIX^e siècle », *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française, Montréal, vol. 42, n^o 3, automne 1991, p. 219-226.

QUI EST CE Dr J. O. LAMBERT?

Sabine Champagne (5094)

Membre de l'Ordre des agronomes du Québec depuis 1974. L'auteure a rédigé plusieurs articles dans les bulletins de l'Association des Lambert d'Amérique et de l'Association des familles Champagne.

Résumé

Ce nom ne vous dit rien, mais qui n'a pas entendu parler du fameux sirop Lambert. Voici l'histoire de ce descendant de l'ancêtre Jacques Lambert.

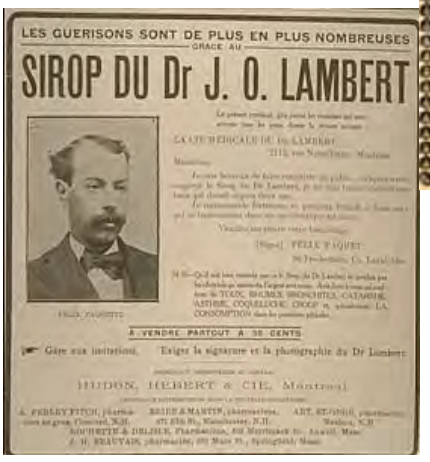
Sur le site de la municipalité de Saint-Zéphirin-de-Courval en banlieue de Drummondville, on trouve cette citation : « J. O. Lambert, médecin à Saint-Zéphirin-de-Courval dans les années 1888 est connu du public pour avoir été celui qui breveta un sirop contre la toux encore vendu aujourd'hui sous le nom de sirop Lambert ».

Le sirop Lambert a été breveté en 1887 par le Dr Joseph Olivier Lambert. Il s'agit d'un des plus anciens remèdes du genre au Québec, utilisé par plusieurs générations et toujours disponible en vente libre en pharmacie. Son emballage affichait la célèbre moustache de ce docteur Lambert et mettait en garde les consommateurs contre les imitations, pour qu'ils exigent la bouteille avec la signature et la photographie du Dr Lambert.

Dr J. O. Lambert limitée – fondée dans les années 1890, réorganisée en 1901, incorporée en 1915. La marque appartient aujourd'hui au consortium J. L. Freeman.

Publicité du sirop Lambert en 1912.
Source : *L'Album universel*, vol. 21, nº 1089, (4 mars 1905). BAnQ - revues anciennes.

La foule devant les bureaux de la Compagnie médicale du Dr Lambert, 2119, rue Notre-Dame à Montréal.
Source : *L'Album universel*, vol. 21, nº 1082, p. 738, (14 janvier 1905). BAnQ - revues anciennes.



M. Félix Paquet : un client satisfait. Les guérisons sont de plus en plus nombreuses grâce au sirop du Dr J. O. Lambert.
Source : *L'Album universel*, vol. 21, nº 1089, (4 mars 1905). BAnQ - revues anciennes.

ACTE DE BAPTÊME DE JOSEPH OLIVIER LAMBERT

Joseph Olivier Lambert, né le 14 février et baptisé le lendemain à Baie-du-Febvre, est le fils d'Antoine Lambert et Marcelline-Judith Godbout.

ACTE DE MARIAGE DE JOSEPH OLIVIER LAMBERT ET MARIE ÈVE BLANCHE BOISVERT

Le 24 novembre 1886 à Saint-Zéphirin-de-Courval, Joseph Olivier Lambert épouse Marie Ève Blanche Boisvert.

ACTE DE BAPTÊME DE MARIE ÈVE BLANCHE BOISVERT

Marie Ève Blanche Boisvert, née et baptisée le 27 juillet 1865 à Saint-Zéphirin-de-Courval, comté de Yamaska, est la fille d'Onésime Boisvert et Marie Célina Guay.

ACTE DE SÉPULTURE DE JOSEPH OLIVIER LAMBERT

Le médecin Joseph Olivier Lambert décède à l'âge de 32 ans le 2 avril 1893 à Notre-Dame-de-Stanbridge,

comté de Missisquoi. Son corps est inhumé dans le cimetière de cette paroisse le 5 avril 1893. À son décès, le docteur J. O. Lambert laisse deux jeunes enfants et son épouse enceinte.

De leur union sont nés trois enfants :

1) Joseph Fernand Victor Lambert est né le 13 et baptisé le 14 janvier 1889 à Saint-Zéphirin-de-Courval; le parrain est le notaire Victor Gladu et la marraine, Sophie Plamondon.
2) Paul Émile Lambert, né le 7 et baptisé le 10 juillet 1892 à Notre-Dame-de-Stanbridge; le parrain est le grand-père Onésime Boisvert et la marraine, son épouse Marie Célina Guay. Paul Émile Lambert est décédé à l'âge de 1 an, 9 mois et 10 jours le 23 avril 1894 à Montréal; la cérémonie des funérailles a eu lieu à la basilique Notre-Dame de Montréal le 26 avril 1894.

3) Joseph Olivier Lambert, né le 12 et baptisé le 15 novembre 1893 à Saint-Jacques de Montréal; le parrain est l'oncle Fernando Boisvert et la marraine, Éveline Laporte, épouse de Léon Couète. Joseph Olivier Lambert fils est décédé à l'âge de 7 ans et 10 mois le 15 septembre 1901 dans la paroisse de Saint-Grégoire et ses funérailles ont eu lieu le 17 septembre 1901 à la basilique Notre-Dame de Montréal. Son corps a été inhumé dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, section N, concession 01429.

Six semaines après le décès de son plus jeune fils, Marie Blanche Ève Boisvert, veuve de Joseph Olivier Lambert, épouse en secondes noces le 31 octobre 1901 à Saint-Jacques de Montréal, le professeur de musique Oscar Martel, fils d'Elisée et Céleste Brault.

Oscar Martel, né le 31 janvier et baptisé le 1er février 1848 à Saint-Pierre-du-Portage de L'Assomption, avait épousé en premières noces le 14 mars 1874 à Saint-Jacques de Montréal, Hortense Fortin, veuve de Denis Leduc. Oscar Martel et son épouse Hortense ont eu une fille nommée Hortense Martel qui épousera, le 3 octobre 1895 à Saint-Jacques de Montréal, Jean-Baptiste Alexandre Boudreau, fils de Jean-Baptiste et Sarah Fortier.

Ève Boisvert, veuve d'Oscar Martel, est décédée à l'âge de 65 ans et 9 mois le 3 mai 1932 en la paroisse de Saint-Louis-de-France de Montréal. Les funérailles sont célébrées le 6 mai 1932 à Notre-Dame de Montréal et son corps est inhumé le 6 mai 1932 dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, section R, concession 01249.

RÉFÉRENCES :

- Actes de baptême, mariage et sépulture proviennent du fonds Drouin.
- Cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal. www.cimetierenotredamedesneiges.ca/fr/recherche/

Carte postale envoyée en 1908, montrant l'entrée du cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, inauguré en 1854.
Source BAnQ, D16P2.

Ascendance généalogique de Joseph Olivier Lambert*

Génération 1 (en France)
Jacques Lambert et Pierrette Bachelet
Saint-Jean de Fourmetot, région de Rouen, Normandie

Génération 2
Pierre Lambert et Marie LeNormand
(fille de Jean Normand dit Le Normand et Anne Le Laboureur)
Mariage le 4 mars 1680 à Notre-Dame-de-Québec

Génération 3
Pierre Lambert et Marie Louise Boutret dit Dubois
(fille de Jacques et Marie David)
Mariage le 17 janvier 1714 à Saint-Nicolas

Génération 4
René-Marie Lambert et Geneviève Bergeron
(fille de Jean-Baptiste et Catherine Douville)
Mariage le 1er août 1774 à Saint-Antoine-de-Tilly

Génération 5
Étienne Lambert et Josephte Manseau
(fille de Joseph et Catherine Lafond)
Mariage le 13 novembre 1804 à Baie-du-Febvre

Génération 6
Antoine Lambert et Marcelline-Judith Godbout
(fille d'André et Marguerite Houré dit Grammont)
Mariage le 21 février 1843 à Nicolet

Génération 7
Joseph Olivier Lambert et Marie Ève Blanche Boisvert
(fille d'Onésime et Marie Célina Guay)
Mariage le 24 novembre 1886 à Saint-Zéphirin-de-Courval

***NDLR** : Il n'y a pas de lien entre Jacques Lambert, ci-dessus, et Aubin Lambert dit Champagne, originaire de Saint-Aubin de Tourouvre, évêché de Chartres, qui épousa Élizabeth Aubert le 29 septembre 1670 à l'église de Notre-Dame-de-Québec. Un troisième Lambert, Eustache, marchand bourgeois de Québec, époux de Marie Laurence et sans lien avec les précités, les avait précédés d'une vingtaine d'années en Nouvelle-France.

Les environs de Pont Audemer—Fourmetot
L'Église, clocher du XIIe siècle.
Ce furent les ducs de Normandie et après eux les rois de France qui eurent le patronage de l'église de Fourmetot.
Philippe de Valois l'abandonna en 1332 aux religieux de Josaphat, diocèse de Chartres.
(Coll. A. Renard Pont-Audemer) FRAD027_8Fi262_0005.JPG
Source : http://archives.cg27.fr/

RÉPERTOIRE DES AUGUSTINES DE QUÉBEC (2e PARTIE)

Jacques Olivier (4046)

L'auteur, actuel rédacteur en chef de la revue *L'Ancêtre*, est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1998.

Résumé

Les Augustines de la Miséricorde de Jésus (A.M.J.) sont les premières religieuses hospitalières qui arrivent à Québec, le 1er août 1639, sous le nom de Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Les circonstances de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, premier hôpital en Amérique, sont bien connues grâce aux *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636 – 1716*. Mais bientôt, ce premier noyau donnera naissance à une autre institution. Un total de 443 femmes en joignirent les rangs. Jusqu'à aujourd'hui, elles nous étaient presque inconnues et absentes des répertoires de généalogie.

Nous lisons dans les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec*: « On choisit donc à la pluralité des voix quatre religieuses pour l'Hôpital Général, qui furent mes sœurs : Marguerite Bourdon de Saint-Jean-Baptiste qui était hospitalière, Louise Soumande de Saint Augustin qui était assistante, Geneviève Gosselin de Sainte Madeleine qui était encore au noviciat et Madeleine Bacon de la Résurrection ». Il était entendu qu'elles restaient et demeuraient professes de l'Hôtel-Dieu, selon la lettre d'obédience du 31 mars 1693; elles ne formaient pas une nouvelle communauté, mais plutôt une extension de la maison de Québec.

Nous avons écrit sur sœur de Saint-Augustin, née Louise Soumande, et ses cinq consœurs fondatrices de l'Hôpital général de Québec dans *L'Ancêtre* « Compassion – une œuvre d'art en hommage aux trente-trois communautés hospitalières installées au Québec », no 284, vol. 35, automne 2008, sous la signature de Juliette Cloutier, A.M.J. (1080). Puis, dans *L'Ancêtre* no 288, vol. 36, automne 2009, nous avons entreprise de diffuser la 1re partie du répertoire des 443 femmes qui ont joint les rangs de cette communauté. Grâce à la collaboration de Sr Juliette Cloutier, archiviste de la communauté au monastère de l'Hôpital général de Québec, *L'Ancêtre* vous livre dans le présent numéro la deuxième de quatre tranches regroupant chacune une centaine de religieuses, par ordre alphabétique de nom de famille. Les deux dernières tranches seront présentées dans les deux prochains numéros. Devant l'ampleur du registre de la communauté duquel s'inspirent ces quatre parutions, les notes relatives à chaque religieuse sont reproduites selon son numéro d'entrée en communauté, dans un tableau ci-après.

Nº	COMMENTAIRE
3F	Fondatrice du monastère de l'Hôpital général de Québec. Décès à l'Hôtel-Dieu.
6F	Fondatrice du monastère de l'Hôpital général de Québec.
012	Élisabeth et Charlotte sur la cédule de vœux.
015	Sur l'extrait de baptême : URTUBIZE.
021	Sur l'extrait de baptême : DAILBOUST DE MANTET.
022	DESGOUTINS au registre.
025	Sur l'extrait de baptême : TIBEAU.
030	Michel Langlois donne DAMOURS DE LOUVIÈRES.
054	Sur l'extrait de baptême : de VILLERAI ROUER.
055	Michel Langlois donne DANEAU De MUY.
068	Décès en France.
088	Sur l'extrait de baptême : BLANCHETTE.
137	Le nom de famille de la mère n'apparait pas sur l'extrait de baptême.
141	Sur l'extrait de baptême : GERVAIS DIT THALBOT.
149	Sur l'extrait de baptême : Saint-Michel de la Durantaye.
154	Sur l'extrait de baptême : Saint-Michel de la Durantaye.
171	Michel Langlois donne QUÉMENEUR.
173	Michel Langlois donne QUÉMENEUR.
175	Sur l'extrait de baptême : DÉROUSSEl. Tanguay donne DESROUSSELS.
189	Cédule de vœux et livre des entrées: Mathilde Sophie.
192	Marie Magdeleine au baptême.
206	Décès à l'H.-D. du Sacré-Cœur.
216	Sur l'extrait de baptême : GALARNOLD.
234	Entrées : François Régis, et AUDET DIT LAPOINTE. Baptême : Régis, et LAPOINTE.
246	Sur l'extrait de baptême : BACQUET. Dans le livre des entrées : BACQUET DIT LAMONTAGNE.
276	Décès à Escourt (Natal), Afrique du Sud.
277	Sur l'extrait de baptême : Cécile Adélaïde Balzamée DUFRESNE.
282	Dans le livre des entrées : Amaryllis CROTEAU.
306	Entrées : Marie Elmina Philomène Léopoldine FISET.
345	Baptême : Georgiana. Profession temporaire 09/09/1919, perpétuelle 09/09/1922.
351	Profession temporaire 09/09/1920, perpétuelle 11/09/1923.
354	Profession temporaire 11/05/1922, perpétuelle 11/05/1925.
355	Profession temporaire 04/05/1923, perpétuelle 04/05/1926.
357	Profession temporaire 21/09/1923, perpétuelle 21/09/1926.
359	Profession temporaire 12/09/1924, perpétuelle 12/09/1927.
363	Profession temporaire 17/09/1928, perpétuelle17/09/1931.
365	Profession temporaire 08/03/1929, perpétuelle08/03/1932.
367	Profession temporaire 10/09/1931, perpétuelle 23/10/1934.
368	Sortie le 06/12/1934.
373	Profession temporaire 31/01/1933, perpétuelle 30/01/1936.
376	Profession temp. 25/08/1933, perp. 25/08/1936. Inhumation le 04/09/1999.
377	Profession temp. 23/08/1934, perp. 23/08/1937. Inhumation le 04/02/2004.
380	Profession temp. 14/02/1936, perp. 14/02/1939.
389	Profession temp. 08/09/1941, perp. 08/09/1944. Sortie le 07/03/1970.
392	Profession temp. 29/10/1942, perp. 28/10/1946. Inhumation le 17/07/2002.
395	Profession temp. 04/02/1943, perp. 04/02/1946.
396	Profession temp. 04/02/1943, perp. 04/02/1946. Inhumation le 26/03/1997.
404	Profession temp. 13/02/1945, perp. 13/02/1948.
432	Sortie le 18/08/1969.

						PRÉNOM	NOM	PRÉNOM						DATE
N°	LIEU	NOM	PRÉNOM	NOM EN RELIGION	ORIGINE	PÈRE	MÈRE	MÈRE	NAISS.	BAPTÊME	ENTRÉE	VÊTURE	PROF.	DÉCÈS
321		COUTURE	MARIE ALMA ÉLODIE	SAINTE-JULIE	SAINT-AUGUSTIN-DESM.	ALEXANDRE	JOBIN	JULIE	05/07/1884	06/07/1884	08/09/1903	06/09/1904	14/09/1905	30/10/1959
293		COUTURE	MARIE ÉXILIA	SAINT-PAUL	SAINT-AUGUSTIN-DESM.	ALEXANDRE	JOBIN	JULIE	09/05/1875	09/05/1875	08/09/1895	15/09/1896	16/11/1897	19/06/1917
253		COUTURE	MARIE SENNEVILLE	SAINTE-VICTOIRE	MONTMAGNY (ST-THOMAS)	DAMIEN	MORIN	ÉLISABETH	16/05/1850	17/05/1850	27/05/1879	27/01/1880	17 /02/1881	02/04/1919
283		COUTURE	MARIE VITALINE	SAINT-ALEXANDRE	SAINT-AUGUSTIN-DESM.	ALEXANDRE	JOBIN	JULIE	07/12/1871	07/12/1871	16/11/1891	29/03/1892	16/05/1893	21/07/1920
143		COUTURE DIT LAMOND	MARIE JOSEPH	SAINTE-BARBE	SAINT-VALLIER, BELL.	JOSEPH	LAVERDIÈRE	MARIE BARBE	17/09/1797	18/09/1797	06/08/1821	04/01/1822	06/02/1823	07/10/1847
083		DAGNEAU DOUVILLE	MARGUERITE PIERRE	SAINT-AMABLE	N.-D. MONTRÉAL	ALEXANDRE	COULON DEVILLIERS MARIE		12/11/1744	12/11/1744	23/05/1772	23/11/1772	25/11/1773	23/12/1782
021		D'AILLEBOUST DE MENTHET	MARIE	SAINTE-CLOTILDE	N.-D.-DE-QUÉBEC	NICOLAS	DENIS	FRANÇOISE	04/07/1698	05/07/1698	13/09/1717	13/12/1717	17/12/1718	07/04/1735
030		DAMOUR DE LOUVIÈRE	MARIE MADELEINE	SAINT-ANTOINE	SAINTE-FOY	CHARLES	THIBAUDEAU	MARIANNE	00/00/1713	30/12/1713	08/12/1734	07/06/1735	11/06/1736	12/01/1760
055		DANAU DEMUIS	MARIE LOUISE	SAINT-PIERRE	N.-D. MONTRÉAL	JACQUES PIERRE	RUET D'AUTEUIL	LOUISE GENEVIÈVE	21/08/1730	22/08/1730	03/11/1746	03/05/1747	22/05/1748	28/12/1750
068		DE LACORNE DE CHAPTES	MARIANE (MARIANNE)	DE LA CROIX	N.-D. MONTRÉAL	JEAN LOUIS	PÉCODY	MARIE	10/11/1716	11/11/1716	23/11/1754	23/12/1754	29/12/1755	00/00/1792
017		DE RAMEZAY	MARIE CHARLOTTE	SAINT-CLAUDE-DE-LA-CROIX	TROIS-RIVIÈRES	CLAUDE	DENIS	MARIE-CHARLOTTE	31/07/1697	31/07/1697	18/11/1716	15/05/1717	30/05/1718	15/11/1767
160		DEBLOIS	HENRIETTE CAROLINE	SAINTE-CLAIRE	N.-D.-DE-QUÉBEC	JOSEPH	RENVOIZÉ	MARIE VÉNÉRANDE	15/06/1806	15/06/1806	29/09/1830	10/02/1831	18/02/1832	04/10/1872
022		DEGOUTIN	MARIE-JOSEPH	SAINTE-MARIE	ANNAPOLIS, ACADIE	MATHIEU	THIBAUDEAU	JEANNE	1701 OU 1702	1701 OU 1702	13/09/1717	13/12/1717	17/12/1718	24/11/1728
133		DENAU	JULIE (MARIE JULIENNE)	SAINT-GUILLAUME	MONTMAGNY (ST-THOMAS)	JOSEPH MARIE	PROU	CATHERINE	07/06/1787	07/06/1787	16/03/1818	15/09/1818	10/02/1820	29/01/1850
233		DÉNÉCHAUD	JOSEPHTE SOPHIE REINE	SAINTE-ADÉLAÏDE	N.-D.-DE-QUÉBEC	CLAUDE	GAUVREAU	ADÉLAÏDE	15/04/1829	18/04/1829	01/04/1865	04/09/1865	06/09/1866	19/01/1885
251		DÉNÉCHAUD	M. ALICE ÉLÉONORE	SAINT-LOUIS DE-GONZAGUE	BÉCANCOUR	MACAIRE	MOREAU	FRANÇOISE	03/10/1860	06/10/1860	15/09/1877	27/02/1878	13/03/1879	28/07/1892
6F	HD	DENYS	GABRIELLE	MARIE DE L'ANNONCIA	QUÉBEC	SIMON	DUTERTRE	FRANÇOISE	19/08/1658	19/08/1658	15/04/1674	06/11/1674	02/12/1675	27/10/1704
038		DENYS DE LA RONDE	MARIE-CATHERINE	SAINT-ELZÉAR	PORT TOULOUSE (FRANCE)	LOUIS	CHARTIER DE LOTBINIÈRE MARIE-LOUISE		00/00/1717	00/00/1717	16/11/1736	08/04/1737	09/04/1738	INCONNU
413		DÉRY	M. GÉRARDINE GEORGETTE	SAINTE-ROSE-MARIE	CHARLESBOURG	GAUDIAS	SANSFAÇON	M. ROSE DÉLIMA						
365		DÉRY	M. MARGUERITE ANGÉLINA	MARIE DU CARMEL	CHARLESBOURG	PIERRE	PARADIS	MARIE	19/03/1903	19/03/1903	19/03/1927	09/03/1928	08/03/1929	25/12/1939
396		DÉRY	MARGUERITE M. PAULE LÉONIE	SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES	CHARLESBOURG	GAUDIAS	SANSFAÇON	M. ROSE DÉLIMA	06/11/1920	07/11/1920	02/02/1941	29/01/1942	04/02/1943	21/03/1997
377		DÉRY	MARIE ALEXINA	SAINT-PAUL	CHARLESBOURG	CHARLES	BINET	MARIE ARTHÉMISE	14/01/1913	14/01/1913	08/09/1932	22/08/1933	23/08/1934	02/02/2004
048		DESCHAMPS DE BOISHÉBERT	ANGÉLIQUE JOSEPH	SAINTE-GENEVIÈVE	N.-D. MONTRÉAL	LOUIS HENRI	DE RAMESAY	GENEVIÈVE	19/03/1728	20/03/1728	29/02/1744	27/08/1744	31/08/1745	04/10/1757
338		DÉSILETS	AUDÉLIE-ANGÉLINE	SAINTE-MECHTILDE	SAINTE-HÉLÈNE-DE-CHESTER	HORACE	BOISVERT	GEORGINA	14/12/1894	14/12/1894	08/09/1913	03/09/1914	08/09/1915	07/08/1980
345		DÉSILETS	ESTHEL	DE L'ENFANT-JÉSUS	SAINTE-HÉLÈNE-DE-CHESTER	HORACE	BOISVERT	GEORGINA	25/09/1900	26/09/1900	01/09/1917	05/09/1918	09/09/1919	11/12/1992
276		DESROCHES	MARIE LOUISE OZINA	SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE	QUÉBEC (ST-JN-BTE)	THÉOPHILE	ROBITAILLE	LOUISE	18/09/1868	18/09/1868	02/02/1888	31/07/1888	07/08/1889	25/02/1900
175		DESROUSSELS	MARIE ÉDESSE OLYMPIADE	SAINT-ALEXIS	BEAUPORT	ALEXIS	MATHURIN	MARGUERITE	10/04/1819	10/04/1819	19/03/1841	21/10/1841	25/10/1842	05/04/1858
304		DESRUISSEAUX	MARIE ZÉNAÏDE	SAINT-LOUIS	SAINT-APOLLINAIRE (LOTB.)	LOUIS	CHAREST	ÉMÉLIE	05/01/1861	05/01/1861	29/09/1897	15/09/1898	21/09/1899	01/08/1907
234		DION	MARIE JULIE	SAINTE-AGATHE	QUÉBEC (ST-ROCH)	(FRANCOIS) RÉGIS	(AUDET DIT) LAPOINTE JULIE		20/07/1843	20/07/1843	15/08/1865	17/05/1866	06/06/1867	18/01/1912
207		DION	SOPHIE	SAINTE-JULIENNE	SAINTE-FAMILLE, I.O.	JEAN-MARIE	ASSELIN	MARIE JOSEPHTE	22/09/1831	22/09/1831	18/09/1852	29/03/1853	20/04/1854	07/09/1897
198		DIONNE	LUCE OLYMPE	SAINT-AMABLE	KAMOURASKA (ST-LOUIS)	AMABLE	PERRAULT	CATHERINE	19/03/1822	20/03/1822	02/02/1847	17/08/1847	22/08/1848	27/02/1854
210		DIONNE	MARIE LÉOCADIE	SAINT-GABRIEL	SAINT-PASCAL (KAM.)	NATHANAËL	DIONNE	MARIE LÉOCADIE	20/12/1835	20/12/1835	21/10/1854	22/05/1855	24/05/1856	07/02/1863
040		DORION	MARIE GENEVIÈVE	SAINT-JEAN-BAPTISTE	N.-D.-DE-QUÉBEC	PIERRE	CHAPEAU	MARIE GENEVIÈVE	18/08/1719	18/08/1719	29/03/1737	07/09/1737	20/10/1738	21/09/1743
148		DORVAL	MARIE ÉLISABETH	SAINT-ALEXIS	SAINTE-FAMILLE, I.O.	FRANÇOIS	GODBOUT	ÉLISABETH	15/09/1800	15/09/1800	12/09/1824	17/05/1825	23/05/1826	22/05/1832
266		DOUCET	MARIE OLYMPE EUGÉNIE	SAINTE-MARGUERITE-MARIE	MASKINONGÉ (ST-JOSEPH)	FRANÇOIS-XAVIER	FRASER	OLYMPE	23/07/1856	23/07/1856	22/07/1884	27/01/1885	10/02/1886	08/05/1943
389		DROLET	MARIE BLANCHE	SAINTE-GERMAINE	SAINT-GRÉGOIRE (MONTMOR.)	JOSEPH	DÉRY	LÉONTINE	05/09/1923	05/09/1923	08/07/1939	26/08/1940	08/09/1941	28/09/2007
380		DROLET	MARIE-ANNE	SAINT-GRÉGOIRE	BAIE-SAINT-PAUL	JOSEPH	DÉRY	LÉONTINE	18/03/1916	18/03/1916	02/02/1934	11/02/1935	14/02/1936	26/12/1962
054		DROUARD	LOUISE CATHERINE	SAINT-MICHEL	QUÉBEC	MICHEL	ROUER DE VILLERAY MARIE CATHERINE		10/02/1729	10/02/1729	10/02/1729	05/01/1747	15/01/1748	26/08/1794
351		DROUIN	M. CÉSARIE ALPHONSINE	SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE	SAINT-MAXIME-DE-SCOTT	JOHNNY	GAGNÉ	ALPHONSINE	13/02/1896	13/02/1896	12/09/1918	09/09/1919	09/09/1920	24/08/1958
376		DUBOIS	MARIE ANGÉLINA	SAINT-THÉODORE	SAINT-APOLLINAIRE (LOTB.)	THÉODORE	DEMERS	ELZIRE	12/04/1911	13/04/1911	08/09/1931	24/08/1932	25/08/1933	02/09/1999
359		DUCHESNEAU	M. JEANNE GERMAINE	SAINT-ÉTIENNE	ANCIENNE-LORETTE	JOSEPH	HUOT	MARIE ALVINE	23/06/1902	23/06/1902	24/09/1922	11/09/1923	12/09/1924	09/03/1992
156		DUGGAN	MARY	SAINT-JEAN-BAPTISTE	INCONNU	GUILLAUME	BYRNS	HÉLÈNE	1809 ou 1810	1809 ou 1810	01/05/1828	24/10/1828	27/10/1829	16/10/1843
308		DUMAS	MARIE ALPHONSINE	SAINT-BRUNO	SAINT-LAURENT, I.O.	NAPOLÉON	GODBOUT	GENEVIÈVE	18/09/1880	18/09/1880	01/03/1899	15/02/1900	28/02/1901	14/05/1971
395		DUMAS	MARIE ROSE JNE-D'ARC	SAINT-AUGUSTIN	SAINT-CŒUR-DE-MARIE	JOSEPH	GRÉGOIRE	DÉLINA	11/12/1921	12/12/1921	02/02/1941	29/01/1942	04/02/1943	03/05/1986
367		DUPLAIN	M. ANNE JOSÉPHINE IMELDA	MARIE EMMANUEL	SAINT-RAYMOND (PORTNEUF)	PIERRE-JEAN	GODIN	DELPHINE	31/07/1902	31/07/1902	08/09/1929	09/09/1930	10/09/1931	14/05/1985
096		DUVAL	MARIE LOUISE	SAINT-FRANCOIS-RÉGIS	QUÉBEC	PIERRE	PANNETON	ÉLISABETH	28/03/1765	28/03/1765	16/03/1786	05/10/1786	09/10/1787	06/12/1847
192		FALARDEAU	MARIE MADELEINE	SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANCE	LORETTEVILLE (ST-AMBROISE)	LOUIS	DARVAU	MARIE	18/04/1819	19/04/1819	04/01/1845	10/08/1845	13/08/1846	03/06/1906
357		FILLION	MARIE ANNE EXILIA	SAINT-MICHEL	SAINT-BERNARD (DORCH.)	AMÉDÉE	GAGNÉ	ADÈLE	18/11/1888	19/11/1888	08/09/1921	09/09/1922	21/09/1923	15/04/1947
306		FISET	M. PHILOMÈNE ALMINA	SAINT-JACQUES	QUÉBEC (ST-JN-BTE)	JACQUES	CORBIN	MARIE ROSALIE	14/02/1873	15/02/1873	01/03/1898	14/02/1899	15/02/1900	30/11/1945
144		FISETTE (FISET)	JOSEPHTE	SAINTE-EUPHRASIE	ANCIENNE-LORETTE	ANTOINE	GAUVIN	JOSEPHTE	16/11/1799	17 /11/1799	14/01/1818	10/10/1822	14/10/1823	20/02/1861
189		FISHER SCOTT	MATHILDA SOPHIA	SAINT-ÉTIENNE	QUÉBEC	WILLIAM	CAMERON	ANASTASIA	03/09/1825	05/02/1826	15/08/1844	09/03/1845	12/03/1846	12/10/1895
180		FLEURY DE LA GORGENDIÈRE	M. MARGUERITE CÉLANIRE	SAINT-LAURENT	DESCHAMBAULT (ST-JOS.)	LOUIS OLIVIER	LINDSAY	HENRIETTE	02/07/1820	02/07/1820	01/04/1843	02/10/1843	03/10/1844	08/04/1890
170N		FORGUES	ANGÈLE	SAINT-RAPHAEL	SAINT-MICHEL, BELL.	MICHEL	DENIS	MARIE-ANNE	22/11/1816	23/11/1816	19/07/1838	17/01/1839	AUCUNE	21/11/1839
109		FORGUES	CATHERINE	SAINTE-GERTRUDE	SAINT-MICHEL, BELL.	MICHEL	ROI	MARIE HÉLÈNE	15/04/1784	15/04/1784	21/12/1801	24/08/1802	25/08/1803	22/02/1823
200		FORGUES	JULIE	SAINT-FRANÇOIS-RÉGIS	SAINT-GERVAIS	MAGLOIRE	LAPIERRE MAGDELEINE (MADELEINE)		30/01/1828	31/01/1828	24/09/1847	07/03/1848	24/05/1849	19/11/1856
154		FORGUES	JULIE	SAINT-GABRIEL	SAINT-MICHEL, BELL.	MICHEL	DENIS	MARIE-ANNE	27/01/1813	28/01/1813	25/12/1827	22/05/1828	01/06/1829	09/02/1839
149		FORGUES	MARIE LUCIE	SAINT-MICHEL	SAINT-MICHEL, BELL.	MICHEL	DENIS	MARIE-ANNE	20/02/1809	20/02/1809	14/10/1824	17/05/1825	23/05/1826	05/03/1842

343		FORTIER	MARIE LOUISE LUCIE	SAINTE-AGATHE	SAINTE-BRIGITTE-DE-LAVAL	FRANÇOIS	SANSCHAGRIN	LUCIE	08/10/1898	16/10/1898	25/03/1916	13/03/1917	14/03/1918	07/04/1919
012		FOUCAULT	CATHERINE	DE LA CROIX	N.-D.-DE-QUÉBEC	FRANÇOIS	NATRICHOU	CATHERINE	01/05/1696	02/05/1696	04/11/1713	11/04/1714	23/04/1715	17/09/1741
070		FOUCHER	MARIE JOSEPHTE	SAINT-ÉTIENNE	N.-D. MONTRÉAL	FRANÇOIS	LE GARDEUR	MARIE JOSEPH	19/03/1737	19/03/1737	07/07/1754	07/01/1755	08/01/1756	23/09/1757
125		FRÉCHETTE	MARIE THÉRÈSE	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER	SAINT-NICOLAS	ANTOINE	FORTIER	MARIE JOSEPHTE	13/04/1790	14/04/1790	10/06/1812	10/06/1812	10/03/1814	21/08/1818
137		FROBISHER	CÉCILY (CÉCILE)	SAINTE-ADÉLAÏDE	MONTRÉAL	JOSEPH	JOYBERT	CHARLOTTE	15/08/1799	18/08/1799	14/01/1818	16/07/1818	04/09/1821	17/08/1862
103		GABORY	MARIE JOSEPH	SAINTE-GERTRUDE	SAINT-VALLIER, BELL.	JOSEPH	CORRIVEAU	MARIE BASILE	23/12/1770	23/12/1770	09/10/1787	10/04/1788	14/02/1792	21/09/1801
412		GAGNÉ	M. ÉMILIA BERNADETTE	MARIE IMELDA	SAINT-JULES (BEAUCE)	URBAIN	GAGNÉ	ALBERTINE						
158		GAGNON	GENEVIÈVE NATHALIE	SAINT-ANTOINE	N.-D.-DE-QUÉBEC	JOSEPH	VENIÈRE	OLIVETTE	21/04/1810	21/04/1810	19/02/1830	10/08/1830	16/08/1831	12/07/1835
165		GAGNON	MARIE CHRISTINE	SAINTE-AGNÈS	RIVIÈRE-OUELLE (NOTRE-DAME)	JOSEPH	GUY	JULIENNE	18/01/1814	18/01/1814	09/10/1834	19/05/1835	14/06/1836	01/04/1843
305		GAGNON	MARIE HERMÉLIDA	SAINTE-AGNÈS	SAINT-PIERRE, I.O.	ÉDOUARD	LECLERC	MARIE	14/05/1877	14/05/1877	23/10/1897	15/09/1898	21/09/1899	08/09/1927
216		GALARNEAU	MARIE ANGÉLIQUE	SAINTE-GERTRUDE	CHARLESBOURG (ST-CHS-B.)	JACQUES JOSEPH	PARADIS	CATHERINE	17/07/1833	17/07/1833	08/09/1856	01/04/1857	08/04/1858	03/08/1882
194		GALERNEAU	MARIE ODÉLIE	SAINTE-GERTRUDE	CHARLESBOURG	JACQUES JOSEPH	PARADIS	CATHERINE	05/10/1827	05/10/1827	20/01/1846	13/08/1846	17/08/1847	02/12/1856
206		GALERNEAU	MARIE CAROLINE	SAINTE-GENEVIÈVE	CHARLESBOURG	JACQUES JOSEPH	PARADIS	CATHERINE	21/01/1832	21/01/1832	20/01/1851	10/08/1851	22/08/1852	02/05/1898
073		GARNAUD	MARIE ÉLIZABET	SAINTE-URSULE	CHARLESBOURG	JEAN-BAPTISTE	RENAUD	MARIE-ÉLIZABET	25/03/1738	25/03/1738	13/10/1757	08/05/1758	20/01/1760	12/10/1787
037		GATIN	LOUISE MICHELLE	SAINTE-THÉRÈSE-DE -JÉSUS	N.-D.-DE-QUÉBEC	JEAN	CHAMPAGNE CATHERINE ÉLISABETH		04/08/1721	04/08/1721	01/05/1736	05/11/1736	16/11/1737	03/11/1793
368		GAUMOND	M. ALICE ALBERTE ÉVA	MARIE DES ANGES	QUÉBEC (ST-CHS LIMOILOU)	LOUIS ACHILLE	DORÉ	ALEXINA	08/09/1907	08/09/1907	02/02/1930	10/02/1931	11/02/1932	INCONNUE
155		GAUTHIER	ROSALIE	SAINT-FRANCOIS-XAVIER	N.-D.-DE-QUÉBEC	AUGUSTIN	TRUDEL	MARIE	10/10/1811	10/10/1811	01/05/1828	24/10/1828	27/10/1829	23/04/1882
404		GENEST	M.-DELPHINE-ROSE DE LIMA	MARIE JOSEPH	QUÉBEC (N.-D.-J.-CARTIER)	JOSEPH	GINGRAS	VIRGINIE	09/10/1908	09/10/1908	02/02/1943	10/02/1944	13/02/1945	27/06/1969
392		GERVAIS	M.-CARMELLE-NOËLLA	MARIE DU CARMEL	SAINT-ALEXANDRE (KAM.)	ÉLIUD	SOUCY	ALBERTA	24/12/1915	25/12/1915	07/12/1940	28/10/1941	29/10/1942	15/07/2002
141		GERVAIS DIT TALBOT	ROSE (DE LIMA)	SAINT-ARSÈNE	ST-PIERRE-RIV.-DU-SUD	SIMON	FRASER	MARIE GENEVIÈVE	11/06/1804	11/06/1804	07/02/1821	06/08/1821	29/10/1822	24/03/1887
331		GIGNAC	M. BERTHE JULIETTE EMILIA	SAINTE-ROSE-DE-LIMA	QUÉBEC (ST-ROCH)	NAPOLÉON	BLANCHET	ANNIE	24/09/1893	25/09/1893	29/03/1910	02/03/1911	07/03/1912	13/07/1973
355		GIGNAC	MARIE AGNÈS	MARIE DU SACRÉ-COEUR	QUÉBEC (ST-ROCH)	HONORÉ	SAVARD	DÉLINA	16/11/1881	17/11/1881	07/04/1921	30/03/1922	04/05/1923	11/10/1937
025		GILBERT	MARIE ANGÉLIQUE	DES ANGES	NEUVILLE (Pte-aux-Trembles)	ÉTIENNE	THIBAULT	MARGUERITE	23/10/1694	24/10/1694	01/03/1719	15/08/1719	20/08/1720	16/03/1760
373		GILBERT	MARIE-ALBI-ANNA	SAINTE-CROIX	SAINT-AUGUSTIN-DESM.	PIERRE	GAGNÉ	PHILOMÈNE	05/04/1909	05/04/1909	02/02/1931	28/01/1932	31/01/1933	21/05/1943
363		GINGRAS	M.-ANTOINETTE-CÉCILE	SAINTE-MARIE	SAINT-AUGUSTIN-DESM.	EUTROPE	MEUNIER	MARIE	21/10/1907	22/10/1907	08/09/1926	12/09/1927	17/09/1928	16/10/1965
354		GINGRAS	MARIE ANNE ALVINE	SAINT-JOSEPH	SAINT-RAYMOND (PORTNEUF)	JOSEPH	GINGRAS	EMMA	19/01/1897	19/01/1897	06/04/1920	13/04/1921	11/05/1922	15/10/1928
142		GIROUX	ADÉLAÏDE	DES ANGES	N.-D.-DE-QUÉBEC	JEAN-BAPTISTE	BARDY	ANGÉLIQUE	15/03/1801	15/03/1801	29/04/1821	25/10/1822	29/10/1822	21/01/1839
013		GODFROY DE ST-PAUL	MARIE JOSEPH	SAINT-FRANÇOIS	TROIS-RIVIÈRES	JEAN AMATOR	LE PELÉ	FRANÇOISE	15/03/1686	16/03/1686	15/07/1715	30/10/1715	04/11/1716	23/09/1748
428		GODIN	M. THÉRÈSE GEORGINE	SAINT-JEAN-BAPTISTE	QUÉBEC (ST-SAUVEUR)	JOSEPH-ÉDOUARD	GAUTHIER	ANGÉLINA						
3F	HD	GOSSELIN	MARIE GENEVIÈVE	SAINTE-MADELEINE	QUÉBEC	GABRIEL	LELIÈVRE	FRANÇOISE	11/09/1667	25/09/1667	02/02/1688	01/06/1688	11/08/1689	07/01/1739
246		GOSSELIN	OBÉLINE	SAINTE-ANGÈLE	SAINT-CHARLES, BELL.	MAGLOIRE	BACQUET (DIT LAMONTAGNE) ANGÈLE		10/07/1853	10/07/1853	26/04/1874	01/12/1874	02/12/1875	02/02/1947
295		GOSSELIN	POMÉLA JOSÉPHINE	SAINTE-HÉLÈNE	SAINT-VICTOR-DE-TRING	FRANÇOIS	SIROIS	HÉLÈNE	06/01/1874	06/01/1874	31/03/1896	23/03/1897	24/03/1898	26/08/1928
112		GOSSELIN	CHARLOTTE	SAINTE-ROSE	SAINT-CHARLES, BELL.	FRANÇOIS	COUTURE	MAGDELEINE (MADELEINE)	13/03/1783	14/03/1783	29/07/1803	26/01/1804	30/01/1805	12/09/1843
314		GOULET	M. LOUISE GENEVIÈVE	SAINT-PIERRE	SAINT-PIERRE, I.O.	PIERRE ÉPIPHANE	GOSSELIN	GENEVIÈVE FLAMINE	04/07/1875	05/07/1875	19/03/1901	18/02/1902	24/02/1903	19/09/1935
330		GRÉGOIRE	M. BLANCHE HENRIETTE	SAINT-FRANÇOIS-RÉGIS	SAINT-ISIDORE (DORCH.)	ALPHONSE	CHABOT	ÉLÉONORE	28/04/1890	29/04/1890	29/03/1910	02/03/1911	07/03/1912	20/11/199?
329		GRENIER	MARY-JANE	MARIE DE L'INCARNATION	SAINT-PAUL-DE-CHESTER	HONORÉ	BOISVERT	CARMÉLITE	08/05/1887	09/05/1887	08/09/1909	20/09/1910	21/09/1911	19/05/1957
042		GUENET	MARIE MADELEINE	SAINTE-ÉLISABETH	N.-D. MONTRÉAL	JEAN	LANDRON	MARIE-MADELEINE	21/04/1721	22/04/1721	16/11/1737	19/05/1738	20/05/1739	07/01/1744
171		GUILLET DIT TOURANGEAU	JUDITH FLORE	SAINT-JOSEPH	N.-D.-DE-QUÉBEC	JOSEPH	QUIMINER DIT LAFLAMME JUDITH		17/09/1821	17/09/1821	22/04/1839	15/10/1839	19/10/1840	16/11/1850
173		GUILLET DIT TOURANGEAU	MARIE MATHILDE	SAINTE-ANNE	N.-D.-DE-QUÉBEC	JOSEPH	QUIMINER DIT LAFLAMME JUDITH		01/09/1823	01/09/1823	28/05/1840	19/10/1840	21/10/1841	02/10/1908
079		GUILLIMIN	MARIE-GENEVIÈVE	SAINT-OLIVIER	N.-D.-DE-QUÉBEC	GUILLAUME	FOUCAULT	MARIE GENEVIÈVE	28/03/1749	29/03/1749	21/12/1769	22/05/1770	23/05/1771	30/10/1826
088		HALÉE	MARIE JOSEPH	SAINT-FRANCOIS-D'ASSISE	SAINTE-MARIE, BEAUCE	FRANÇOIS	VASSEUR	MARIE JOSEPH	25/09/1762	25/09/1762	10/02/1781	09/08/1781	13/08/1782	21/12/1818
219		HAMEL	FLORENCE HORTENSE	MARIE-DE-L'INCARNATION	STE-FOY (N.-DAME-DE-FOY)	MICHEL	COUTURE DIT LAMONDE ARCHANGE		12/12/1835	12/12/1835	08/12/1857	30/05/1858	31/05/1859	28/11/1889
277		HAMEL	M. LOUISE ALPHONSINE	SAINT-DOMINIQUE	QUÉBEC (ST-SAUVEUR)	JEAN-BAPTISTE	DUFRESNE	CÉCILE	02/10/1868	03/10/1868	24/05/1888	11/12/1888	17/12/1889	12/05/1892
211		HAMELIN	MARIE CÉLANIRE	SAINT-VALLIER	DESCHAMBAULT (ST-JOS.)	FRANÇOIS	DELISLE	JULIE	24/04/1831	24/04/1831	11/11/1854	22/05/1855	24/05/1856	17/02/1915
036		HARNOIS	FRANÇOISE AGNÈS	SAINTE-ANNE	SAINT-AUGUSTIN	LAURENT	GILBERT	MARIE ANNE	30/05/1715	30/05/1715	08/10/1735	03/04/1736	01/06/1737	20/01/1784
001		HAYOT	ANGÉLIQUE	SAINT-JOSEPH	SILLERY	JEAN	PELLETIER	LOUISE	09/06/1668	10/06/1668	25/04/1699	30/07/1699	31/07/1700	12/11/1743
318		HÉBERT	MARIE-ELMINA	SAINTE-CATHERINE-DE-SIENNE	SAINT-FRANÇOIS, I.O.	FRANÇOIS	MARCEAU	ODILE	10/10/1883	11/10/1883	01/10/1902	03/09/1903	06/09/1904	15/08/1974
015		HEURTUBISE	CÉCILE ÉLISABETH	SAINT-LOUIS	MONTRÉAL	LOUIS	GATEAU	JEANNE	15/03/1700	15/03/1700	03/10/1716	31/03/1717	21/04/1718	09/09/1757
047		HICHÉ	MARGUERITE FRANÇOISE	SAINT-HENRI	N.-D.-DE-QUÉBEC	HENRY	LE GARDEUR DE REPENTIGNY MARGUERITE		12/11/1725	14/11/1725	17 /08/1743	03/02/1744	16/02/1745	23/05/1805
049		HICHÉ	MARIE FÉLICITÉ	SAINTE-MARGUERITE	N.-D.-DE-QUÉBEC	HENRY	LE GARDEUR DE REPENTIGNY MARGUERITE		08/07/1727	09/07/1727	12/02/1744	27/08/1744	12/09/1745	21/10/1750
032		HICHÉ	MARIE LOUISE	SAINTE-GERTRUDE	N.-D.-DE-QUÉBEC	HENRY	ST-PIERRE	MARGUERITE	30/12/1717	31/12/1717	28/05/1735	28/11/1735	24/12/1736	17/12/1750
105		HILL	ÉLISABETH	SAINT-BERNARD	N.-D.-DE-QUÉBEC	JOHN	LEBLANC	ANNE	00/00/1779	00/00/1779	24/04/1798	15/10/1798	17/10/1799	06/10/1842
186		HORAN	HÉLÈNE	SAINTE-MARIE-JEAN	QUÉBEC	GORDIAN	CANNON	HÉLÈNE	10/08/1823	10/08/1823	07/12/1843	04/06/1844	05/06/1845	23/12/1906
072		HUBERT	MARIE CHARLOT (CHARLOTTE)	SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE	N.-D.-DE-QUÉBEC	JACQUES FRANÇOIS	MARANDA	LOUISE	11/10/1740	12/10/1740	15/05/1755	25/12/1755	29/11/1756	17 /09/1757
421		HUOT	M.-ALICE-HENRIETTE-COLETTE	MARIE DE LA MERCI	ANCIENNE-LORETTE	JULES	BOULANGER	ALMA						
432		HUOT	M.-ANNE-YVONNE-GISÈLE	SAINT-ANDRÉ	QUÉBEC (N.-D.-J.-CARTIER)	ALBERT	VERREAULT	JEANNE-D'ARC	23/07/1943	25/07/1943	02/02/1962	08/09/1962	29/08/1964	===
095		HUOT	MARIE	SAINT-HUBERT	L'ANGE-GARDIEN	MICHEL	RACINE	GENEVIÈVE	01/11/1765	01/11/1765	21/02/1786	17/07/1786	18/07/1787	07/10/1814
282		JACQUES	MARIE MATHILDA	SAINT-IGNACE-DE-LOYOLA	GENTILLY (ST-ÉDOUARD)	TOMAS	CROTEAU	CROTEAU	13/06/1875	14/06/1875	24/09/1891	29/03/1892	16/05/1893	18/06/1956
			L'Ancêtre, numéro 289, volume 36, hiver 2010, page 109												

L'ANCÊTRE

vous souhaite de

JOYEUSES FÊTES.

L'année 2009 se termine.

La revue L'ANCÊTRE
a fait peau neuve et est entrée dans l'ère numérique.
Votre appui a permis à notre équipe de rédaction
de vous offrir encore plus.

À tous les auteurs, les chroniqueurs,
les collaboratrices et collaborateurs,
ainsi qu'à nos fidèles lectrices et lecteurs,
les membres de la rédaction de L'ANCÊTRE
Désirent offrir leurs meilleurs vœux
de santé et de prospérité
pour l'année 2010.

La revue L'ANCÊTRE est le lien entre
la Société de généalogie de Québec
et ses membres;
la continuité de la revue repose sur votre soutien.

Jacques Olivier
Directeur du Comité et rédacteur de L'ANCÊTRE

UNE SUCCESSION MAL FICELÉE

Marcel A. Genest (0567)

Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans à des adolescents, il assume la direction d'une école, puis devient conseiller pédagogique, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite.

Résumé

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés. » Même les notaires n'échappent pas à la leçon que nous donne ce proverbe. Les faits que je rapporte ici sont véridiques; seul le nom des acteurs a été modifié.

Au XIX^{e} siècle, dans un charmant petit village de campagne, un notaire exerçait sa profession. Il était père de cinq enfants : quatre filles, Jeanne, Marguerite, Georgette et Irma, et un garçon, Didace, qui vivaient heureux dans ce bel entourage.

À peine âgé de 60 ans, le notaire décède, laissant une veuve éplorée et cinq enfants mineurs de deux à neuf ans. Six ans plus tard, la mère décède à son tour, abandonnant les enfants à leur sort.

Un tuteur est nommé; le garçon est pris en charge par un oncle, les filles sont placées en pension dans un couvent.

Le notaire avait-il rédigé un testament? Une recherche s'impose. Tout ce que l'on sait, c'est que les cinq enfants héritent de la maison.

Parvenue à l'âge adulte, Jeanne épouse un résidant de sa paroisse. Ce dernier est déjà propriétaire d'une maison. Accomplissant son devoir de chrétienne, Jeanne donne naissance à 12 enfants. La maison de son mari s'avérant trop petite, toute la famille déménage dans la maison paternelle de Jeanne.

Irma, la sœur de Jeanne, épouse un médecin et s'exile dans une autre province. De son couple naîtront trois enfants, soit un garçon et deux filles.

Georgette épousera un homme bien, s'établira dans un autre village et aura quatre enfants.

Marguerite et Didace demeureront célibataires et, sur l'invitation d'Irma, iront demeurer dans l'autre province.

Jeanne ne paie pas de loyer pour la maison mais, par contre, elle voit seule à son entretien, les autres copropriétaires ne voulant pas délier les cordons de leur bourse.

Les héritiers vieillissent et meurent. Georgette est la première à faire le grand saut, laissant sa part (1/5) à ses quatre enfants. Elle est suivie par Irma qui fait de même avec ses trois enfants.

Entretemps, les deux célibataires, qui demeurent dans l'autre province, vieillissent aussi et décident de venir finir leurs jours dans la maison paternelle. Mais Jeanne y est déjà. Heureusement, à l'exception d'un enfant, les autres sont tous partis. Il faut quand même leur faire une place et partager des lieux communs. On peut se douter qu'après toutes ces années sans se voir, il y eut de petites frictions entre toutes ces personnes qui partageaient maintenant le même toit.

Au bout de quelques années, les deux célibataires décèdent et laissent leurs deux parts aux trois enfants d'Irma, qu'ils ont bien connus dans l'autre province. On se souvient que ces trois personnages avaient déjà reçu la part de leur mère.

Finalement, à son tour, Jeanne décède et lègue sa part à ses dix enfants encore vivants.

La maison a maintenant 17 propriétaires, certains étant plus propriétaires que d'autres… Quel fouillis!

Comment terminer cette histoire? Devant la dilution de la valeur des parts de chacun et chacune, tous se désistent en faveur des deux filles d'Irma, demeurées célibataires. Demeurant toujours dans l'autre province, elles venaient y passer leurs étés, jusqu'au jour où elles décidèrent de vendre.

Trônant toujours au centre du village, la maison plus que centenaire a maintenant besoin d'importantes réparations. Elle est la propriété d'une dame de Montréal qui espère, un jour, trouver un amoureux de la campagne pour s'en départir.

DÉCÈS DE M. JEAN MORICHON

C'est avec grand regret que nous avons appris le décès le 28 août à l'âge de 83 ans de M. Jean Morichon, ancien président de la Fédération française de généalogie. Ses obsèques ont eu lieu le 4 septembre 2009 en la cathédrale de Bourges.

Pendant toute sa carrière, il s'impliqua dans la vie généalogique associative. Il fut président de l'Union généalogique du Centre de 1980 à 2007, du Cercle Généalogique du Haut-Berry, et membre de l'Académie internationale de généalogie.

Président de la Fédération française de généalogie de 1998 à 2004, il fut l'organisateur du XIV^{e} congrès national de généalogie à Bourges en 1997, puis du IV^{e} Colloque international de généalogie de l'Académie internationale de généalogie, à Paris en 2005.

Il a aussi été l'initiateur du portail BIGENET, serveur Internet destiné à présenter au public les dépouillements effectués par les associations généalogiques françaises; il a permis ainsi à des millions de généalogistes d'accéder aux données collectées et diffusées par les cercles français de généalogie.

Grand adepte de la généalogie par son engagement et ses réalisations, il fut un fidèle ami du Québec. Membre du Bureau permanent des congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique (CISGH), c'est à son instigation que la candidature de Québec pour le XXVIII^{e} Congrès international de 2008 fut déposée, et c'est grâce à son appui indéfectible qu'elle fut acceptée.

Michel G. Banville
Secrétaire du Bureau permanent des congrès internationaux

Le décès de M. Jean Morichon le 28 août dernier a fait surgir de nombreux souvenirs de collaboration. J'ai connu Jean Morichon lors du premier congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, tenu à Rivière-du-Loup en 2000. M. Morichon se rendit alors à Québec et il fut accueilli par le Conseil d'administration et des gouverneurs de notre Société. Nous avons continué de communiquer d'une façon régulièrement et fraternellement.

Lors d'un voyage à Bourges, Jean Morichon nous avait reçus à sa résidence. De la salle de travail donnant sur le jardin, apposée au mur, une immense carte du monde indiquait chaque atterrissage et voyage intérieur des pays visités par eux : le Québec était ciblé à quatre reprises, dont le CISGH-2008. Sur une grande table de travail traversant cette salle, de nombreux dossiers étaient ordonnancés, où celui du Québec était bien en évidence; sur un guéridon voisin, des ouvrages d'auteurs québécois. Son goût de la littérature québécoise était évident et émouvant à entendre.

Grande perte pour le milieu de la généalogie, ses connaissances et ses qualités humaines faisaient de lui un être remarquable. Jean Morichon aimait le Québec. S'il était grand de taille, il l'était tout autant de cœur, d'intelligence et avait une vision de la généalogie qu'il savait partager.

La Société perd un ami fidèle. Il laisse derrière lui son épouse Solange, après 47 ans de vie commune, et leurs trois fils et des petits-fils. À la famille de M. Morichon, la SGQ offre ses plus sincères condoléances.

Marielle Parent (3914)
Gouverneur de la SGQ

HOMMAGE POSTHUME À JEAN-CLAUDE MARCHAND

Le 29 juillet 2009 nous apprenions le décès de notre collègue Jean-Claude Marchand. Il s'est manifesté à la Société après sa retraite de l'université, en s'impliquant activement dans le virage informatique de la Société. Pour lui, un geste était toujours plus éloquent que la parole; il analysait et passait à l'action aussitôt son idée faite.

Jean-Claude possédait une grande expérience du milieu informatique, en plus d'être débrouillard et inventif. Il a réussi avec d'autres à mettre en réseau les nombreux ordinateurs de la Société et à uniformiser leur fonctionnement. La quincaillerie de ces machines n'avait plus de secrets pour Jean-Claude. Son dernier mandat aura été de participer à l'implantation du code à barres pour la gestion des entrées et des sorties. Son héritage nous sera utile encore longtemps.

Étant de départements voisins à l'université, la chimie s'est vite installée entre nous. Bon vivant, optimiste et de bonne humeur avec tout le monde. Jean-Claude était doté de qualités humaines et était un bénévole fort apprécié. Il a été membre du conseil d'administration pendant quelques mandats. Nous garderons un très bon souvenir de son passage parmi nous.

André G. Bélanger, président

LES FAMILLES ROUTHIER À SAINTE-FOY ET LA MAISON BELLEAU–ROUTHIER

Renaud Santerre (2940)

Professeur d'anthropologie à l'Université Laval de 1968 à 2001, l'auteur a découvert la généalogie en 1992 et en a fait sa passion depuis ce temps. L'ouvrage qu'il prépare actuellement sur « *les familles terriennes de Sainte-Foy* » consacre un chapitre à chacune des quatre familles qui se sont transmis la ferme ancestrale de génération en génération sur plus de 200 ans : les Berthiaume, Moreau, Robitaille et Routhier.

Résumé

Au généalogiste qu'intéressent les familles terriennes de Sainte-Foy, la recherche sur le patronyme et le patrimoine des Routhier s'impose d'emblée, tout d'abord parce que c'était en 1901 le patronyme le plus souvent porté. Mais c'est aussi parce que la maison Routhier, angle autoroute Duplessis et chemin Sainte-Foy, au 3325, rue Rochambeau, classée monument historique en 1956, abrite aujourd'hui un centre d'arts textiles dans l'arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge, de Québec.

Le recensement nominatif de 1901 identifie clairement dix foyers de Routhier à Sainte-Foy, dont une famille de quatre célibataires adultes, trois fils et une fille de Jean-Baptiste Routhier et Marie-Louise Belleau, occupant les lots 215, 219, 257 et 350, pour un total de 108 arpents.

C'est cette famille Routhier que *Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française*[1] publié en 1909 retient comme s'étant transmise la ferme ancestrale de génération en génération depuis 1667.

La recherche a permis de dresser la généalogie de neuf de ces familles Routhier, qui remontent toutes à un même ancêtre, Jean Routhier, arrivé au pays avant 1658 et marié à Catherine Méliot le 20 novembre 1662 à Québec.

La maison[2] Routhier devrait s'appeler Belleau-Routhier, parce qu'elle fut construite vers 1757 par Pierre Belleau dit Larose sur le lot 220 du cadastre futur (1873) de Sainte-Foy. La dévolution de cette ferme à une lignée de Routhier s'est faite par voie maternelle à la suite d'une donation de la veuve de Pierre Belleau, Marie-Françoise Constantin, à sa fille Angélique Belleau lors de son mariage en 1796 à Antoine Routhier. Il faudrait dans ce cas, selon l'expression du romancier Hervé Bazin, parler de « matrimoine » plutôt que de patrimoine.

C'est pour ce motif qu'il convient ici de faire référence aux trois premières générations de la généalogie des Belleau et à celle de deux lignées de Routhier, celles qui aboutissent d'une part à Jean-Baptiste Routhier, et à François Routhier d'autre part.

GÉNÉRATION I
JEAN ROUTHIER (1639-1677) ET CATHERINE MÉLIOT (1639-1699)

Né en 1639 à Saint-Rémi de Dieppe, en Normandie, fils de Jean Routhier et Rogère Crousette, Jean Routhier serait arrivé au pays avant 1658, d'après Michel Langlois[3], et y serait décédé en 1677 à l'âge de 38 ans. Sa femme, Catherine Méliot, qu'il épouse à Québec le 20 novembre 1662, était originaire de l'île de Ré, évêché de La Rochelle, où elle est née également en 1639 de François Méliot et Marie Chansonelle. De leur union naquirent six enfants, dont cinq, deux garçons et trois filles, se marièrent.

Entre son arrivée et son décès, Jean Routhier acquit plusieurs terres dans les seigneuries de Sillery et de Gaudarville. Se basant sur l'aveu et dénombrement de 1678, Marcel Trudel[4] reconnaît à Jean Routhier et ses héritiers au moins trois terres, respectivement de 69, 40 et 40 arpents de superficie et de 3 et 2 arpents de front, dans la côte Saint-François-Xavier. Une terre voisine, également de 40 arpents (20 X 2), appartient à Mathurin Trut, futur beau-père de Jean Routhier fils.

1 Au Tricentenaire de Québec en 1908, le Comité des anciennes familles a recensé et honoré les « familles de la province de Québec dont les descendants occupent la terre ancestrale depuis 200 ans ou plus ». La liste publiée en 1909 mentionne 261 familles dans 59 communautés, dont quatre familles à Sainte-Foy : Berthiaume, Moreau, Robitaille et Routhier.

2 Il sera question ici moins de la résidence proprement dite que de la ferme complète de cette lignée de Routhier, comprenant principalement la terre ainsi que tous les bâtiments − maison, grange et étable − qu'on désignait aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles sous un terme général : « l'habitation ». Pour une étude plus précise de la « maison » *stricto sensu*, de sa structure, de son architecture et de son histoire, voir l'excellente thèse de maîtrise en histoire d'Yvan Fortier : *Une habitation du XVIII^{e} siècle à Sainte-Foy. Étude sur le terrain et documents notariés*, Université Laval, 1979, 166 p.

3 Michel LANGLOIS, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, tome IV, Sillery, Les éditions du Mitan, 2001, p. 301-302.

4 Marcel TRUDEL, *Le terrier du Saint-Laurent en 1674*, tomes I et II, Montréal, Les éditions du Méridien, 1998, 912 p.

Au décès de son mari, la veuve Catherine Méliot, suivant la Coutume de Paris, hérite de la moitié des biens et des terres de Jean Routhier, l'autre moitié devant être séparée en parts égales entre leurs enfants vivants. L'inventaire des biens auquel elle fait procéder par le notaire royal Pierre Duquet, le 26 septembre 1677, indique la présence de cinq enfants mineurs : Jeanne, âgée de 12 ans; Jean, de 7 ans; Catherine, de 4 ans; Marie, de 2 ans; et Charles, de 2 mois. La famille est présentée comme habitant la côte Saint-Michel (aujourd'hui le chemin Sainte-Foy).

Si le recensement de 1667 identifie bien l'« habitation » à Sainte-Foy des Routhier avec quatre résidants (le père, la mère, Jeanne − 19 mois − et un domestique), 10 arpents en culture et deux têtes de bétail, celui de 1681 reste muet sur les Routhier et sur les Bouvier. C'est que la nouvelle famille Bouvier-Méliot sera recensée à Neuville.

La veuve Catherine Méliot se remarie au début de 1678 (contrat Duquet du 3 janvier 1678) avec le veuf Pierre Bouvier, « maître taillandier » qui exerce aussi comme maréchal-ferrant à Pointe-aux-Trembles (devenue Neuville) et à Québec. Le 14 avril 1678, devant le notaire royal Romain Becquet, les nouveaux époux, présentés comme étant « de la ville de Québec », louent à bail à un boucher de Québec « trois habitations situées en la Côte de Saint-François-Xavier, paroisse de Sillery ». Catherine Méliot apparaît dans ce contrat comme « épouse antérieure de Jean Routhier et tutrice des enfants du dit défunt et d'elle ». C'est comme héritière de son défunt mari et tutrice de leurs enfants mineurs qu'elle pourra disposer, avec le concours de son second époux, « d'une habitation située en la Côte de Saint-Ignace » (chemin Gomin) en faveur d'un cordonnier de la côte Saint-François-Xavier (acte de vente du 19 septembre 1682 devant le notaire François Genaple dit Bellefonds).

De son second mariage, Catherine Méliot eut trois garçons, dont Antoine, né en 1681, auquel son fils Jean Routhier du premier lit a servi de tuteur au décès en 1690 de son père Pierre Bouvier. C'est du moins ce qu'indiquent deux actes du notaire Genaple (1702 et 1703) qui qualifient Jean Routhier de « frère utérin dudit mineur ». Deux autres fils Bouvier naquirent également à Neuville, de Catherine Méliot, mais décédèrent peu après leur naissance. Quant à Antoine Bouvier, une donation « pour cause de mort » (Louis Chambalon, notaire royal, 14 novembre 1704) en faveur de sa nièce mineure Jeanne Bouvier indique qu'il part en voyage avec un capitaine de navire au long cours; à charge de faire dire à son décès un certain nombre de messes, sa donation comprend tous les biens meubles et immeubles à lui survenir dans la succession de son père Pierre Bouvier quand son frère utérin Jean Routhier rendra compte de sa tutelle. Catherine Méliot décéda en 1699 à Sainte-Foy et y fut inhumée le 9 septembre.

GÉNÉRATION II
JEAN ROUTHIER (1672-1746) ET MARGUERITE TRUT (1679-1708)

Au début de 1698, à l'âge de 26 ans, Jean Routhier fils, présenté comme « habitant de la Côte du Cap Rouge », épouse Marguerite Trut (Trud), fille de feu Mathurin Trut et Marguerite Gareman(t), également « de la Côte du Cap Rouge ». La confusion entre côte du Cap-Rouge et côte Saint-François-Xavier apparaît assez nettement puisque ce sont des familles et des habitations voisines. Il s'agit en fait de l'actuel chemin Saint-Louis.

Au contrat de mariage Routhier-Trut passé devant le notaire Chambalon le 1er janvier 1698 sont témoins, pour le futur marié, Jean Routhier fils : sa mère Catherine Méliot, veuve une deuxième fois de son second mari Pierre Bouvier; Charles Routhier, son frère encore célibataire; son beau-frère Jacques Voyer accompagné de sa femme Jeanne Routhier; Pierre de Rollet, autre beau-frère, et sa femme Catherine Routhier; Charles Bouvier, taillandier, et Pierre Bouvier fils, ses beaux-frères.

En réalité, ce contrat de mariage constitue essentiellement une donation de ferme classique, à fin de sécurité de vieillesse, par laquelle Catherine Méliot règle entre ses enfants le partage des biens de sa première communauté avec Jean Routhier père, et donne à son fils aîné,

Maison Routhier, vue arrière qui, aujourd'hui, donne vers le chemin Sainte-Foy.
Photo : Yves Tessier/Tessima/Québec, 1998.

GÉNÉALOGIE DES ROUTHIER

Issus du mariage de Jean Routhier et Rogère Crousette,
de Saint-Rémi de Dieppe, Normandie

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Routhier (1639-1677)	Québec 1662-11-20	Catherine Méliot (1639-1699) (François et Marie Chansonelle)
II	Jean Routhier (1672-1746) Québec 1709-04-29	Québec 1698-01-01	1er Marguerite Madeleine Trut/Trud (1679-1708) (Mathurin et Marguerite Gareman) 2e Louise Moisan (1689-1767) (Pierre et Barbe Rateau)
III	Jean-Noël Routhier (1700-1764) (fils de Marguerite M. Trut)	Sainte-Foy 1724-01-17	Madeleine Samson (1701-1780) (Louis et Marie L'Archevêque)
IV	Joseph Routhier (1732-1811)	Charlesbourg 1764-01-09	Marguerite Auclair (1737-1828) (Louis et Marie Thérèse Roy dit Ody)
V	(Pierre) Joseph Routhier (1764-1834)	Sainte-Foy 1801-02-02	M.-Modeste Villaire/Viller (1775-ap. 1831) (Nicolas et Marie Thibodeau)
VI	Jean-Baptiste Routhier (1804-1878)	Sainte-Foy 1831-07-05	Marie Louise Belleau (?-1868) (Guillaume et Josephte Henry)
VII	J.-Baptiste Routhier (1834-1913)		célibataire
	Charles Routhier (1838-?)		célibataire
	Philomène Routhier (1845-1901)		célibataire
	Alfred Routhier (1851-1918)		célibataire

Jean Routhier fils, l'ensemble de la ferme comprenant terres, bâtiments, bestiaux et meubles moyennant conditions de garde pour elle et ses dépendants étant donné « le grand âge dans lequel elle est avancée » (59 ans).

Avec les « charges » inhérentes, ce contrat de mariage institue Jean Routhier fils, et sa première épouse, Marguerite Trut, donataires d'une « habitation sise et située en la Côte du Cap Rouge contenant quatre arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent pour environ trente ou quarante arpents de profondeur » avec maison et grange « en colombages et couvertes de paille ». Sont incluses à la donation « deux pêches d'anguilles ».

Divers contrats (Chambalon 1700 et 1712) permettent à Jean Routhier fils d'agrandir son domaine. La carte de Gédéon de Catalogne en 1709 attribue à « Routier (le nommé) » le lot 310 dans la côte Saint-François-Xavier sur le plateau et un autre lot, le no 439, dans la plaine de la Saint-Charles à L'Ancienne-Lorette. On retrouve d'ailleurs le nom de Jean Routhier fils dans les *Aveux et dénombrements (1723-1746)*[5] à la tête d'habitations de Sillery et de Cap-Rouge totalisant 132 arpents de superficie, dont la moitié est en culture avec trois bâtiments en service.

De son premier mariage avec Marguerite Trut, qui a duré moins de dix ans, Jean Routhier fils eut cinq enfants, dont trois garçons et une fille : Jean-Noël, né en 1700; Antoine, né en 1702; Joseph, né en 1708; et Charlotte, née le 30 avril 1705. Quatre de ces enfants apparaissent nommément dans la requête pour « inventaire des biens meubles de la communauté Jean Routhier-Marguerite Trut » dressé par le notaire Chrystophe-Hilarion Du Laurent le 20 mars 1736.

Le deuxième mariage, célébré en 1709 (Florent de La Cetière, notaire royal, contrat du 18 avril 1709), de Jean Routhier fils avec Louise Barbe Moisan (1689-1767) a duré plus longtemps, produit 12 enfants et donné lieu à un inventaire après décès (de Jean Routhier) dressé par le notaire Du Laurent le 24 avril 1747. Il n'y est pas question des terres et des bâtiments de la deuxième communauté, qui restent entre les mains de la veuve Moisan en tant qu'héritière de son défunt mari (½) et tutrice (½) de quatre enfants mineurs qui demeurent à la maison.

5 Jacques MATHIEU et Alain LABERGE. *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent - Les aveux et dénombrements 1723-1745*, Sillery, Les éditions du Septentrion, 1991, 415 p.

Jean Routhier fils décéda en 1746 à Sainte-Foy où il fut inhumé. C'est aussi à Sainte-Foy le 7 avril 1767 que fut inhumée la veuve de Jean Routhier, Louise Moisan.

GÉNÉRATION III
JEAN-NOËL ROUTHIER (1700-1764) ET MADELEINE SAMSON (1701-1780)
ANTOINE ROUTHIER (1702-1766) ET FRANÇOISE MOREAU (1713-1760)

C'est devant le notaire Du Laurent que le 20 mars 1749 la veuve-héritière Louise Barbe Moisan cède et vend une terre « située à la Côte Saint-François-Xavier du Cap Rouge » à Jean-Noël Routhier, « habitant, de Sillery, paroisse Notre-Dame de Foy », fils du premier mariage de son défunt mari. Une partie de la ferme ancestrale se trouve ainsi transmise à Jean-Noël qui avait épousé Madeleine Samson à Sainte-Foy le 17 janvier 1724 (Jean-Étienne Dubreuil, notaire royal, contrat du 3 janvier 1724).

Toujours devant le notaire Du Laurent (28 avril 1747), la veuve Moisan avait réglé les droits successifs de sa belle-fille Marie-Charlotte Routhier, épouse de Jacques Vézina, menuisier de la ville de Québec. Quant aux deux autres fils du premier mariage de son défunt mari : Joseph Routhier avait épousé le 21 avril 1742 Françoise Villiard et exerçait, également à Québec, le métier de « maître entrepreneur de maçonnerie »; il avait cédé à sa belle-mère Moisan ses droits mobiliers et immobiliers dans la succession de son père (Pierre Panet, notaire royal, contrat du 16 avril 1749) et échangé ses prétentions sur une terre de Cap-Rouge avec son frère Antoine (Panet, 9 avril 1749).

Antoine Routhier, le premier d'une série de quatre Routhier du même prénom, avait épousé à Sainte-Foy le 29 octobre 1730 Françoise Moreau (Pinguet, 22 octobre 1730). Le couple donna naissance à la deuxième lignée de Routhier considérée ci-après, comme celle où apparaît la maison Belleau-Routhier.

Ainsi donc, deux des trois fils issus du premier mariage de Jean Routhier avec Marguerite Trut ont assuré la relève en agriculture : Jean-Noël sur une partie de la ferme ancestrale, et Antoine sur une ferme voisine dont on trouve la description dans l'inventaire après décès (de Françoise Moreau) dressé par le notaire André Genest le 2 février 1763 : « Pour mémoire », les immeubles de la communauté comprennent deux terres totalisant deux arpents et plusieurs perches de front par 30 arpents de profondeur dans la côte Saint-Michel et la côte Saint-François-Xavier sur lesquelles sont construites « une maison de pièce sur pièce formant chambre et cuisine contenant trente pieds de long sur vingt de large avec cheminée au milieu »; une « grange contenant trente pieds de long sur vingt de large aussi de pièce sur pièce couverte en paille »; reliée à cette dernière, une « étable également de pièce sur pièce couverte de paille de vingt pieds de largeur »; une autre étable de 15 pieds qui « tombe en ruine ».

Au recensement de 1762 figurent pour Sainte-Foy quatre familles de Routhier : tout d'abord la famille d'Antoine Routhier ci-devant, qui déclare six membres présents, 30 arpents en culture et 12 têtes de bétail; les familles de Louis Routhier et Michel Routhier, fils de Jean Routhier et Louise Moisan, qui déclarent respectivement 7 et 8 membres présents, 35 et 40 arpents en culture ainsi que 10 et 15 têtes de bétail; la famille de Joseph Routhier déclare 6 membres présents, 28 arpents en culture et 11 têtes de bétail.

Ce Joseph Routhier semble être non pas le fils de Jean Routhier et Marguerite Trut, maître maçon à Québec, qui y décéda en 1759, mais leur petit-fils, par Jean-Noël Routhier et Madeleine Samson, qui héritera de la terre ancestrale.

Étable de la ferme Routhier en 1943. Photo S. Brassard, BAnQ, E6, S7,SS1, P21644/Série OFQ et fournie par l'auteur.

GÉNÉRATION IV
JOSEPH ROUTHIER (1732-1811) ET MARGUERITE AUCLAIR (1737-1828)

Ce Joseph Routhier, âgé de 31 ans, épousera à Charlesbourg le 9 janvier 1764 Marguerite Auclair, qui en a 26. Le contrat de mariage passé la veille chez le notaire Genest précise que le père du futur, Jean Noël Routhier, est déjà décédé.

Madeleine Samson survivra 16 ans à son mari Jean Noël Routhier et sera inhumée à Sainte-Foy le 27 mai 1780; elle allait avoir 80 ans. La communauté de biens suivant la Coutume de Paris et la donation mutuelle et réciproque prévues au contrat de mariage (Dubreuil, 3

janvier 1724) faisaient de la veuve Samson la maîtresse de cette « habitation » des Routhier et la laissait libre d'en disposer en faveur du cinquième de ses dix enfants : Joseph, né le 27 avril 1732.

Du mariage de Joseph Routhier et Marguerite Auclair naîtront, entre 1764 et 1779, huit enfants (six garçons et deux filles). C'est à l'aîné Pierre Joseph (Joseph 2), né le 19 octobre 1764, que les parents transmettront la ferme ancestrale. Âgé de 79 ans, Joseph 1 Routhier décédera à Sainte-Foy et y sera inhumé le 7 février 1811. À lui aussi sa veuve Marguerite Auclair survivra (17 ans) jusqu'à l'âge de 91 ans. Elle sera inhumée à Sainte-Foy le 10 décembre 1828.

Les recensements agricoles combinés de 1825 et 1831 énumèrent à Sainte-Foy six familles de Routhier, toutes localisées dans les côtes Saint-Michel, Saint-Ignace et Saint-François-Xavier, indiquant le nombre de membres présents, le nombre d'arpents possédés et en culture ainsi que les têtes de bétail.

TABLEAU DES FAMILLES ROUTHIER RECENSÉES EN 1825-1831

FAMILLES ROUTHIER PRÉNOM DU CHEF	MEMBRES NOMBRE	ARPENTS POSSÉDÉS	ARPENTS CULTIVÉS	TÊTES DE BÉTAIL NOMBRE
Antoine	10	180	90	4
François	7	42	12	10
Joseph	10	150	100	51
Louis	7	60	30	25
Michel	7	85	60	14
Veuve P.-Noël	3	120	90	24

Les deux plus importants cultivateurs inscrits ici, Antoine et Joseph 2, représentent sans doute les deux lignées de Routhier à l'étude.

GÉNÉRATION V
JOSEPH ROUTHIER (1764-1834) ET MARIE-MODESTE VILLAIRE (1775-AV. 1831)

Joseph 2 Routhier, qui figure aux recensements de 1825 et 1831, avait épousé à Sainte-Foy le 2 février 1801 Marie-Modeste Villaire, autrement écrit Viller, ou Dehoux dit Villers. Le couple Routhier-Villaire eut, entre autres enfants, Jean-Baptiste Routhier, né le 14 novembre 1804, à qui fut transmis le domaine ancestral.

On ignore où et quand est décédée Modeste Villaire, née à L'Ancienne-Lorette le 11 septembre 1775. Sans doute à Sainte-Foy avant 1831, puisqu'au mariage de son fils Jean-Baptiste le 5 juillet 1831, son mari Joseph 2 apparaît comme veuf. Il décédera trois ans plus tard, « âgé d'environ soixante neuf ans », et on l'inhumera le 15 février 1834 sous le parvis de l'église de Sainte-Foy, preuve que c'était un habitant prospère et un notable.

Le contrat de mariage entre Joseph 2 Routhier et Modeste Villaire avait été passé devant le notaire Roger Lelièvre cinq jours avant le mariage, soit le 27 janvier 1801. Le contrat stipule que « les dits futurs époux seront uns et communs en tous leurs meubles, acquets et conquets, immeubles suivant la coutume en force dans cette Province suivant laquelle leur dite communauté sera régie et gouvernée ». C'est donc dire que la Coutume de Paris s'applique encore, 40 ans après la conquête anglaise.

Le recensement agricole de 1861 identifie parmi les agriculteurs de Sainte-Foy sept familles de Routhier. Une fois épuré et revérifié en détail, le tableau situe en tête de liste la famille d'Antoine Routhier, quatrième du même prénom, à retrouver ci-après dans l'autre lignée, et celle de Jean (Baptiste), fils de Joseph 2 Routhier et de M.-Modeste Villaire.

GÉNÉRATION VI
JEAN-BAPTISTE ROUTHIER (1804-1878) ET MARIE-LOUISE BELLEAU (?-1868)

C'est devant le notaire C.-D. Planté le 27 juin 1831 que fut passé le contrat de mariage entre Jean-Baptiste Routhier et Marie-Louise Belleau. Le mariage lui-même eut lieu à Sainte-Foy le 5 juillet suivant. Le contrat spécifie que le père du futur époux, Joseph Routhier, est présent, mais que la mère est déjà décédée. Les futurs époux seront « uns et communs suivant la Coutume de Paris ».

Le couple Routhier-Belleau se trouvait, au recensement de 1861, en charge d'une importante famille de 10 membres. Il possédait une ferme totalisant 117 arpents, dont 95 étaient en culture, ainsi que 36 têtes de bétail. Les cinq lots qui constituaient cette ferme devaient, au cadastre de 1873, portait les numéros 28, 215, 219, 257 et 350.

La série des lots de 215 à 223, tous aux mains de Routhier et apparentés, se situent dans les anciennes côtes Saint-Michel, Saint-Ignace et Saint-François-Xavier.

GÉNÉRATION VII
JEAN-BAPTISTE ROUTHIER (1834-1913)
CHARLES ROUTHIER (1838-?)
PHILOMÈNE ROUTHIER (1845-1901)
ALFRED ROUTHIER (1851-1918)

Les quatre enfants du couple J.-B. Routhier – M.-L. Belleau qui apparaissent au recensement de 1901 sont restés célibataires. Avec eux s'éteint la lignée des Routhier détenteurs de la ferme ancestrale que relève en 1909 *Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française.*

Dans la déclaration de décès du 24 mars 1872, enregistrée sous le n° 50 355, Jean-Baptiste fils et Char-

les Routhier signalent que leur mère Marie Belleau, épouse de Jean-Baptiste Routhier père, est décédée à Sainte-Foy le 5 août 1868 et que, par testament reçu par les notaires Tessier et confrères le 25 octobre 1863, elle lègue en usufruit à son mari et en propriété à ses deux fils Jean-Baptiste et Charles les immeubles suivants : lots 28A/215, 219, 279 et 350.

Les deux mêmes fils Jean-Baptiste et Charles Routhier, dans une déclaration analogue du 16 janvier 1879 enregistrée sous le numéro 56 899, signalent que leur père Jean-Baptiste est décédé le 25 décembre 1878 et que son testament, reçu par les notaires Tessier et c^{ie} le 29 octobre 1863, institue, en parts égales, les deux fils Routhier légataires de ses biens, en particulier trois terres respectivement de 44 arpents (2 x 22) de superficie (lot 28A/215), de 40 arpents (2 x 20) (lot 219), côte Saint-Ignace, et de 33 arpents (1 x 33) (lot 279A/350). La première terre porte maison, grange et étable; la dernière, seulement une grange.

Dans son testament de 1863, Jean-Baptiste Routhier père, mentionne, outre ses deux fils légataires, un autre fils mineur, Alfred, et cinq filles, dont deux, Philomène et Antoinette, resteront célibataires; deux autres se marieront, Joséphine en 1864 et Suzanne en 1876, et la cinquième, Marguerite, venait tout juste d'épouser F.-X. Routhier, qu'on retrouvera dans la deuxième lignée de Routhier considérée ici.

Les deux frères Routhier, Jean-Baptiste fils, et Charles, légataires universels, vendent à Étienne Paradis pour 2 100 $ le 15 octobre 1909 (enregistrement n^{o} 130 024) le lot 219, « en la Côte Saint-Ignace », qui mesure « deux arpents de front sur vingt arpents de profondeur », « sans bâtisses ». Quinze ans plus tard, en 1924, pour le prix de 11 500 $, le négociant Étienne Paradis revend ce lot 219 aux Sœurs de la Charité pour agrandir le site de l'Hôpital Laval, maintenant l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec.

À son décès survenu à Sainte-Foy le 17 octobre 1913, Jean-Baptiste Routhier fils lègue à son frère Alfred Routhier, qu'il avait institué par son testament de 1909 légataire universel et exécuteur testamentaire, la totalité de ses biens meubles et immeubles, soit la moitié indivise du lot 215 (11 arpents et 65 perches) « avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances ». L'autre moitié indivise appartient à son frère Charles Routhier, « cultivateur de la paroisse de Sainte-Foy ».

Le 17 février 1918, c'est au tour d'Alfred Routhier de décéder en laissant son frère Charles légataire universel de tous ses biens meubles et immeubles (testament du 31 mai 1910). « Par conséquent, cette terre (lot 215) avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, appartient maintenant en totalité et en toute propriété au comparant, le dit Charles Routhier » (Déclaration de décès du 19 mars 1918, n^{o} 163 638).

Deux mois plus tard, le 1er mai 1918 (acte n^{o} 164 067) Charles Routhier, identifié comme cultivateur à Sainte-Foy, vend pour la somme de 2 100 $ à un autre cultivateur du même lieu, Jacques Légaré, ce même lot 215 « avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances ». Or ce Jacques Légaré, qui possède déjà le lot 209 à proximité, est le fils d'un Jacques Légaré qui a épousé en secondes noces Suzanne Routhier, la propre sœur de Charles Routhier. Vendeur et acquéreur sont donc en relation de parenté par alliance. La liaison des Légaré et des Routhier s'avère ancienne puisque la mère de Jacques Légaré fils, qui se trouve être la première épouse de son père, est aussi une Routhier.

C'est le petit-fils de ce Jacques Légaré fils, Joseph-Antonio Légaré, qui en 1950 pour 10 500 $ disposera de ce lot 215 en faveur des Sœurs de la Charité et de l'Hôpital Laval.

Une autre fille de Jean-Baptiste Routhier et Marie-Louise Belleau, Joséphine, sœur de Charles, Alfred, Jean-Baptiste fils, et Suzanne, a d'ailleurs épousé en 1864 Louis-Antoine Routhier, fils d'Antoine 4 Routhier et de Marguerite Légaré**,** qu'on va retrouver dans l'autre lignée de Routhier, dépositaire de la ferme et de la maison Belleau-Routhier.

Au centre, l'église de Notre-Dame-de-Foy, et en haut, à gauche, l'Hôpital Laval, Sainte-Foy. Archives de la ville de Québec, fonds W. B. Edwards inc.; 1937.

LIGNÉE D'ANTOINE 1 ROUTHIER (1702-1766)

C'est à la troisième génération que d'un côté s'effectue la séparation des deux lignées de Routhier décrites ici, celle de Jean-Noël ci-devant et celle d'Antoine, ci-dessous, et que de l'autre côté apparaît chez les Belleau le premier propriétaire de la maison dite Routhier. Pierre Belleau fils, en effet, aurait construit vers 1757 cette maison sur une terre de 2 arpents et 4 perches de front sur 30 de profondeur, qui portera le numéro 220 dans le cadastre de 1873.

Il ne s'agit pas de la terre ancestrale des Belleau puisque le père de Pierre Belleau, aussi prénommé Pierre, veuf de Marie Anne Bonnamy, l'avait acquise en 1747 de la veuve Madeleine Lefebvre et en avait fait donation à son fils Pierre le 1er avril 1755 « à condition que ce dernier abandonnât ses droits dans la succession de sa mère et dans celle qui suivra la mort de son père ».

Le bref historique dressé en 2005 par Irène Belleau et Paul Larose de *La terre de Blaise Belleau dit Larose* établit que cette terre, acquise par l'ancêtre en 1691 et qui porte le numéro 356 dans la carte de Gédéon de Catalogne en 1709, a cheminé à travers quatre générations de Belleau et apparentés avant de passer aux mains de riches propriétaires anglophones. C'est sur cette terre que s'élève aujourd'hui le Château Bonne Entente, séparé par le chemin Sainte-Foy de l'emplacement de la maison Routhier, qui lui fait pratiquement face au sud-est. L'adresse municipale actuelle de la maison Routhier est le 3325, rue de Rochambeau, à Sainte-Foy. Celle du Château Bonne Entente est le 3400, chemin Sainte-Foy.

Veuf de Françoise Moreau depuis 1760, Antoine 1 Routhier décéda à Sainte-Foy et y fut inhumé le 12 mars 1766.

GÉNÉRATION IV

ANTOINE 2 ROUTHIER (1740-1804) :
(1er) CHARLOTTE BONHOMME (1738-1770)
(2e) MARIE FRANÇOISE BELLEAU (1753-1832)

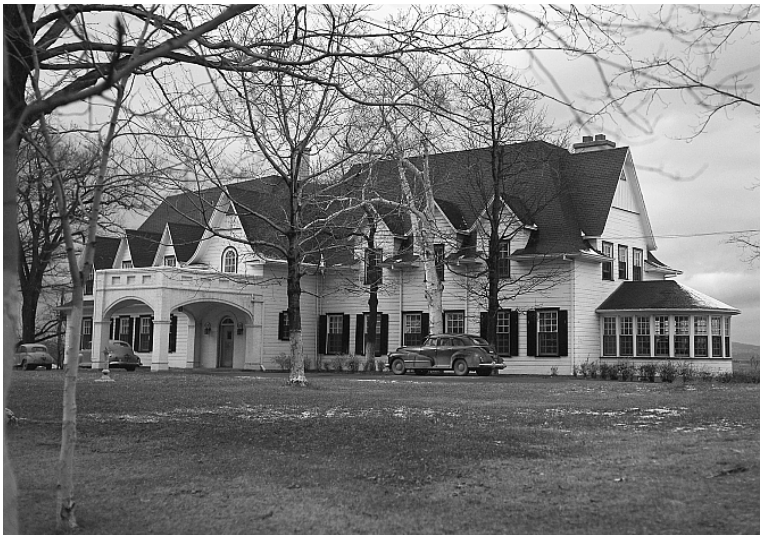
Deuxième dans la série de quatre Antoine Routhier, fils d'Antoine 1 et Françoise Moreau, Antoine 2 Routhier épouse à Sainte-Foy le 7 février 1763 Charlotte Bonhomme dit Dulac, qui décède quelques années plus tard en lui laissant des enfants mineurs, dont Antoine 3 et Charlotte. C'est le père qui exercera la tutelle de ces mineurs, comme en témoigne l'inventaire après décès dressé par le notaire Genest le 15 juillet 1772.

Toujours à Sainte-Foy, le 14 octobre 1771, le veuf Antoine 2 Routhier épouse en secondes noces Marie Françoise Belleau, fille aînée de Pierre Belleau et Marie Françoise Constantin. Le contrat de mariage établi par le notaire Antoine-Jean Saillant de Collégien le 28 septembre 1771 précise que les père et mère d'Antoine 2 Routhier, Antoine 1 et Françoise Moreau, sont déjà décédés et que Pierre Belleau, époux de Marie Françoise Constantin, est présent et « stipule » pour sa fille née en 1753, donc mineure. Antoine 2 a 31 ans en 1771, puisque son premier contrat de mariage (Genest, 30 janvier 1763), du vivant de son père Antoine 1, lui en donnait 23.

Pierre Belleau décédera en 1775 et sa veuve Marie-Françoise Constantin fera procéder par le notaire Charles Voyer, le 26 juillet 1792, à l'inventaire et à la vente des biens de sa communauté avec le défunt. Le même notaire Voyer enregistre le 10 juillet 1796 le partage, suivant la Coutume de Paris, des biens meubles et immeubles de la communauté Belleau-Constantin entre la veuve (½) et ses neuf enfants vivants (½), deux garçons et sept filles.

L'aînée de ces filles, Marie Françoise Belleau, a épousé Antoine 2 Routhier en 1771 et la cadette, Marie Angélique Belleau, née en 1774, s'apprête en 1796 à épouser Antoine 3 Routhier. Père et fils Routhier deviennent donc beaux-frères. La liaison Belleau-Routhier est manifeste dans plusieurs lignées et à diverses générations. Qu'on se rappelle le mariage, indiqué ci-dessus, de Jean-Baptiste Routhier en 1831 avec Marie Louise Belleau.

À une semaine du mariage de Marie Angélique avec Antoine 3, le notaire Félix Têtu rédige le 11 juillet 1796 deux contrats : le premier est une donation de ferme en bonne et due forme de la veuve M.-F. Cons-



Le Château Bonne Entente, de Sainte-Foy, en 1955, BAnQ, E6, S7, SS1, P3056-55/Série OFW/Paul Carpentier, 1955. Photo fournie par l'auteur.

tantin en faveur de sa fille Angélique et de son futur gendre Antoine 3 Routhier; le second est un contrat de mariage entre Antoine 3 Routhier et Marie Angélique Belleau. Le mariage lui-même sera célébré à Sainte-Foy le 18 juillet 1896 « en face de notre Mère la Sainte Église Catholique Apostolique et Romaine ».

Dans l'inventaire du 26 juillet 1792, le notaire Voyer avait décrit, sous la rubrique Immeubles, une « maison mesurant trente pieds de long sur vingt de large, édifiée en pièce sur pièce », plus une grange et une étable. Le terrain sur lequel s'élèvent ces édifices mesure « deux arpents et quatre perches de front sur trente de profondeur, borné du côté du nord-est par Pierre Hamel, et du côté du sud-ouest par Marguerite Couillard, du côté du sud se terminant au capitaine Samson, et du côté du nord par Baptiste (Myrand) ».

GÉNÉRATION V
ANTOINE 3 ROUTHIER (1765-1837) ET MARIE-ANGÉLIQUE BELLEAU (1774-1852)

La donation « entre vifs » de 1796 est faite à fin de sécurité de vieillesse. « Voulant témoigner à Demoiselle Angélique Bélau, sa fille majeure, combien elle est sensible aux bons services qu'elle lui a rendus et de son assiduité auprès d'elle et considérant qu'elle est sur le point de se marier avec Sieur Antoine Routhier », la veuve Constantin fait donation à son gendre et à sa fille de la moitié des biens meubles et immeubles qu'elle a héritée de la communauté avec son défunt mari Pierre Belleau. L'autre moitié des biens, incluant terres, maison et bâtiments, vient d'échoir en parts égales à ses neuf enfants, dont Marie Angélique, qui détient déjà ainsi 1/18^{e} de la succession. Il en va de même de sa sœur aînée, Marie Françoise Belleau, seconde épouse de son beau-père, Antoine 2 Routhier, qui détient aussi 1/18^{e}.

On verra dans la donation en 1824 (Planté, 9 avril) d'Antoine 3 Routhier et Angélique Belleau à leur fils Antoine 4 Routhier, que le couple Antoine 3-Angélique Belleau a racheté les parts des huit autres héritiers de Belleau-Constantin. Se trouve ainsi recomposée en faveur d'une seule lignée de Routhier (Antoine 4) l'entièreté du domaine Belleau-Constantin, soit la ferme qui portera le numéro 220 dans le cadastre de 1873 et la maison dite Routhier.

La donation de 1796 (notaire Têtu, 11 juillet) énumère les conditions classiques de garde en faveur de la mère donatrice et de l'avant-dernière de ses filles encore célibataire, Josephte, que les donataires devront loger et nourrir « tout le temps qu'elle voudra y demeurer et qu'elle ne se mariera point », « en par ladite Josephte Belleau travaillant au profit des dits donataires ». Josephte épousera en 1813 à La Prairie un dénommé Médard Dupuis.

Marie Françoise Constantin s'éteignit à 85 ans dans sa maison, devenue celle de sa fille et de son gendre Routhier, et fut inhumée à Sainte-Foy le 20 novembre 1805. Son mari, Pierre Belleau, l'avait précédée dans la tombe de 30 ans, également à Sainte-Foy le 8 avril 1775. Ce couple avait engendré 12 enfants en 21 ans, trois garçons et neuf filles. Leur rôle à Sainte-Foy et aux origines de la maison Routhier mérite d'être souligné.

À Sainte-Foy également furent inhumés Antoine 3 Routhier le 15 juillet 1837 et 15 ans plus tard, le 17 avril 1852, sa veuve Angélique Belleau.

GÉNÉRATION VI
ANTOINE 4 ROUTHIER (1797-1873) ET MARGUERITE LÉGARÉ (1797-1882)

C'est à Sainte-Foy le 9 août 1825 que le quatrième Routhier à porter le prénom d'Antoine épouse Marguerite Légaré, fille de Marie-Anne Hamel et Jacques Légaré, le premier de quatre Légaré du même prénom dont les descendants s'uniront à quelques reprises à des Routhier.

Antoine 4 Routhier bénéficiait déjà depuis un an, de la part de ses parents Antoine 3 et Angélique Belleau, d'une donation de ferme (notaire Planté, 9 avril 1824) qui le mettait en possession, entre autres, d'une « terre en la paroisse Sainte-Foy, Seigneurie de Sillery, de deux arpents et quatre perches de front sur trente arpents de profondeur (...) avec ensemble la maison, grange, étable et autres bâtisses dessus construites ».

La description et la localisation de ces immeubles parmi les voisins indique qu'il s'agit bien de la ferme constituée et transmise depuis Pierre Belleau et Marie-Françoise Constantin à travers cinq générations successives de Routhier.

Cette donation de 1824 présente une particularité qu'on ne retrouve que dans une faible proportion des donations à fin de sécurité de vieillesse : au lieu de « se donner » complètement au fils choisi pour les garder et les entretenir, les parents donnent **à terme** leur ferme entière au fils choisi, même non marié, mais en conservent « la jouissance et l'usufruit » à charge que « le donataire demeure avec les donateurs, ainsi que sa femme et ses enfants au cas qu'il se marie, et travailleront tous au soutien de la maison sous la direction des donateurs qui seront tenus de les nourrir, entretenir et soutenir comme il est d'usage, tant qu'ils conserveront la jouissance et usufruit des biens susdonnés ».

La donation prévoit également que « tous les autres enfants des donateurs, qui sont mineurs, resteront à la maison et y seront nourris et entretenus à même le revenu des biens jusqu'à l'âge de vingt et un ans pour les garçons, et

ROUTHIER FRANÇOIS – GÉNÉALOGIE DES ROUTHIER

Descendants du mariage de Jean Routhier et Rogère Crousette,
de Saint-Rémi de Dieppe, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom, conjoint du mariage (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Routhier (1639-1677)	Québec 1662-11-20	Catherine Méliot (1639-1699) François et Marie Chansonelle)
II	Jean Routhier 1672-1746)	Québec 1698-01-01	1er Marguerite Madeleine Trut/Trud (1679-1708) (Mathurin et Marguerite Gareman)
		Québec 1709-04-29	2e Louise Moisan (1689-1767) (Pierre et Barbe Rateau)
III	Antoine Routhier (1702-1766) fils de Marguerite M. Trut)	Sainte-Foy 1730-10-29	Françoise Moreau (1713-1760) (Michel et Madeleine Larue)
IV	Antoine Routhier (1740-1804)	Sainte-Foy 1763-02-07	1er Charlotte Bonhomme dit Dulac (1738-1770) (François et Marie-Anne Larue)
		Sainte-Foy 1771-10-14	2e Marie Françoise Belleau (1753-1832) (Pierre et Françoise Constantin)
V	Antoine Routhier (1765-1837) (fils de Charlotte Bonhomme)	Sainte-Foy 1796-07-18	Angélique Belleau (1774-1852) (Pierre et Françoise Constantin)
VI	Antoine Routhier (1797-1873)	Sainte-Foy 1825-08-09	Marguerite Légaré (1797-1882) (Jacques et Marie-Anne Hamel)
VII	François-Xavier Routhier (1834-vers 1909)	Sainte-Foy 1863-01-27	Marguerite Routhier (1839-1915) (Jean-Baptiste et Marie Belleau)
VIII	Alice Routhier (1880-1936)	Sainte-Foy 1902-04-07	Joseph Georges Routhier (1874-1929) (Samuel et Rébecca Belleau)
IX	François Routhier (1911-1980)	Sainte-Foy 1980-03-11	Simone Vocelle (1907-?), veuve B. Mongrain (Omer et Marie Alain)

pour les filles jusqu'à ce qu'elles soient pourvues par mariage ou autrement ». Un codicille à cette donation inclut même dans ces dispositions les enfants encore à naître des parents donateurs, ce qui indique bien la jeunesse relative de cette famille étendue.

Les deux testaments d'Antoine 4 Routhier et de Marguerite Légaré reçus le même jour (17 juillet 1868) par le notaire Henri Bolduc pourvoient à l'héritage de leur fille Marie-Isabelle et de deux de leurs fils, Maxime et Alphonse, tout en instituant légataires universels des biens meubles et immeubles deux autres de leurs fils, Louis-Antoine et François-Xavier Routhier.

Dans la déclaration de décès enregistrée sous le numéro 67 057 le 29 mars 1883, les deux fils Louis-Antoine et François-Xavier Routhier précisent que leur père Antoine 4 est décédé le 15 mars 1873 et leur mère Marguerite Légaré, le 9 février 1882, et se déclarent légataires universels de leurs parents, donc héritiers des immeubles suivants, les lots numéro 13, numéro 19 et le lot numéro 220 avec bâtisses dessus construites.

Par diverses transactions entre légataires, partage, vente et donation, le lot 220 et l'ensemble des bâtiments y érigés se retrouvent en 1908 entre les mains exclusives de François-Xavier Routhier, qui en dispose par testament du 3 janvier 1909 devant le notaire H.-Octave Roy (enregistrement numéro 127 565) en faveur de sa fille Alice Routhier.

GÉNÉRATION VII
FRANÇOIS-XAVIER ROUTHIER (1834-?) ET MARGUERITE ROUTHIER (1839-1915)

À Sainte-Foy, le 27 janvier 1863, François-Xavier Routhier, né en 1834, avait épousé Marguerite Routhier, née en 1839 de Jean-Baptiste Routhier et Marie-Louise Belleau. C'est ainsi que se rejoignent les deux lignées de Routhier cà l'étude.

Dans un foyer Routhier sous la direction de la veuve Marguerite Légaré, âgée de 84 ans, le recensement fédéral de 1881 identifie 14 membres présents, dont six sont de la phratrie de François-Xavier Routhier et les

sept autres des enfants de son frère Louis-Antoine et ceux qu'il a eus lui-même avec sa femme Marguerite, dont leur fille cadette Alice, qui a moins d'un an et recueillera après 1909 l'essentiel de leur succession, *i.e.* la maison Routhier. Elle la transmettra finalement à son fils François par donation testamentaire en 1936.

GÉNÉRATION VIII
ALICE ROUTHIER (1880-1936) ET JOSEPH-GEORGES ROUTHIER (1874-1929)

À Sainte-Foy toujours, c'est le 7 avril 1902 qu'Alice Routhier a épousé Joseph-Georges Routhier, fils de Samuel Routhier et Rébecca Belleau. Encore cette liaison des Routhier et des Belleau! D'après les informations fournies par leur petite-fille Monique Routhier, ce couple donna naissance à 14 enfants. Le père et la mère décédèrent à Sainte-Foy respectivement en 1929 et 1936.

Par testament également, reçu par le notaire G.-A. Paradis le 19 mai 1936 et portant le numéro d'enregistrement 252 989, la veuve Alice Routhier institue son fils François Routhier légataire universel de tous ses biens, en particulier du lot 220 et des bâtiments qui y sont érigés.

On assiste de nouveau à un cas de « matrimoine ». La ferme et la maison Routhier transitent par voie maternelle de la huitième à la neuvième génération, d'Alice à François. Si sa mère Alice (8e) lui remet la ferme ancestrale, qui provient des Belleau, c'est de son père Joseph-Georges que François (9e) détient son patronyme de Routhier.

Le testament du 19 mai 1936 est en réalité une donation entre vifs puisque la veuve Alice Routhier, qui décéda à Sainte-Foy le lendemain, **donne et lègue** à son « fils François Routhier tous les biens meubles et immeubles que je délaisserai au jour de mon décès », « le nommant mon exécuteur testamentaire », « à la charge par lui 1) de pourvoir à mes frais funéraires, messes et prières à la discrétion duquel je m'en rapporte; 2) de garder avec lui et de pourvoir à leur entretien tant en santé qu'en maladie ses six sœurs Antoinette, Marie-Anne, Françoise, Louise, Isabelle et Thérèse jusqu'à ce qu'elles soient pourvues par mariage ou autrement, en par elles travaillant selon leur force et capacité pour le profit et l'avantage de mon dit légataire universel ».

GÉNÉRATION IX
FRANÇOIS ROUTHIER (1911-1980) ET SIMONE VOCELLE (1907-?)

Dans un acte daté du 9 juillet 1957 et enregistré sous le numéro 431 927, François Routhier conclut la vente définitive de la maison Routhier et des terrains adjacents à la Commission des monuments et sites historiques ou artistiques de la province de Québec (maintenant Commission des biens culturels du Québec). La maison dite « Maison Routhier » avait été classée monument historique le 9 juin 1956 par cette Commission.

À l'acte du 9 juillet 1957, François Routhier est présenté comme célibataire. Ce n'est que le 11 mars 1980, à Sainte-Foy, qu'il épouse Simone Vocelle, veuve de Bernard Mongrain. Il devait décéder le 19 novembre suivant. De ses six sœurs, trois se marièrent et les trois autres restèrent célibataires. Toutefois, en 1953 et 1973, les six donnèrent à leur frère François mainlevée des obligations inscrites à leur sujet au testament de leur mère.

CONCLUSION

Ainsi se clôt l'histoire de deux fermes ancestrales détenues de génération en génération par les Routhier jusqu'au XXe siècle.

Par cet article et l'ouvrage à paraître, dont il constitue un chapitre, on espère démontrer la fécondité d'une approche qui relie patronyme et patrimoine, et fait concourir la généalogie à l'étude de la transmission d'un même bien ancestral à travers les siècles sur une dizaine de générations.

Grange de la ferme Routhier en 1943. Photo S. Brassard, BAnQ, E6, S7, SS1, P21646, série OFQ. Photo fournie par l'auteur.

GÉNÉALOGIE ET INFORMATIQUE

Guy Simard (5905)

VOUS AVEZ DIT GEDCOM?

Dans l'article précédent de la présente rubrique, était mentionnée l'impérative nécessité, pour un logiciel de généalogie, de posséder une fonction permettant de sauvegarder ou d'exporter, ainsi que de lire ou d'importer des fichiers gedcom (extension GED). Cet article a pour objectif de démystifier ce qu'est un Gedcom, d'en expliquer la raison d'être et son importance.

Mais avant d'aborder l'aspect technique du Gedcom, accordons-nous un peu d'espace et de temps pour situer le contexte, lié à un aspect pratique de l'utilisation d'un logiciel de généalogie pour gérer et manipuler la grande quantité de données que l'on souhaite conserver[1]. Bien que chaque généalogiste identifie quelles sont les données qui lui sont importantes, les concepteurs et les réalisateurs de logiciels de généalogie doivent prévoir quels sont les éléments de données les plus susceptibles d'être utilisés, puis les organiser et les enregistrer suivant une architecture qui leur permettra d'offrir l'outil le plus performant possible.

Chaque logiciel de généalogie stocke ses données à sa manière, laquelle n'est généralement pas compatible avec un autre logiciel[2]. C'est comme lorsque vous utilisez un logiciel de traitement de texte : Word[3] ne conserve pas un document de texte de la même manière que OpenOffice.org par exemple. Ainsi en est-il des logiciels de généalogie.

Hélas, les logiciels ne sont, pas éternels. Leur espérance de vie est généralement plutôt courte[4]. Si un éditeur de logiciels n'en vend pas suffisamment, il va devoir fermer boutique. Ou encore, les nouveaux systèmes d'exploitation[5] peuvent rendre votre logiciel de généalogie inutilisable. Donc, tôt ou tard vous ferez face à l'obligation de choisir : j'arrête ou je continue? Peut-être aurez-vous alors le goût de changer de logiciel, tout simplement parce qu'un autre généalogiste vous aura montré tout ce que le sien peut faire. Il peut arriver qu'un éditeur de logiciels offre une nouvelle version dont la structure de fichiers est incompatible avec la précédente[6].

Vous utilisez un logiciel de généalogie[7], et vous vous demandez peut-être déjà s'il vous faudra saisir à nouveau toutes les données que vous avez déjà fournies à votre ordinateur. Nous pouvons donc percevoir ici un problème potentiel fort important, à savoir, celui de la pérennité de vos données de généalogie. Comment assurer, au meilleur de notre connaissance, cette pérennité tout à fait primordiale? Nul n'a le goût de perdre des données qui lui ont nécessité des centaines, voire des milliers d'heures de recherche et de travail à l'ordinateur. Eh bien! il existe une police d'assurance[8] : le GEDCOM.

QU'EST-CE QU'UN GEDCOM[9]?

Ce qu'on appelle un Gedcom, c'est, en fait, un fichier servant à enregistrer des données de généalogie. Plus précisément, il s'agit d'un format de fichier textuel[10]. Ce fichier de texte est structuré suivant une norme utilisée à l'origine – et encore, d'ailleurs – par les Mormons[11], et qui leur permet d'effectuer des échanges de données généalogiques en diverses langues et provenant de différents programmes, ces derniers pouvant fonctionner sur différents ordinateurs, indépendamment de la plate-forme.

---

1 Voir « Comment choisir un logiciel de généalogie » dans *L'Ancêtre*, n° 288, vol. 36, automne 2009, p. 13-16.

2 Certains logiciels peuvent lire ou importer des données d'un autre logiciel compétiteur, mais les données ne sont pas enregistrées de la même manière. C'est pourquoi on parle alors d'importation de données et non d'utilisation des bases de données.

3 Marque déposée par la compagnie Microsoft.

4 L'espérance de vie d'un bon logiciel se situe entre trois et cinq ans, environ.

5 Le système d'exploitation de votre ordinateur est le logiciel fondamental qui gère et fait fonctionner tous les autres logiciels. Un ordinateur ne peut fonctionner sans système d'exploitation (ex. : Windows XP, Vista, Mac OS X 10.5, Linux).

6 Dans ce cas, le module de conversion de format de fichier est inclus dans la nouvelle version.

7 ...ou vous êtes sur le point de le faire dans un avenir plus ou moins rapproché...

8 Il serait plus juste de parler d'une pseudo-police d'assurance car, de fait, les logiciels de généalogie ne traitent pas tous de la même manière les fichiers gedcom.

9 Le terme GEDCOM est un acronyme qui provient de **GE**nalogical **D**ata **COM**munication.

10 Simplement un fichier de texte (extension TXT) pouvant être lu par le plus simple des logiciels de traitement de texte, sur tous les ordinateurs.

11 En français, Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ou, en anglais, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.

Donc, un Gedcom est un fichier de texte (voir l'exemple dans l'encadré). Mais un fichier de texte avec une structure d'arborescence et une grammaire précises, avec une organisation inspirée de la généalogie, et devant respecter un petit nombre de règles[12], ce qui constitue, en somme, la norme. Le but ici n'est pas de présenter toutes ces règles, mais simplement d'en montrer quelques-unes et surtout de vous démontrer l'importance que ce fichier peut avoir en généalogie d'une part, et pour vous et vos données d'autre part.

Comme vous le remarquez, chaque ligne débute par un numéro. Il s'agit d'un numéro de niveau de données (de 0 à 99). Ce numéro est suivi d'une étiquette – appelée tag – de 3 ou 4 lettres désignant le type de données présentes sur la ligne (la ligne n° zéro faisant exception). La version[13] 5.5 du Gedcom comprend 136 codes d'étiquette, de quoi satisfaire les plus exigeants ou, si l'on veut, pouvant répondre à presque tous les types de besoins en généalogie. Par exemple, il existe une codification supplémentaire indiquant que la date provient d'un calendrier hébreu, grégorien, julien ou français, ce dernier n'étant pas expliqué. Une date peut même être exprimée sous forme d'une phrase (ex. : avant la Saint-Martin).

Après le tag, on peut retrouver des sous-tags, si nécessaire et, en fin de ligne, la donnée comme telle. Les sous-tags complémentaires sont peu fréquents, en général. Finalement, la norme a prévu une grammaire permettant l'ajout de lignes de continuation de données. Ceci est fort pratique, notamment pour les cas de notes personnelles ou de transcription d'actes. Une particularité intéressante à noter est la flexibilité. Par exemple, la suite d'énoncés suivants de gauche pourrait tout aussi bien s'écrire comme celle de droite. No-

```
0 HEAD
1 SOUR EasyTree
2 VERS V6.0
2 CORP Sierra On-Line
1 DEST EasyTree
1 DATE 6 JUL 2008
1 FILE c:\Documents and Settings\David\My
                Documents\Family\Family Tree\family.uds
1 GEDC
2 VERS 5.5
1 CHAR IBM WINDOWS
0 @I3@ INDI
1 NAME Lillian M. /Nadeau/
1 SEX F
1 FAMS @F3034@
1 CHAN
2 DATE 4 JUL 2008

0 @I24@ INDI
1 NAME Louis /Bérube/
1 SEX M
1 BIRT
2 DATE 7 SEP 1934
2 PLAC Lisbon, ME
2 NOTE Obituary 30 Aug 2007 - Lewiston Sun_journal
1 DEAT
. . . etc
```

Exemple de début d'un fichier gedcom.

```
0 HEAD
  1 SOUR EasyTree
    2 VERS V6.0
    2 CORP Sierra On-Line
  1 DEST EasyTree
  1 DATE 6 JUL 2008
  1 FILE c:\Documents and Settings\David\My
                Documents\Family\Family Tree\family.uds
  1 GEDC
    2 VERS 5.5
  1 CHAR IBM WINDOWS
0 @I3@ INDI
  1 NAME Lillian M. /Nadeau/
  1 SEX F
  1 FAMS @F3034@
  1 CHAN
    2 DATE 4 JUL 2008

0 @I24@ INDI
  1 NAME Louis /Bérube/
  1 SEX M
  1 BIRT
    2 DATE 7 SEP 1934
    2 PLAC Lisbon, ME
    2 NOTE Obituary 30 Aug 2007 - Lewiston Sun_journal
1 DEAT
. . . etc
```

Exemple de début d'un fichier gedcom,
mais réorganisé de manière à le lire plus facilement
(remarquer le décalage des numéros de lignes).

[12] La toute première version de la norme gedcom date de 1985. La dernière version de la norme gedcom porte le numéro 5.5.1 et a été publiée en octobre 1999. Ce document comprend une centaine de pages, ce qui est fort peu car certaines normes de fichiers peuvent nécessiter jusqu'à 6 000 pages de description.

[13] L'auteur a utilisé, pour cet article, le dernier document disponible sur le Web à l'été 2009. Il s'agit de *The GEDCOM STANDARD – Release 5.5*, daté de 1996. C'est la seule version reconnue devant être utilisée par les développeurs de logiciels.

tez la différence dans l'ordre des énoncés. L'un est aussi valide que l'autre.

0 @I24@ INDI 1 NAME Louis /Bérube/ 1 SEX M 1 BIRT 2 DATE 7 SEP 1934 2 PLAC Lisbon, ME	0 @I24@ INDI 1 NAME Louis /Bérube/ 1 BIRT 2 PLAC Lisbon, ME 2 DATE 7 SEP 1934 1 SEX M

Comme les Mormons sont les maîtres de cette norme, ils peuvent la modifier selon leurs humeurs, c'est-à-dire selon leurs besoins. Dans le document de description de la version 5.5.1 datant d'octobre 1999, on mentionne, notamment, des modifications concernant les adoptions, les codes dans les dates d'événements, les noms multiples (alias, surnoms), les événements, et les attributs supplémentaires. Ce que cette partie révèle – ce qui n'est pas rassurant –, ce sont des modifications par rapport à la norme précédente (5.5), ce qui est de nature à causer des maux de tête aux développeurs de logiciels de généalogie lesquels, pour suivre cette norme, doivent réviser leurs modules d'exportation et d'importation des fichiers gedcom. Mais la version 5.5.1 est demeurée un document de travail et n'a pas été adoptée officiellement par les Mormons.

Une étude approfondie de la norme gedcom 5.5 (datant de 1996) me conduit à conclure que certaines spécifications ne sont pas tout à fait claires ni suffisamment précises. Une recherche sur le Web me permet de constater que d'autres personnes en sont venues à la même conclusion[14]. Il manquait très peu de choses pour que ce format soit clairement et précisément défini.

On ne se surprendra pas, alors, de constater que les logiciels de généalogie ne traitent pas les fichiers gedcom exactement de la même manière. C'est pourquoi un fichier gedcom ne peut être considéré comme une sorte d'assurance absolue que vos données de généalogie pourront être conservées de manière impeccable. Tout dépend, vous l'aurez bien compris, de la manière dont votre logiciel de généalogie exporte ou produit sa base de données en format gedcom.

La norme gedcom 5.5 provient des Mormons et n'a jamais été homologuée par l'ISO[15], une organisation internationale œuvrant à l'adoption de normes, lesquelles sont, par la suite, reconnues internationalement[16]. D'ailleurs, compte tenu de ce qui précède, une telle norme n'aurait jamais été acceptée par l'ISO.

UNE PSEUDO-NORME PEU ÉVOLUTIVE

La généalogie est un domaine dynamique. Au fil du temps, de nouveaux besoins émergent. Par exemple, qui aurait pu penser, il y a 30 ans, que des fichiers en format JPG ou PDF feraient partie des documents à gérer avec un logiciel de généalogie? Et que dire des fichiers audio et vidéo? Qui aurait pu prévoir l'essor du Web? Et qu'en sera-t-il dans une ou deux générations? Nul ne le sait. Nul ne sait non plus quels seront les nouveaux besoins, ne serait-ce que dans cinq ans d'ici. Les tags de la norme gedcom vont-ils encore bouger? Peu probable, car la dernière version (5.5 datant de 1996) n'a pas subi de modification.

En effet, la venue du Web va, en quelque sorte, imposer sa loi. D'aucuns se plaignaient du peu de flexibilité de la norme gedcom 5.5. Alors, on a vu apparaître une variante, la version 6.0, de la norme gedcom. Il s'agit d'une norme XLM[17]. Cette norme est apparue en décembre 2001 (publiée en janvier 2002). À ce moment-là, les Mormons proposaient cette norme comme un projet et ne recommandaient pas aux développeurs de l'utiliser. Avec la norme gedcom 6.0 en XML (appelée GedML), nous n'avons plus besoin de numéro de ligne. Car les tags de début sont jumelés à un tag de terminaison[18]. Cependant, il semble que cette norme

[14] http://fr.geneawiki.com/index.php/GEDCOM_XML_6.0 mentionne « …force est de constater qu'à l'heure actuelle, la norme GEDCOM 5.5, censée être un standard, ne remplit qu'imparfaitement sa mission... » et « …Certains tags sont imprécis ou ambigus et sont d'ailleurs interprétés différemment selon les logiciels… ». http://groups.google.com/group/open-ancestry/browse_thread/thread/96d9b8d0aa20e3d mentionne « …The data model in the spec is way too general. No vendor implements the full data model. If they did, their user interface would be way too complex. » et « …GEDCOM 5.5 hasn't been updated in over 10 years. There's no way to include multimedia objects for example ». (décembre 2008)

[15] **ISO** – International Organization for Standardization (Organisation internationale de normalisation).

[16] http://groups.google.com/group/open-ancestry/browse_thread/thread/96d9b8d0aa20e3d mentionne « …There's never been a certification program or validation software so that vendors could make sure that their GEDCOM exports conformed to the GEDCOM standard. This isn't really the fault of the standard itself, but is a big reason why we see bad GEDCOM's ». (décembre 2008)

[17] XML est le sigle de « e**X**tensible **M**arkup **L**anguage ». XML est un langage qui permet de décrire d'autres langages. XML, tel qu'il a été défini, est indépendant du système d'exploitation, c'est-à-dire qu'il fonctionne aussi bien sous Linux que sous Windows de Microsoft ou sous Mac OS X de Apple.

[18] Le tag de terminaison est le même que le tag de début auquel on a ajouté une barre oblique devant le tag. Les tags sont donc utilisés par paires (ex. {INDI] et {/INDI} ou encore {BIRT} et {/BIRT}).

n'ait pas reçu l'accueil souhaité[19]. En fait, le projet est pratiquement mort dans l'œuf. Quelques logiciels de conversion du Gedcom 5.5 au Gedcom 6.0 sont offerts sur le Web. Hormis GRAMPS[20], je ne connais pas de logiciel de généalogie pouvant sauvegarder les données en format gedcom 6.0.

0 INDI 1 NAME John Henry 1 BIRT 2 DATE 12 OCT 1954 2 PLAC Los Angeles, Calif.	<INDI> <NAME>John Henry</NAME> <BIRT> <DATE>12 OCT 1954</DATE> <PLAC>Los Angeles, Calif.</PLAC> </BIRT> </INDI>
Exemple selon la norme gedcom 5.5 (texte).	Exemple selon la norme gedcom 6.0 (XML).

ANECDOTE

Au lancement des activités de l'année de la SGQ en septembre 2009, un membre me demande quoi faire de son fichier gedcom qui se retrouvait avec des dates de juin et juillet écrites sous forme « xx JUI yyyy » (xx étant le jour, yyyy l'année). Hélas, il aurait fallu qu'il les corrige lui-même à la main, car c'est son logiciel de généalogie qui a produit cette sottise. Ne riez pas, ce n'est vraiment pas drôle! Il n'avait que 50 000 individus dans sa banque.

Il vous reste à souhaiter que votre logiciel exporte correctement vos données en Gedcom. On trouve sur le Web[21] des fichiers en Gedcom permettant de vérifier si un logiciel se comporte correctement avec les fichiers gedcom. Ces fichiers contiennent des erreurs placées intentionnellement afin qu'on puisse analyser le comportement du logiciel qui l'importe. La vérification est simple. Faites lire votre fichier gedcom par votre logiciel et appelez cette généalogie TEST. Votre logiciel va alors stocker les données dans son propre format. Fermez le logiciel puis ouvrez-le à nouveau. Demandez la production d'un fichier gedcom de toutes les données de TEST. Vous aurez ainsi deux fichiers de texte qu'il vous sera facile de comparer, c'est-à-dire le gedcom original et celui produit par votre logiciel. Ou bien vous les visionnez à l'écran, ou vous comparez les deux textes imprimés.

CONCLUSION

Ce qu'on appelle GEDCOM, c'est un fichier de texte de données de généalogie dont le format répond à la norme gedcom 5.5 proposée par l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (Mormons). Cette norme leur est particulière et elle est empruntée par les principaux logiciels de généalogie. Ce format de fichier sert à transmettre les données de généalogie d'un logiciel à un autre, quelquefois d'une version de logiciel à l'autre.

Cependant, cette norme n'a pas été homologuée par l'ISO. Elle appartient aux Mormons, et demeure imparfaite. Et la dernière version datant de 1999 n'a pas été améliorée ni mise à jour. C'est ce qui explique que les logiciels ne l'interprètent pas tous de la même manière. Ceci signifie que, lors d'un transfert, il se pourrait que certaines données ne se retrouvent pas dans la base de données du nouveau logiciel.

Un projet de norme gedcom 6.0 en format XML a été proposé en 2002 par les Mormons, mais cette norme n'a jamais été adoptée.

Malgré les imperfections de la norme gedcom 5.5, cette dernière demeure, malgré tout, encore la meilleure police d'assurance en matière de conservation à long terme et de transfert de données de généalogie. Il n'y a aucun logiciel de généalogie qui soit parfait en matière de Gedcom.

Les personnes désirant pousser un peu plus loin leur recherche ou leur compréhension de la norme gedcom peuvent consulter la grande toile de l'Internet en inscrivant « gedcom » comme mot de recherche (sur Google par exemple). Elles se verront offrir une panoplie de sites à consulter. Néanmoins, les sites que j'ai trouvés les plus intéressants – en plus de ceux déjà mentionnés – sont les suivants :

http://www.robert-weinland.org/gedc.php
http://fr.wikipedia.org/wiki/Norme_GEDCOM
http://homepages.rootsweb.ancestry.com/~pmcbride/gedcom/55gctoc.htm
http://pagesperso-orange.fr/cajun/gedcom/index.html
(suivre la flèche au bas de la page)
http://www.rootsworks.com/genart13.htm

N'hésitez pas à me faire parvenir par courriel vos commentaires ou vos questions à l'adresse suivante : sgq@total.net à l'attention de Guy Simard.

[19] http://groups.google.com/group/open-ancestry/browse_thread/thread/96d9b8d0aa20e3d mentionne « …The GEDCOM 6.0 standard was abandoned by the LDS Church when they started work on *New Family Search* ». (décembre 2008)

[20] Logiciel libre de généalogie fonctionnant sous Linux.

[21] Voir http://ohmi.celeonet.fr/gedcom/index.html pour une analyse en profondeur du traitement en Gedcom de 18 logiciels de généalogie.

GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

LES GRANDS OUBLIÉS DE 1759-1760

Dans son évaluation des troupes en présence lors des affrontements du 13 septembre 1759 sur les plaines d'Abraham à Québec, et du 28 avril 1760 à Sainte-Foy, l'historien André Charbonneau estime qu'environ la moitié des militaires du côté des troupes françaises, présents au premier engagement, était des miliciens canadiens tandis qu'au deuxième, ils comptaient pour plus du tiers des effectifs[1].

Rappelons que la milice canadienne avait été mise sur pied en 1669 et regroupait tous les hommes, sauf quelques exceptions, âgés de 16 à 60 ans. Organisés en compagnies paroissiales, les miliciens se réunissaient une fois par mois pour participer à certains exercices militaires. Ils accompagnaient les compagnies franches de la Marine dans la défense au quotidien de la Nouvelle-France.

À la veille de la guerre de Sept Ans (1755 à 1763) ou de la Conquête, les miliciens représentaient *une force de combat redoutable, très habile dans l'art de la petite guerre et pour lutter contre les Amérindiens, mais peu utile pour les méthodes de guerre traditionnelles*[2].

Durant la guerre, les combattants du côté français comptaient des soldats appartenant aux troupes de terre, qui relevaient du ministère de la Guerre; des soldats faisant partie des compagnies franches de la Marine, sous la gouverne du ministère des Colonies; des miliciens canadiens, sans doute le contingent le plus nombreux, et quelques centaines de combattants autochtones.

Dans le cadre des célébrations soulignant le 250e anniversaire de ces événements, la Société de généalogie de Québec s'est jointe aux différentes sociétés d'histoire situées sur le territoire de la ville de Québec pour rendre hommage aux miliciens. À notre connaissance, aucun geste n'avait été posé dans le passé pour reconnaître le mérite de ces braves, ces grands oubliés de l'Histoire, dont plusieurs ne sont toujours pas connus.

La cérémonie de commémoration a eu lieu le 13 septembre dernier dans le jardin Saint-Roch à Québec, où avait été livré un engagement important d'arrière-garde pour les miliciens, jusqu'à l'Hôpital général de Québec, là où furent soignés plusieurs d'entre eux, et où certains reposent en paix.

La Société de généalogie de Québec s'était engagée à remettre des certificats, sous forme de lignées ascendantes généalogiques, à douze descendants en ligne directe de ces miliciens. Par l'intermédiaire, entre autres, de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, nous avons fait appel aux personnes qui avaient établi le lien ascendant avec un des ces miliciens. Parmi la trentaine de demandes reçues, nous en avons validé douze, le chiffre espéré au point de départ.

Voici la liste :

- **André Courtemanche**, descendant à la sixième génération de **Louis-François Courtemanche**, milicien qui a participé aux batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foy, et dont le souvenir est resté vivant dans la famille;
- **Mario Daigle**, descendant à la septième génération de **Joseph Daigle dit Lallemand**, sergent de milice, compagnie de Saint-Antoine-de-Tilly, présent au deuxième engagement, appelé bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760;
- **Solange Deschênes**, descendante à la huitième génération de **Pierre Poulin**, milicien de Saint-Joachim, « …tué par les Anglais sur la fin d'août… et inhumé par les habitants… »;
- **Denise Dupont**, descendante à la sixième génération de **Pierre Castonguay**, milicien de Saint-Roch-des-Aulnaies, capturé à la bataille des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759 et emprisonné en Angleterre;
- **Sara Beaudoin-Fortin**, descendante à la huitième génération de **Jean-Baptiste Fortin**, capitaine de milice, compagnie de L'Islet, capturé à la bataille des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759 et emprisonné en Angleterre, revenu par la suite à Québec, et à la septième génération de **Charles-François Fortin**, sergent de milice, compagnie de L'Islet, présent au deuxième engagement appelé bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760;
- **Florent Gingras**, descendant à la septième génération de **Pierre-Charles Gingras**, milicien de Saint-Antoine-de-Tilly, présent à la bataille des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759;

- **Henri-Paul Gingras**, descendant à la septième génération de **Louis Gingras**, enseigne de milice, compagnie de Pointe-aux-Trembles (Neuville), présent au deuxième engagement, appelé bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760. Fait à noter, **Louis** et **Pierre-Charles Gingras** étaient frères. Huit générations plus tard, le fils et la fille de **Florent** et de **Henri-Paul Gingras** sont conjoints et parents;
- **Charles Goulet**, descendant à la septième génération de **François Goulet**, officier de milice de l'île d'Orléans, mort le 22 janvier 1760;
- **Monique Loranger-Tessier**, descendante à la sixième génération de **Michel Leboeuf**, milicien de Sainte-Anne-de-la-Pérade, fait prisonnier à la bataille des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759 et décédé probablement en captivité en Angleterre;
- **André Marceau**, descendant à la sixième génération d'**Augustin Marceau**, milicien de Saint-Vallier, blessé à la bataille des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759, mort et inhumé le 23 septembre au cimetière de l'Hôpital général de Québec;
- **Jacques Paquin**, descendant à la sixième génération de **Paul Paquin**, milicien de Deschambault, fait prisonnier à la bataille des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759 et décédé probablement en captivité en Angleterre;
- **Pierre Provencher**, descendant à la huitième génération de **Charles Desmeulles**, milicien de Baie-Saint-Paul, « …tué et la chevelure levée… à la pointe d'Aulne par les Anglais… »[3] le 9 août 1759.

Dans un article publié dans la revue *Le Javelier*, Jeannine Ouellet, généalogiste, et Gaston Deschênes, historien, nous apprennent que non seulement des hommes ont tiré du fusil contre l'envahisseur mais aussi des femmes[4].

Ils relatent l'histoire de Charlotte Ouellet, seul nom connu parmi ces femmes qui ont pris l'habit masculin et épaulé le fusil pour chasser un détachement de l'armée anglaise à Sainte-Anne de La Pocatière. Celui-ci était sans doute sous le commandement du redoutable George Scott qui avait mis à feu et à sang la Côte-du-Sud, depuis Kamouraska jusqu'à Beaumont, durant l'été 1759.

Afin de compléter notre hommage aux miliciens de 1759-1760, nous demandons aux descendants en ligne directe de Charlotte Ouellet de se manifester. Ils se retrouveraient possiblement dans la région de Lotbinière et seraient des descendants de Langlois et de Hamel.

Charlotte Ouellet avait épousé en premières noces François Richard le 8 novembre 1762 à Sainte-Anne de La Pocatière; en secondes noces, Joseph Grenier (Garnier) le 22 avril 1771 à Sainte-Croix de Lotbinière. Charlotte est décédée à Saint-Louis de Lotbinière le 29 juillet 1840. Elle était âgée de 100 ans et quelques mois.

Sa descendance viendrait de ses filles; Charlotte Richard épouse d'Alexis Hamel, mariés le 17 octobre 1785 à Sainte-Croix; Angélique Richard épouse de Charles Langlois, mariés le 6 novembre 1786 au même endroit.

Vous pouvez faire parvenir vos suggestions à l'adresse courriel suivante : lrichersgq@yahoo.ca ou encore, à mon attention, au bureau de la Société de généalogie de Québec situé au pavillon Louis-Jacques-Casault de l'Université Laval.

RÉFÉRENCES

1- Serge BERNIER, Jacques CASTONGUAY, André CHARBONNEAU, Yvon DESLOGES, Larry OSTOLA, *Québec ville militaire 1608-2008*, Art global, Montréal, 2008, p. 143.

2- Pour en savoir plus sur la guerre de Sept Ans, voir : *Combattre pour la France en Amérique, Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760*, Projet Montcalm sous la direction de Marcel Fournier, Société généalogique canadienne-française, Montréal, 2009.

3- Registres paroissiaux, Baie-Saint-Paul, 10 août 1759.

4- Jeannine OUELLET et Gaston DESCHÊNES, « Charlotte Ouellet, la "Madeleine" de La Pocatière », dans *Le Javelier*, vol. XXV, n° 1, février 2009, p. 13-16.

À l'avant : Denise Dupont, Solange Deschênes et André Courtemanche.
À l'arrière : Pierre Provencher, Mario Daigle, Paule Gingras et Florent Gingras.
Photo : Marie-Andrée Delisle.

Sarah Beaudoin-Fortin, Jacques Paquin, André Marceau, Charles Goulet, Monique Loranger-Tessier et Jacques Tessier
Photo : Nicole Robitaille.

L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau

DE LA DEVISE HÉRALDIQUE (2e partie)
LA CONSTRUCTION DE NOUVELLES DEVISES

Après avoir brièvement présenté les devises héraldiques dans ma dernière chronique, je vous propose d'aborder plus spécifiquement quelques notions et réflexions relatives à la création de nouvelles devises. Je sais d'expérience qu'il n'est pas aisé d'arrêter son choix sur une formule plutôt qu'une autre, puisque mon travail m'amène régulièrement à proposer des devises aux demandeurs d'armoiries. Les conseils qui suivent pourront, je l'espère, être utiles à tous. Pourquoi ne pas en profiter pour jeter un regard neuf sur les devises qui nous entourent?

ADOPTER OU NON UNE DEVISE

Bien qu'elle soit fort commune en héraldique et que les armoiries en soient le plus souvent accompagnées, la devise n'est pas un élément obligatoire dont il faut se doter à tout prix. Si on n'en souhaite pas vraiment, ou qu'on ne sache absolument pas quoi choisir, il est préférable de laisser tomber plutôt que d'en adopter une qui ne nous convienne pas ou qui, pire encore, nous laisse indifférent. Voici deux exemples d'armoiries canadiennes exemptes de devise qui montrent que le dessin armorial s'en accommode très bien :

(1) Andrew Vladimir Okulitch, *Registre,* vol. IV, p. 216.

L'AFFIRMATION DE CE QUI COMPTE À NOS YEUX

Les devises les plus réussies sont à mon avis celles qui projettent l'engagement de leurs possesseurs. La création d'une devise demande non seulement de se pencher sur les valeurs profondes qui nous animent mais aussi de se définir tout entier par quelques mots qui, une fois choisis, ne changent plus[1]. Elles doivent donc être le fruit d'une réflexion honnête et engagée.

La pérennité des devises incite à se projeter dans l'avenir et à s'interroger sur ce qui pourrait à la fois nous inspirer personnellement et guider nos descendants (pour une famille), ou nos successeurs (pour une personne morale). Les devises expriment donc le plus souvent des idéaux de grande envergure plutôt que des objectifs facilement atteignables.

BALANCE ET RYTHME

Quelle que soit la langue de la devise qui, on le sait, peut être diverse, la structure interne de la devise doit idéalement être symétrique. La balance et le rythme de son expression, de même que sa sonorité, doivent être pensés avec soin. Il est coutumier que des devises composées de deux segments fassent commencer ces segments par deux mots de même nature. Si le premier groupe de mots commence par un verbe d'action, le second groupe commencera également par un verbe semblable conjugué au même temps. De même, si le début de la devise commence par un adjectif, un verbe à la première personne ou par un nom, le second groupe de mots le sera aussi, et ainsi de suite. Les mots reliés par la conjonction « et » sont également de même nature. (Connaître le passé, vivre le présent; Aimez les uns, respectez les autres; Fidèle à soi, ouvert à tous; Générosité et solidarité). La sonorité des mots choisis, ou de leur première ou dernière syllabe, peut apporter un équilibre unique dans l'expression (Liberté, égalité, fraternité; Entre raison et passion). Des mots différents peuvent aussi créer un contraste étonnant et souhaité.

UN NOMBRE DE MOTS LIMITÉ

Bien que des devises composées d'une dizaine de mots ou plus existent, elles demeurent rares puisqu'il est difficile de les représenter sous l'écu sans que la petite taille de leur écriture ne nuise à leur lecture. Il s'agit là d'une contrainte pratique qui guide les gens vers des devises héraldiques relativement courtes.

Un nombre restreint de mots contribue à la qualité mnémotechnique d'une devise. Il est évidemment plus facile de se souvenir d'un énoncé court que d'une phrase complexe. Ayant moi-même adopté un seul mot pour devise (Ardente), je préfère personnellement les devises lapidaires pour leur côté incisif et surprenant. Les devises comprenant un, deux ou trois mots sont les plus fréquentes, suivies de celles à quatre ou cinq mots.

(1) **Par respect d'autrui**. Michel Picard, *Registre*, vol. IV, p. 303.
(2) **Dilseachd is neart air son na firinn** (Loyauté et force pour la vérité). Peter William MacCrodan, *Registre*, vol. V, p. 182.

L'ÂGE REQUIS POUR CHOISIR UNE DEVISE

Quelques récipiendaires d'armoiries ont souhaité que leurs enfants puissent utiliser des devises qui leur soient propres. Cela est possible mais rarement vu, et demande à ce que les enfants soient en âge, au moment de la concession, de se choisir une devise assez profonde qui puisse les guider toute leur vie. Ce fut le cas récemment de Marie-Éden Lafond qui, ayant hérité des devises héraldiques de ses célèbres parents (Briser les solitudes; L'humanité pour patrie), a retenu pour elle-même la devise (Ensoleillée et fidèle, vol. V, p. 440). La norme est cependant que la devise d'une personne se transmette naturellement à tous ses descendants.

JEUX DE MOTS OPPORTUNS ET TRADITIONNELS

Depuis le Moyen Âge, les devises incluent parfois un jeu de mots qui rappelle le nom du possesseur ou une des figures des armoiries. Ainsi, l'Association des Tremblay d'Amérique porte comme devise « Tremble et va sans biais ». Les deux premiers mots de la devise, *Tremble et*, évoquent le nom de la famille Tremblay. La devise peut donc aussi se lire « Tremblay va sans biais ». *Tremble* signifie ici vibrer, c'est-à-dire l'action de percevoir de tout son être les pulsions et les émanations du monde environnant, à l'exemple du tremble dont les feuilles dégagent une impression de fébrilité sous l'effet du vent. *Va* est une incitation à se mettre en marche vers son destin. *Sans biais* veut dire sans hésitation et sans tricherie. La devise latine de l'Association des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe, « Audet et vincit » (Il risque et réussit), rappelle de la même façon le nom de l'ancêtre.

(1) **Audet et vincit** (Il risque et réussit). Association des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe, *Registre*, vol. V, p. 33.
(2) **Tremble et va sans biais.** Association des Tremblay d'Amérique, *Registre*, vol. V, p. 266.

ORIGINALITÉ ET EXCLUSIVITÉ

Contrairement aux autres composantes armoriales (écu, cimier, supports), une même devise peut parfois être utilisée par plusieurs personnes à la fois. Il peut s'agir d'une devise très répandue, comme celle des scouts du monde entier (Sois prêt; *Vade mecum*), ou encore d'une devise reprenant un dicton ou un extrait d'une chanson, d'un poème ou de la Bible (Je te plumerai; Heureux les pauvres). Une personne devrait cependant éviter d'adopter pour devise personnelle la devise d'une association ou d'un groupe dont elle est membre puisque cette devise identifie le groupe en tant que personne morale et non chacun de ses membres individuellement. Les devises nouvellement créées ont le grand avantage d'être uniques et personnelles, deux qualités essentielles en héraldique.

Les devises, comme tous les autres emblèmes héraldiques, méritent réflexion. Dans tous les cas, il ne s'agit pas de précipiter le processus de création, qui peut prendre quelques semaines, parfois même quelques mois. Créées pour soi-même ou pour l'usage d'une association qui nous est chère, elles mettent à l'honneur des aspirations auxquelles l'on croit sincèrement. On ne peut se permettre de douter de la pertinence de sa devise puisqu'on devra, dès son adoption, expliquer autour de soi ses raisons d'être et sa signification.

[1] Cela est vrai pour la très grande majorité des personnes et des associations, bien que le changement de devise ou l'adoption de nouvelles devises ne soient pas légalement interdits.

Le généalogiste juriste

Raymond Deraspe (1735)

RODOLPHE E. MACKAY, NOTAIRE AUX DEUX CARRIÈRES BIEN DIFFÉRENTES

« Prêtez votre argent à 6 %
aux municipalités
aux commissions scolaires et aux fabriques.
Adressez-vous à
Hamel & MacKay,
notaires
représentants de
Versailles, Vidricaires, Boulais, Ltée
banquiers
90, rue St-Jacques Montréal
Bureaux à Québec
198, rue St-Jean, angle de la rue St-Eustache
Téléphone 4455 »

Voilà ce que l'on pouvait lire au dos de l'annuaire des adresses (Marcotte) de Québec pour 1919-1920.

Qui étaient Hamel et MacKay? Deux notaires de Québec : Oscar Hamel, en exercice à Québec de 1911 à 1962 et Rodolphe E. MacKay, notaire à Québec de 1917 à 1930, puis à Verdun jusqu'à son décès survenu en 1954. À part traiter de sa carrière et des siens, c'est des ancêtres Mackay dont je veux entretenir le lectorat de *L'Ancêtre*.

MARIAGE À LA CATHÉDRALE DE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC

Pour parler comme les gens de la ville de Québec, c'est « à la basilique », que s'étaient unis le 25 février 1884 les parents du notaire MacKay. Munis de la dispense « de toute publication de bans, accordée par Sa Grandeur M^gr^ Elzéar Alexandre Taschereau, archevêque de Québec et député *ad hoc* du diocèse de Montréal, sieur Ernest MacKay [docteur en médecine vétérinaire], fils majeur d'Étienne MacKay et Eucharist Pinet, d'une part, et demoiselle Alphonsine Plante, fille mineure de feu Herménégilde Plante et dame Christine Fournier, de cette paroisse, d'autre part », ont prononcé le oui sacramentel. Le célébrant se déclare autorisé par « monsieur le curé de Québec », et agir du consentement de la mère de l'épouse. Apposent leurs signatures : les époux, le père et témoin de l'époux; sieur Joseph Alfred Langlais, témoin de l'épouse; sieur Henry MacKay, cousin de l'époux, et L. H. Plante, suivis du célébrant Elzéar-Léon Moisan, prêtre (Québec, 1852 – Québec, 1886).

Rodolphe E. MacKay. Photo : M. Julien-S MacKay.

ÉPOUSAILLES À VARENNES

C'est dans l'une des périodes les plus pénibles de notre histoire que le notaire Étienne Stephen MacKay, de Saint-Joseph de Soulanges, épousait à Varennes, le 5 février 1839, après publication locale et dans la paroisse du mari, puis dispense des deux autres bans accordée par un vicaire général dont je ne puis lire le nom, Émilie Eucharist Pinet, majeure, fille d'Alexis Pinet, écuyer et major de milice, notaire, de Paris, et Émilie Schiller.

Le curé de Varennes souligne les présences d'Augustus Guillaume Provost, écuyer et capitaine de milice; Éléasard (?), ami de l'époux; puis du côté MacKay, Eugène Globensky, écuyer et magistrat; Léon Globensky, Benjamin Globensky; et du côté de l'épouse, J. P. John de Lapasse, François Martin; ami, Antonin Richard, médecin, ami; Louis Provost, ami; et plusieurs autres. Je lis les signatures des époux, de leurs pères, puis celles de Narcisse Féré, Angélique Féré Globensky, Adelphine MacKay, Rosalie Laporte Viger, Éléonore Lemoine de Martigny, M. S. G. Mackay, Agnès MacKay, Angélique F. Globensky, William (?) Beaulieu, B. MacKay jr, F. E. Globensky, Léon Globensky, F. Pinet, Augustus Mackay, J. H. Martin, ? Nichols, B. Globensky, suivies de celle du curé Charles-Joseph Primeau (Saint-Michel-de-Bellechasse, 1792 – Varennes, 1855).

UNION À SAINT-EUSTACHE

Le 8 juillet 1805, le notaire Étienne Stephen MacKay, majeur, âgé de 26 ans, épousait en l'église de Saint-Eustache, après publication d'un ban et dispense des deux autres accordée par M. Roux, vicaire général du diocèse de Montréal, sa coparoissienne Françoise Globensky, mineure, dûment autorisée, fille d'Augustin Globensky, chirurgien, et Marie Françoise Brousseau dit Lafleur. Le célébrant, vicaire à Saint-Eustache, Jean-Baptiste-Isidore-Hospice Lajus (Québec, 1781 – Trois-Rivières, 1836), souligne des présences que j'indique par la nomenclature des signatures au pied de l'acte. Le vicaire signale toutefois qu'une personne n'a su signer.

Ces signataires sont : Marie Globensky, que je crois être l'épouse, et un autre dont je ne puis lire le nom, puis Étienne MacKay, époux; Jean MacKay, « cousin de l'époux lui servant de père »; Nicolas-Eustache Lambert Dumont, écuyer, seigneur de Saint-Eustache, cousin de l'époux; Louis Eustache, Jean-François et Étienne-Samuel MacKay, ses cousins issus de germains; Louis Généreux-Labadie, oncle de l'épouse; Paul et (illisible) Saint-Pierre; Jean Mailloux, ami; Marie-Anne Françoise MacKay, cousine de l'époux; Marie-Esther Saint-Germain, amie de l'épouse; F. E. Globensky; Augustin Globensky, père de l'épouse, ? Globensky, P. Éthier, E. Lemer, (?) Saint-Germain. Le vicaire signe à la suite

Ici, j'ai combiné de mon mieux ce que j'ai pu lire avec les renseignements fournis par l'officiant. Lieutenant-colonel au moment de son décès, ce notaire MacKay aurait participé à la victoire de la Châteauguay lors de l'Invasion américaine en 1813, sous les ordres du colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry. Le notaire Étienne MacKay, né à Montréal le 19 mai 1779, a été baptisé le lendemain à Notre-Dame de Montréal. Il est dit fils de feu Samuel MacKay, capitaine, et Louise Herbin. Il a pour parrain son frère « jeune célibataire » Samuel MacKay et pour marraine sa cousine Marie-Anne MacKay qui tous deux signent. Ce frère a été baptisé à Montréal le 26 janvier 1763 par, semble-t-il, John Ogilvie, ministre anglican. L'information ajoutée à ce baptême parle de « Chamblie ».

UNIONS PRÉCÉDENTES À CHAMBLY (?) ET À MONTRÉAL

Samuel MacKay, décédé en 1779 quelques jours avant la naissance de son fils Étienne, avait épousé secrètement Marie-Louise Marguerite Herbin, fille de Louis Herbin et Marie-Anne-Madeleine Boucher : selon une première source, vraisemblablement à Chambly, par l'abbé Amable-Simon Raizenne (Sault-au-Récollet, 1719 – Québec, 1798), au moment où l'abbé Raizenne était curé de Contrecœur; selon deux autres sources, un second mariage a été célébré le 7 août 1763. Où? À Montréal? Selon l'une d'elles, c'est chez les protestants, plus précisément par le ministre Ogilvie, à la demande du général Thomas Gage, commandant en chef des forces britanniques en Amérique du Nord (1763-1775), qui prêta son carrosse pour la cérémonie.

Samuel Mackey (1737-1779) (d'après une miniature sur ivoire peinte vers 1755 alors qu'il se préparait à partir pour l'Amérique.) Source : Mémoires, Société généalogique canadienne-française, vol. XV, nº 2, avril-juin 1964, p. 108.

Mais je n'en sais pas plus, ne disposant pas de documents authentiques pour l'une ou l'autre des cérémonies. Aussi, le nom des parents de l'époux m'est inconnu selon les pièces usuelles. Ce que j'en sais par le texte du lieutenant-colonel D. B. Papineau mentionné dans la médiagraphie, c'est qu'il est né en 1737 en Transylvanie, aujourd'hui partie de la Roumanie ou de la Hongrie; en 1737, son père est le général Francis MacKay. Ce que je sais par contre, grâce aux déclarations lors du mariage de son fils, c'est qu'il était « *écuyer, capitaine des troupes réglées de sa majesté britannique, et ancien maître des forêts et des eaux de cette province* ». D. B. Papineau ajoute ignorer le nom de la mère de Samuel MacKay.

D'autres renseignements sur cet ancêtre MacKay : il aurait servi comme lieutenant du *60th Royal American Regiment* sous les ordres du major Jeffrey Amherst; quand Montréal tomba aux mains des Britanniques en 1760. Puis, affrontant les Américains durant la guerre de l'Indépendance, il aurait été fait prisonnier, se serait évadé, aurait continué son service jusqu'à sa promotion comme major, aurait pris sa retraite et entrepris une carrière de juriste qui a pris fin au moment de sa mort le 5 avril 1779 [cependant, le Barreau ne le mentionne pas parmi ses membres, et son nom ne figure pas non plus au Tableau de l'Ordre des notaires du Québec]. Il a été inhumé, à sa demande, sur la ferme des MM. de Saint-Sulpice, chemin de la Côte-des-Neiges, près de l'endroit où il avait planté sa tente alors qu'il commandait un « piquet en avant-poste, le soir de la reddition de Montréal ». De cet événement, je n'ai retracé aucun acte authentique.

J'en profite pour livrer ce que je sais de l'épouse. Marie-Louise Marguerite Herbin est née à Chambly en 1744, et décédée à Saint-Eustache le premier jour de juillet 1816 comme l'établit son acte de sépulture du surlendemain. Son inhumation s'est faite dans la nef de l'église en présence du seigneur Nicolas-Eustache Lambert Dumont, d'un M. Gillis « et d'un grand concours d'autres personnes ». Selon cet acte, Samuel MacKay aurait été colonel. C'est l'abbé J. W. Gatien qui, par sa signature, clôt l'acte. Notons que la défunte descend de Pierre Boucher de Boucherville.

NAISSANCE, MARIAGE, CARRIÈRE ET DESCENDANCE DU NOTAIRE RODOLPHE MACKAY

C'est à la basilique de Notre-Dame-de-Québec que le notaire Rodolphe E. Mackay a contracté mariage. Celui-ci fut célébré dans l'église de son baptême, celle qui fut détruite par un incendie trois jours avant Noël en 1920. Il épousa Marguerite Turcot. Je m'appuie sur sa signature à cet acte ainsi que sur celle de son père. Pourquoi je m'exprime ainsi? C'est que l'acte les désigne tous deux comme des Turcotte. Je ne tiens pas à disculper quelqu'un qui fut appelé Sa Grandeur mais je sais appliquer des connaissances élémentaires en analyse d'écriture. C'est que l'écriture n'est pas celle du célébrant. Allons donc à l'acte.

Le 14 avril 1920, après dispense de deux bans accordée par M^{gr} Cyrille Alfred Marois, vicaire général du diocèse de Québec, et publication du troisième à Saint-Cœur-de-Marie, à Québec, paroisse de l'époux (il habitait chez ses parents au 22, rue de l'Artillerie, rue aujourd'hui disparue avec les grands travaux de la colline parlementaire, vers 1970), et à la basilique, Rodolphe Elzébert MacKay, majeur, notaire, épouse Marie Marguerite Alice Turcot, majeure, fille d'Edwin Turcot, médecin, professeur à l'Université Laval, et Alice Chouinard. Où habitaient-ils dans la paroisse? Au 111, rue Sainte-Anne, à l'intérieur des murs. J'ai vérifié, l'immeuble est toujours là.

Leurs consentements échangés, les époux reçoivent la bénédiction nuptiale du cardinal Louis-Nazaire Bégin (Lévis, 1840 – Québec, 1925), archevêque de Québec, dont la signature est précédée de 39 autres. Ce sont, si je lis bien : les époux et leurs pères et témoins, suivis d'Alice C. Turcot, Alphonsine P. Mackay, Béatrice L. Lemoine, Myrtha Turcot, May B. Turcot, Gabrielle M. Létourneau, Gabrielle J. Walsh, J. C. B. René LeMoine, E. MacKay, gr., Marguerite C. Laberge, R. Adrien Turcot, J. E. Gérard (?), André Turcot, Ida M. Turcot, Alph. Chaumont, m.s.r.c., C. Y. Marcoux, René Turcot, m.d., M. A. MacKay, L. C. Marcoux, D^{r} John Sheransky, Jaifer Jay, G. D. Hamel, A. MacKay, Ada G. Légaré, Yvonne L. Turcot, J. Rinfret, Jeanne Prince, Berthe Pagé, Marguerite Charlebois, Oscar Hamel, Laura Brophy, Juliette Baillargeon, (?) Laflamme, Edg. Ernest Martel, prêtre.

Le notaire Oscar Hamel est l'associé professionnel de l'époux. L'épouse du notaire Hamel qui signe G. D. Hamel est Gabrielle Dorion, fille de Charles-Édouard Dorion, alors professeur de droit civil à la Faculté de droit de l'Université Laval, juge de la Cour supérieure, autorité en droit civil, sans qui *Les journées de droit civil français* de 1934 n'auraient pas été les mêmes.

La carrière professionnelle du notaire Mackay à Québec, d'une durée d'environ 13 ans, ne fut pas celle habituelle des praticiens de sa profession. En 1920, les compagnies de fiducies ne jouaient pas un grand rôle à Québec. Je pense bien qu'il n'y avait que Royal Trust dans ce domaine. Nous le savons par les romans de Balzac, les gens confiaient leurs économies aux notaires pour fins de placement. Les caisses populaires et les banques n'offraient que services d'épargne et de prêts.

Aussi, il est normal que deux notaires se soient associés pour recevoir les fonds que leurs clients désiraient faire fructifier. D'ailleurs, le notaire Hamel, à ma connaissance, s'est tout au long de sa carrière occupé d'investissements. Nationaliste, homme d'église, syndic des Franciscains, près du clergé, il faisait l'objet de blagues amicales selon lesquelles il prononcerait une conférence sur les « débentures » (titres d'emprunt) et l'eucharistie!

Après 1925, il y eut surchauffe de l'économie. L'une de mes connaissances, pourtant premier de classe, quitta l'école en 1927, âgé de moins de 14 ans : partout, on réclamait de la main d'œuvre. Les projets immobiliers comme les autres se multipliaient. Le notaire MacKay avait acquis un terrain situé à Québec, côté nord de la Grande Allée, bordé à l'est par l'avenue Turnbull, à l'ouest par l'avenue de la Tour. Cette avenue était ainsi nommée parce qu'elle aboutissait alors à une tour Martello (devenue avenue Louis-Saint-Laurent; c'est qu'au lieu d'une tour, c'est à la résidence de l'ancien premier ministre qu'elle fait face vers le sud).

Rodolphe Mackay n'était plus alors associé du notaire Hamel, mais apparaissait comme banquier à la même adresse que la Banque Nationale, rue Saint-Pierre. Il vendit son terrain aux appartements Lafontaine pour fins de construction (c'est là qu'est aujourd'hui érigé Le Claridge, longtemps l'immeuble à logements des plus chics à Québec).

Arriva le mardi soir, 24 octobre 1929 : le krach de la bourse de New York, début de la grande crise qui n'a pris fin vraiment qu'avec la Guerre de 1939. L'immeuble ne put être complété. Les appartements Lafontaine déclarèrent faillite. L'on voit sans peine la position délicate du notaire MacKay. Vendeur du terrain à l'entreprise d'une part, vendeur de titres non honorés garantis par l'immeuble non terminé d'autre part, il n'inspirait plus la même confiance.

Pour illustrer l'atmosphère de l'époque, rappelons l'embarras créé à la Chambre des Communes par Charles Gavan Power, député de l'opposition libérale vers 1932, demandant pourquoi les rapports d'une importante compagnie d'assurance-vie et de l'une des plus fortes banques canadiennes ne se trouvaient pas là où il y avait obligation légale qu'on les y trouve. Oui, les déclarations avaient été produites. Mais le Secrétaire d'État avait de sa propre initiative soustrait le dépôt à la connaissance du public pour ne point entraîner une panique générale.

Aussi, le notaire MacKay, responsable en rien des pertes de ses clients investisseurs, préféra quitter Québec pour exercer à Verdun, ce qu'il fit jusqu'à sa mort en 1954, commandant le respect de tous. Il aurait été particulièrement recherché pour fins de planification successorale et rédaction testamentaire. Son épouse lui a survécu jusqu'en 1979.

La descendance du notaire MacKay est restée dans la profession. Son fils Julien-S. fut son associé à compter de 1950, puis président de la Chambre des notaires du Québec de 1975 à 1978, après avoir animé bien des choses dans la profession. Des auteurs dépeignent les notaires comme des êtres passifs; c'est un virus qui n'a pas atteint Julien-S. MacKay. Si le public jouit aujourd'hui d'une profession dont les erreurs sont compensées par une assurance-responsabilité, c'est grâce à Julien-S. MacKay. Pour les Cassandre de l'économie, il n'y avait pas assez de notaires pour créer un fonds; aussi nul assureur ne les couvrirait.

Maison de Me Paule MacKay. Photo : Mme Paule MacKay.

Le fonds fut créé, administré par la Chambre. Et ça marche! À noter aussi sa contribution exceptionnelle à l'*Union internationale du notariat latin*, avec entre autres les notaires Gilles Demers, et André Cossette et Jacques Taschereau aujourd'hui décédés.

Me Paule MacKay, fille du notaire Rodolphe MacKay exerce à partir de 1963, avec son frère Julien-S. à Verdun. La génération suivante a été représentée par le notaire Paul R. MacKay qui avait été assermenté en 1975, mais qui a abandonné l'exercice en 1996.

Une pareille prolifération de notaires, cinq de la même souche, rappelle nos origines européennes. Pour ne pas allonger ce texte, j'ai évité de nommer les collatéraux, pareillement notaires. Ce que le Québec en a profité de ces gens, Écossais d'origine!

MÉDIAGRAPHIE

- ALLAIRE. J. B. A. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* [ce texte apporte des nuances par rapport à la version Papineau sur la sanction imposée à l'abbé Raizenne, lequel a continué son ministère jusqu'en 1796].
- Annuaire des adresses de Québec 1919-1920 (Édouard Marcotte, propriétaire), et annuaires d'autres années.
- BAnQ, Actes de l'État civil (BMS) jusqu'à 1900.
- GOOGLE, texte de Pierre Vennat, historien régimentaire, sur Samuel MacKay.
- GOOGLE, texte sur Marguerite Louise Herbin, mis à jour par François Marchi en 2007.
- LEFEBVRE, Jean-Jacques. *Revue du Barreau*, vol. 17 (1957), p. 285.
- MACKAY, Julien-S. *Notaires et Patriotes 1837-38*, Édition du Septentrion, 2006 [Sans cet ouvrage, je n'aurais pu produire la présente chronique].
- NANTEL, Maréchal. *Revue du Barreau*, vol. 2 (1942), p. 449.
- PAPINEAU, D. B. *Mémoires*, Société de généalogie canadienne-française, janvier-mars 1964, vol. XV, p. 108 et suiv. [texte du lieutenant-colonel D. B. Papineau, i. a., sur l'ancêtre Samuel MacKay].
- PONTBRIAND, Benoît. Mariages de Notre-Dame-de-Québec 1621-1900. (compilation) 1978.
- PONTBRIAND, Benoît. Mariages de Notre-Dame-de-Québec, 1981.
- *Rapports de la Cour suprême 1931* : cause LaRue c. Laliberté, p. 7 et suiv. (Décision du 10 avril 1930).
- *Répertoire des mariages de la paroisse Sainte-Anne de Varennes 1692-1992*.
- ROY, J.-Edmond. *L'ancien barreau au Canada* (1897).
- SGQ, Actes de l'État civil (BMS) jusqu'à 1941 (Drouin).
- SGQ, Baptêmes, mariages et sépultures (BMS2000).
- TRUDEL, Marcel. *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, septembre 1956, pages 191 à 221 sur le mariage MacKay-Herbin [surtout à compter de la page 200].

Rodolphe E. MacKay

Filiation patrilinéaire ascendante

MACKAY Rodolphe (Ernest, PLANTE Alphonsine)	1920-04-14 Notre-Dame-de-Québec	TURCOT Marguerite (Edwin, CHOUINARD Alice)
MACKAY Ernest (Étienne, PINET Eucharistе)	1884-04-14 Notre-Dame-de-Québec	PLANTE Alphonsine (Herménégilde, FOURNIER Christine)
MACKAY Étienne (Étienne, GLOBENSKY Françoise)	1839-02-10 Sainte-Anne de Varennes	PINET Eucharistе (Alexis, SCHILLER Émilie)
MACKAY Étienne (Samuel, HERBIN Marg.-Louise)	1805-07-18 Saint-Eustache	GLOBENSKY Françoise (Augustus-Fr., BROUSSEAU dit LAFLEUR M. F.)
MACKAY Samuel (Francis, nom de la mère, inconnu)	1763-07-18 Lieu inconnu	HERBIN Marguerite Louise (Louis, BOUCHER M.-Anne Mad.)

Note de M^e^ Julien-S. MacKay : Les deux Étienne MacKay sont officiellement connus dans les archives de la Chambre des notaires. Le premier comme Stephen MacKay, de Saint-Eustache, le 1^er^ mars 1821, et le deuxième comme Stephen McKay, de Saint-Eustache et Montréal, le 28 octobre 1828.

ACQUISITION DES FICHES ACADIENNES DU FONDS DROUIN

(compte tenu de l'ampleur de cette collection, elle n'a pas été mentionnée dans la chronique Échos de la bibliothèque)

En septembre dernier, la bibliothèque a fait l'acquisition de la collection des *Fiches acadiennes du Fonds Drouin*; plus de 60 000 fiches réparties dans 27 tomes.

Ces fiches acadiennes sont classées par leurs sources de références françaises ou canadiennes. Après le Grand Dérangement de 1755-1758, certains Acadiens sont retournés en Acadie, alors que d'autres migrèrent au Québec. Dans les *Fiches*, on trouve les baptêmes, mariages et sépultures de Louisbourg, de l'île Royale (extérieur de Louisbourg), de l'île Saint-Jean, de Beaubassin, de Port-Royal et autres lieux d'Acadie, ainsi que certains registres du Québec, du Nouveau-Brunswick et autres provinces du Canada. On trouve même des actes du registre de la paroisse de Saint-Gabriel d'Iberville, en Louisiane, et des actes d'autres personnes qui retournèrent en France.

La collection des *Fiches acadiennes du Fonds Drouin* et le *Catalogue René-Bureau* seront des acquisitions majeures cette année. Les membres peuvent continuer à nous suggérer des monographies et des histoires de familles récentes : les annonces de ces dernières ne parviennent pas toujours à la bibliothèque, et nous devons souvent compter sur l'information transmise par les membres pour rester à jour.

La collection des *Fiches acadiennes du Fonds Drouin* est rangée dans le rayon de la documentation acadienne.

Ces fiches ont été obtenues par subvention du

Bureau de la Capitale-Nationale
Québec

NOUVEAUX MEMBRES
du 1ER JUILLET au 13 octobre 2009

6388	FRENETTE	Yves	Saint-Jérôme	6392	BERNIER	Pierre-André	Québec
6389	FRENETTE	J. Bernard	Saint-Jérôme	6393	GAUDREAU	André	St. Albans, VT
6390	REGALBUTO	Grant	Québec	6394	PIUZE	Jean	Québec
6391	LANIEL	Marie-Andrée	Québec	6395	POTVIN	Micheline	Québec
6387	HUARD	Julien	Québec				

GROUPE BMS2000

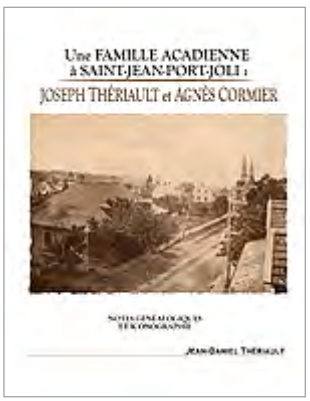
763, rue Després, Longueuil (Québec) J4J 5E4 - *www.bms2000.org*

8 millions d'actes indexés dans la version 13

La version 13 de notre base de données compte maintenant **8 millions de fiches**, une augmentation de près de un million de nouvelles fiches par rapport à l'an dernier. Merci aux sociétés membres et à tous leurs bénévoles qui ont contribué à ce succès. Il reste encore « ***plus de 6 millions*** » d'actes à dépouiller pour compléter notre base. Le tableau montre la contribution de la Société de généalogie de Québec, au premier rang des sociétés participantes.

BMS2000 version 13 - Contributions des sociétés membres				
Sociétés membres	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Total
Québec	281 360	923 792	148 430	1 353 582
Total version 13	**3 502 303**	**2 987 289**	**1 556 398**	**8 045 990**
Version 12	2 836 572	2 980 536	1 281 240	7 098 348
Ajouts	**665 731**	**6 753**	**275 158**	**947 642**

NOS MEMBRES PUBLIENT



THÉRIAULT, Jean-Daniel. *Une famille acadienne à Saint-Jean-Port-Joli : Joseph Thériault et Agnès Cormier* – Notes généalogiques et iconographie, Boischatel, 2009, 165 pages.

En vente chez l'auteur : 178, de l'Ambre, Boischatel (Québec) G0A 1H0

30 $ + frais d'expédition (6 $ Canada; 10 $ États-Unis).

Informations historiques et généalogiques ainsi qu'une abondante iconographie (plus de 175 illustrations) sur cette famille (et sa descendance) originaire de la région de Beaubassin, en Acadie, qui a fui en 1759 pour se réfugier à Saint-François-de-Montmagny, et finalement se fixer à Saint-Jean-Port-Joli en 1763.

Les archives vous parlent du...

Rénald Lessard (1791)
Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

SERVICE DE CINÉ-PHOTOGRAPHIE DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC – 40 ANS D'HISTOIRE DU QUÉBEC ET DES QUÉBÉCOIS EN IMAGES

À Québec, dès 1921, des agronomes du ministère de l'Agriculture du Québec vulgarisent l'enseignement agricole par la cinématographie. Peu après, des fonctionnaires du Service provincial d'hygiène, qui deviendra le département de la Santé en 1936, utilisent à leur tour le film, suivis par ceux du département des Terres et Forêts (ministère en 1961), de l'Office du Tourisme, du ministère de la Colonisation, et du département de l'Instruction publique. Peu à peu, plusieurs unités se constituent.

CAQ, E6,S7,SS1,P61331, Liage du foin sur la ferme L. Beaumont à Champigny, L'Ancienne-Lorette. Photo : Omer Beaudoin, 1947.

Créé en 1941, sous l'autorité du Conseil exécutif, le Service de ciné-photographie (SCP) regroupe en son sein les différentes unités et gère dorénavant la ciné-photographie et la photographie pour tous les départements et organismes relevant du Conseil. À l'automne 1941, le SCP ouvre un bureau à Montréal, sous la responsabilité de Gilbert Fournier, du ministère de la Santé, pour voir à la distribution des films. Rapidement, ce bureau de distribution fonctionne à la manière de celui de Québec et se pourvoit d'une section photographique avec studios et laboratoires ainsi que d'une petite unité de production cinématographique.

En 1946-1947, Joseph Morin définit clairement la politique du Service de ciné-photo quant à la production cinématographique, à savoir encourager des cinéastes de valeur, amateurs ou professionnels. Cette position du SCP, toujours maintenue, permettra à plusieurs réalisateurs de cette époque d'être maintenant considérés comme des pionniers du film documentaire québécois : Albert Tessier, Maurice Proulx, Louis-Roger Lafleur, Jean Arsin, Fernand Guertin, Michel Vergnes, et quelques autres. Malgré l'importance accordée aux pigistes du secteur privé, le SCP maintient un noyau de techniciens, cinéastes, scénaristes, monteurs et traducteurs pour influencer le travail des réalisations extérieures, pour produire à moindre coût divers métrages occasionnels, pour préparer, par exemple, des traductions de films techniques et pour collaborer à la réalisation de projets requis par divers services gouvernementaux.

Pour sa part, la section de la photographie se développe selon trois axes :1) documentaire pour des fins exclusivement administratives : ponts, routes, travaux publics, mines, édifices publics, inondations, travaux agricoles; 2) publicitaire : modes de vie, attractions touristiques ou sportives; 3) éducatif : tout ce qui concerne l'enseignement.

L'usage de la photographie est tellement répandu que les équipements et le matériel, les laboratoires, les studios sont améliorés constamment et rivalisent avec n'importe quelle autre entreprise du genre. Les Neuville

CAQ, E6,S7,SS1,P9462, Un couple de Montagnais. Photo : Auguste Scott, 1942.

Bazin, Omer Beaudoin, Marcel Bertrand, Claude Décarie, Jos.-W. Michaud, la plupart formés dans le service, parcourent le Québec en tous sens pour répondre aux demandes de l'administration qui a besoin d'illustrations sur les mérites agricoles et forestiers, les travaux forestiers et de voirie, les expositions industrielles et agricoles, les carnavals.

CAQ, E6,S7,SS1,P6684, Côte Labadie à Lévis. Photo : G. Piette, 1942.

Le 27 avril 1961, le Service de ciné-photographie devient l'Office du film de la province de Québec, puis, en 1963, l'Office du film du Québec (OFQ) sous la responsabilité du Secrétariat de la province. Le 22 novembre 1967, l'Office est rattaché au ministère des Affaires culturelles; le 17 septembre 1975, l'OFQ passe au ministère des Communications, pour revenir au ministère des Affaires culturelles le 12 décembre 1980. L'Office du film du Québec est aboli le 14 décembre 1983.

Durant ces années où l'État est particulièrement soucieux de son image, l'Office a compté jusqu'à une centaine d'employés qui ont réalisé au-delà de 300 000 clichés photographiques, produit environ 1 000 films et vidéos qui ont obtenu une vingtaine de prix et mentions, et distribué pas moins de 20 000 documentaires.

Les sujets représentés sont variés, en passant par la vie rurale et le mérite agricole jusqu'au ministre dans son bureau officiel au Parlement de Québec. Les sphères politiques (élections, conférences de presse, visites officielles), culturelles (festivals, expositions, remises de prix), économiques (visites d'industries et d'usines) et sociales (vie rurale, colonisation, développement, environnement) y sont grandement représentées.

À la fermeture de l'OFQ, ses archives sont transférées aux Archives nationales du Québec et se répartissent aujourd'hui entre les centres d'archives de Québec et de Montréal, sous la cote E6,S7.

2 608 documents audiovisuels réalisés ou acquis par l'Office de publicité de la Province de Québec, le Service de ciné-photographie et l'Office du film du Québec sont décrits dans PISTARD et peuvent être consultés dans les locaux du Centre d'archives de Québec. À cela s'ajoutent les centaines des milliers de photographies.

Depuis 2004-2005, par le moteur de recherche PISTARD, plus de 124 000 images, couvrant surtout la période allant de 1937 à 1949 (région de Québec) et 1980 (région de Montréal). La majorité des lieux photographiés sont situés dans l'ouest du Québec. La ligne de démarcation séparant l'est et l'ouest du Québec passe par Trois-Rivières et comprend, pour les localités situées à l'ouest, le Témiscamingue, Berthier, Richelieu, Saint-Hyacinthe, Rouville et Missisquoi.

Ces 124 000 photographies en ligne, soit 40 % de ce que BAnQ conserve, nous offrent un portrait du Québec sur près de six décennies. Il s'agit toujours de commandes de ministères, les photographes étant eux-mêmes des fonctionnaires rattachés à tel ou tel ministère ou service. Il ne s'agit donc pas d'un reflet fidèle de la société de l'époque, mais plutôt d'une représentation des valeurs que le gouvernement entendait promouvoir. Certains thèmes comme la vie rurale ou la colonisation sont très présents, alors que plus de la moitié de la population du Québec est déjà urbanisée. Les industries de transformation des matières premières sont également largement photographiées. Mais il n'y a rien sur les quar-

CAQ, E6,S7,SS1,P21546, Croix de chemin à Beaumont.
Photo : Sylvio Brassard, 1944.

tiers ouvriers de Montréal ou de Québec; rien, ou presque, non plus, sur la Seconde Guerre mondiale.

Il n'en demeure pas moins que ces photographies constituent un héritage exceptionnel d'une certaine vision du Québec, à la veille des grands bouleversements des années 1960, d'autant plus que le territoire du Québec est largement couvert, de la Gaspésie à l'Abitibi, de l'Estrie à la Côte-Nord, de la Beauce aux territoires du Nouveau-Québec (maintenant Nord-du-Québec).

Cette profusion d'images saura satisfaire un grand nombre de personnes, aussi bien le chercheur universitaire qui s'intéresse à la construction des ponts dans les années 1940 que les amateurs d'histoire locale ou les sociétés historiques qui auront à leur disposition un riche patrimoine documentaire. Ces différents utilisateurs pourront mettre en valeur ou sortir de l'oubli des passages de leur histoire locale, voire familiale, puisque de nombreuses personnes sont représentées sur ces photos et, dans la majorité des cas, elles sont identifiées. Des familles entières ont ainsi fait l'objet de reportages photographiques où on les voit dans leur environnement. Les villes ou les villages, surtout les plus anciens, sont également bien représentés.

N.B. Ce texte reprend des écrits antérieurs produits par Anne Vrignaud pour le Portail de BAnQ et par Antoine Pelletier pour la revue *À rayons ouverts*.

CAQ, E6,S7,SS1,P30165, Auto-neige servant pour le transport de la main-d'œuvre au chantier à Laroche, canton Murdock. Photo : Robert Bellefeuille, 1946.

CAQ, E6,S7,SS1,P35432, La manufacture de Bastien Bros. au Village-Huron. Photo : Roland Charuest, 1947.

CAQ, E6,S7,SS1,P154, Juges de patates à l'exposition de Saint-Raymond : R. Gagnon, A. Tousin, l'Abbé Lachance, organisateur, et Louis-Émile Boutin, agronome , 1988.

CAQ, E6,S7,SS1,P13399, Établissement de M. Jos. Gagnon à Saint-Jean-de-Brébeuf, comté de Bonaventure. Photo : Donat C. Noiseux, 1943.

Un
cadeau de Noël
exclusif!

Pour Noël cette année, offrez à un être cher un abonnement à la revue *Cap-aux-Diamants*. Un cadeau passionnant à lire et à relire!

25 ans
1985-2010

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS
Pour information : **418 656-5040**
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Première IMPRESSION
CENTRE D'IMPRESSION NUMÉRIQUE

- Photocopies libre-service • Photocopies noires
- Photocopies couleurs • Imprimerie • Graphisme
- Reliure (spirale, cerlox, brochage, thermoreliure)
- Plastification • Trouage • Pliage • Numérotage

2326, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 1S5
Tél. : **418 657-1718** • Téléc. : 418 657-1677 • prem-imp@biz.videotron.ca

À LIVRES OUVERTS

MARCEL TRUDEL, *MYTHES ET RÉALITÉS DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC*, 4 TOMES, LES CAHIERS DU QUÉBEC, COLLECTION HISTOIRE, MONTRÉAL, HURTUBISE, 2001-2009.

Au crépuscule de sa vie – Marcel Trudel est né en 1917 –, le grand historien de la Nouvelle-France nous livre en pièces détachées ses réflexions sur différentes problématiques qui ont marqué notre vie collective et qui, parfois, ont suscité et soulèvent encore de vives polémiques entre historiens des écoles de Québec et de Montréal. M. Trudel est plutôt de la ligne de pensée issue de l'Université Laval. Celle-ci voit la Conquête comme une délivrance de l'absolutisme français, – la *Conquête providentielle* – disait M^gr^ Plessis, évêque de Québec, devant les conséquences désastreuses de la Révolution française de 1789 sur l'Église de France.

Pour l'école de Montréal, venant de l'université du même nom, l'année 1760 est perçue comme une tragédie dans la vie d'un peuple, avec la superposition d'une société sur une autre en devenir et le remplacement de sa classe dirigeante politique et économique par une autre, ce qui a retardé son épanouissement. Voilà la preuve de la faiblesse séculaire du Canada français dans le domaine de l'économie, ce qui expliquerait son statut de colonisé. Dès le premier tome, M. Trudel affiche ses couleurs et rappelle les avantages de la Conquête de 1760.

Faute de temps et à cause de sa vue déclinante, l'auteur a dû abandonner l'œuvre de sa vie, la publication en plusieurs tomes de l'histoire de la Nouvelle-France. Avec son livre *Deux siècles d'esclavage au Québec*, nous bénéficions quand même de cinq volumes de même nature. En revanche, et à notre grande satisfaction, l'auteur partage ses connaissances et ses réflexions sous forme d'articles courts publiés en quatre tomes entre 2001 et 2009 et portant sur plus de quatre siècles d'histoire allant de Jacques Cartier jusqu'à son métier d'historien de la fin du XX^e^ siècle. Pour le lecteur qui veut aller plus loin, chaque article est accompagné de notes bibliographiques.

Le premier tome comprend 15 articles. Il traite notamment des misères de la traversée atlantique et de l'installation de l'immigrant français en Nouvelle-France; des statuts inégaux entre les nobles et les roturiers dans une société de l'Ancien Régime fortement hiérarchisée; du Régime militaire de 1759-1764, *somme toute plutôt favorable* aux Canadiens, les miliciens n'étaient-ils pas maintenant rémunérés (une façon, dira l'autre, d'acheter la fidélité des conquis); du rigorisme religieux parfois tout en façade de nos ancêtres, l'évêque M^gr^ Briand s'opposant même à la construction de jubés, *le réceptacle de tous les libertins et de tous les indévots*; de la vie quotidienne pas toujours drôle du collégien du XIX^e^ siècle; du *Vive le Québec libre!* de 1778, la France voulant se venger et reprendre son ancienne colonie laurentienne à la faveur de la Révolution américaine. Pourtant, rien ne permet de croire que le peuple voulait revenir dans le giron de la France, *surtout après les avantages obtenus en 1774*. Nous savons depuis qu'il n'en était rien des intérêts de la France sur son ancienne colonie.

Marcel Trudel en profite pour démystifier certains mythes chers à l'historiographie traditionnelle, notamment celui de Madeleine de Verchères, *créatrice de sa propre légende* ou du monument de Jean Talon *qu'il faut de temps à autre nettoyer de l'excès de gloire*. Il rappelle aussi *ce chapitre de notre histoire qui nous a été longtemps caché*, la pratique de l'esclavage par nos ancêtres. Évêques, communautés religieuses en tête, gouverneurs, seigneurs ou encore marchands possédaient en toute légalité des esclaves d'origines autochtones et parfois africaines.

Le deuxième tome comprend 14 articles. L'auteur aborde, entres autres, la sempiternelle rivalité Québec-Montréal (non, il ne s'agit pas d'une marotte de journaliste); la vie conjugale plutôt tranquille du couple Champlain-Boullé; la mansuétude des gouverneurs anglais et protestants envers l'Église catholique, allant jusqu'à payer un salaire à l'évêque de Québec *for his good behaviour*. Comme on dit en anglais : *money talks!* On fait connaissance avec le célèbre Chiniquy, un rebelle de l'Église catholique, apôtre de la tempérance, qui terminera sa vie, apostat.

On suit l'auteur dans sa vie d'historien et de chercheur pas toujours bien accueilli par les autorités religieuses, gardiennes zélées de leurs archives. Aussi, l'au-

teur nous rappelle la présence de la Nouvelle-France dans le quotidien actuel, entre autres, dans la langue d'aujourd'hui, ou du moins de celle de son époque.

Le troisième tome regroupe 13 sujets différents. Dans un premier article où il évoque *les deux solitudes*, il déplore que l'enseignement de l'histoire ait servi à alimenter *le séparatisme… au lieu de faire de l'histoire un instrument équilibré de connaissance, une discipline de l'esprit*. Il aborde d'autres sujets dont le régime seigneurial, la rencontre du français et des langues amérindiennes, puis le repas quotidien de 1749. Il donne raison à lord Durham qui parlait au sujet des Canadiens d'*un peuple sans histoire et sans littérature*, conteste les revendications territoriales des Mohawks, s'attaque au mythe de Dollard des Ormeaux, et accuse de plagiat *notre historien national*, François-Xavier Garneau.

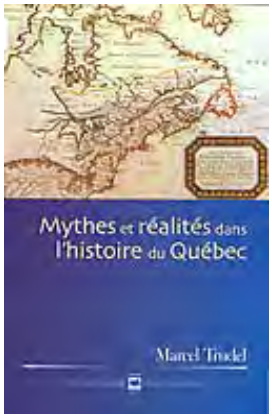
Dans son dernier tome, Marcel Trudel poursuit ses entretiens sur différents aspects de l'histoire du Québec, passant d'un siècle à l'autre et s'inspirant autant de notre vécu collectif que de sa vie personnelle. Il nous rappelle, entre autres, l'origine des nombreux toponymes qui jalonnent notre univers; souligne les progrès du Canada français sous le gouvernement d'Union de 1841-1867, sans doute en réaction aux objectifs d'assimilation qui faisaient suite au rapport Durham (et non à cause de ce gouvernement comme le laisse sous-entendre l'auteur); il se questionne sur des pans entiers de la vie de Champlain et remet en cause son titre de fondateur unique de Québec, en attribuant à son patron, Dugua de Mons, le titre de cofondateur; il nous rappelle la politesse proverbiale de nos ancêtres ainsi que la présence d'officiers anglais logeant dans des presbytères, et la pratique religieuse anglicane et protestante dans des églises ou chapelles catholiques au lendemain de la Conquête.

Il nous apprend que le premier sermon anglican prononcé en terre québécoise a eu lieu au lendemain de la Conquête dans la chapelle des Ursulines de Québec et avait pour but de remercier Dieu *du succès des armes de Sa Majesté*! Il revient sur son sujet de prédilection : l'Église catholique et ses évêques, leurs querelles; la morale au temps de ses parents, issue du XVII^{e} siècle; et la prédominance de l'institution religieuse dans une société rurale. Enfin, à partir de son expérience familiale, il raconte le sort réservé aux enfants dont la mère décède trop tôt, ce qui l'a beaucoup marqué.

M. Trudel dérange, provoque même par ses prises de position et par certains sujets abordés. Il déboulonne, ou du moins remet en question des héros de nos anciens manuels scolaires, et remet en cause certains mythes fondateurs de notre histoire nationale. Aussi, on sent chez lui du ressentiment envers l'autorité religieuse et le nationalisme québécois. En revanche, en plus de nous faire connaître notre passé, en particulier l'histoire de la Nouvelle-France, il nous oblige à revenir sur celle-ci, à réfléchir et à nous questionner. C'est là qu'il est à son meilleur.

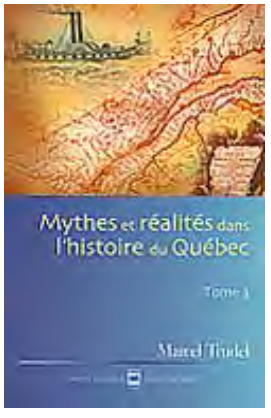
À celles et ceux qui se demandent lequel des quatre tomes il faut lire, nous répondons le premier. Il vous donnera le goût de parcourir les autres, malgré certaines redondances. Ce que l'on pardonne facilement à un si grand serviteur, à un si grand maître de l'Histoire.

Louis Richer (4140)

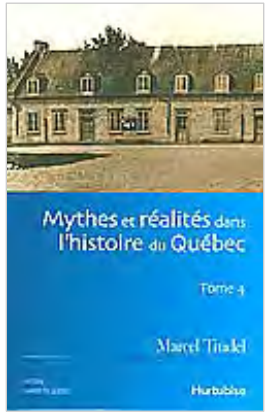


Tome 1

Tome 2



Tome 3



Tome 4

SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon (Raymond Rioux 4003) ».

Légende
Q = Question du présent numéro
R = Réponse complète
P = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande doivent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q6076R signifie qu'à la question 6076 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6091 signifie qu'à la question 6091 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N^{O} QUESTION
Bellemarre	Georges	Poudrier	Olivine	Q6076R
Benoît	Narcisse	Dupaul	Malvina	Q6091
Caillé	Marie	(1)Touchette (2) Lesourd dit Duchesne	(1) René (2) Jean-Baptiste	Q6089R
Chabot	Étienne	Langlois	Élisabeth (Isabelle)	Q6082R
Charlebois	Rose de Lima	Fortin	Édouard	Q6077R
Daigle	François	(1) Breton (2) Thibaudeau	(1)Belzémire (2) Antonia	Q6079
Delage	Joseph	Pépin dit Lachance	Philomène	Q6083
Demers	Simon	Dupuis	Adélaïde-Marie	Q6092
Dennis	Jean	Lanouett	Élizabeth	Q6072R
Dubord	Rébecca	Thibaudeau	Edmond	Q6078R
Duquette	Médard	(1) Bonneville (2) Dextradeur	(1) Flavie (2) Rose de Lima	Q6090
Hamelin	Marc John	Wren	Elizabeth	Q6069
Labrecque	Joseph	Aubé	Marie	Q6073
Labrecque	Ovide	Samson	Marie-Reine	Q6075
Langlois	Rose-Anna	Thibaudeau	Victorin	Q6080R
Lavigne	Narcisse	(1) Charbonneau (2) Henry	(1) Élisabeth (2) Rosalie	Q6070
Paquet	Émile	Labrecque	Marie	Q6074
Rhéaume	Hector	Boulé	Alma	Q6071R
Roy	Jean	Lareau	Marie	Q6081
Roy	Pierre	Roberge	Louise-Éloïse	Q6085
Saucier	Pierre-Louis	Gervais	Amanda	Q6088R
Tremblay	Adèle	Pilote	Abel-Alphonse	Q6084R
Tremblay	Jean-Louis	Galarneau	Sophie ou Sarah	Q6086R
Tremblay	Louis			Q6087R

QUESTIONS

6069 Recherche le nom de la paroisse où Marc John **Hamelin**, âgé de 24 ans, a épousé Sharp Elizabeth **Wren**, âgée de 22 ans, le 4 août 1945 à Montréal, selon la fiche de mariage (ISQ) 45-121243 sur laquelle, malheureusement, le nom de la paroisse n'est pas inscrit. (Jean-Guy Ouimet 2310)

6070 Recherche la date de décès et le lieu d'inhumation de Narcisse **Lavigne** époux en premières noces d'Élisabeth **Charbonneau** et en secondes noces de Rosalie **Henry**. Il est le fils de Jean-Baptiste Colin dit Lavigne et de Françoise Juno. (Claudette Boudrias 4897)

6071 Recherche la date de décès de Joseph Hector **Rhéaume** époux en troisièmes noces d'Alma **Boulé**. (Willie Lafond 3704)

6072 Mariage et origine de Jean **Dennis** et Élizabeth **Lanouette** vers 1750. (Willie Lafond 3704)

6073 Mariage et parents de Joseph **Labrecque** et Marie **Aubé**. Joseph serait né vers 1789; il a été inhumé le 5 novembre 1864 à Saint-Gervais, Bellechasse. (Jacques Olivier 4046)

6074 Mariage et parents d'Émile **Paquet** et Marie **Labrecque**. Marie est née le 15 juillet 1868 en un lieu inconnu et elle a été inhumée le 29 novembre 1944 à Sainte-Jeanne-d'Arc de Clerval, Abitibi. (Jacques Olivier 4046)

6075 Mariage et parents d'Ovide **Labrecque** et Marie-Reine **Samson**. Une fille, Cécile Françoise, a été baptisée le 11 octobre 1919 à Saint-Éphrem d'Upton, Bagot. (Jacques Olivier 4046)

6076 Mariage d'Olivine **Poudrier** avec Georges **Bellemarre**. À son mariage avec Henri Vincent le 10 avril 1939 à Sainte-Angèle-de-Prémont, comté de Maskinongé, elle se dit veuve de Georges Bellemarre. (Yves Vincent 5425)

6077 Est-ce que Rose de Lima **Charlebois** mariée le 1er septembre 1862 à Vaudreuil (paroisse de Saint-Michel) à Édouard **Fortin** peut aussi être Délima ou Célima Charlebois? (Jean Fortin 6117)

6078 Recherche les dates de naissance et de décès et les parents de Rébecca **Dubord** mariée à Edmond **Thibaudeau** le 7 janvier 1902 à Saint-Alban de Portneuf. (Clothilde Genest 4607)

6079 Recherche la date de décès de François **Daigle** époux en premières noces de Belzémire **Breton** et marié en secondes noces à Antonia **Thibaudeau** le 25 novembre 1901 à Cap-Santé. (Clothilde Genest 4607)

6080 Recherche la date de décès de Rose-Anna **Langlois** épouse de Victorin **Thibaudeau**, mariée le 28 avril 1924 à Portneuf, fille de Cyrille Langlois et de Salomée Paquin. (Clothilde Genest 4607)

6081 Date et lieu de mariage de Jean **Roy** et Marie **Lareau**; leur fils Augustin a épousé Angélique Laneuville le 12 octobre 1813 à Trois-Rivières. (J. Levasseur 4261)

6082 Date et lieu de mariage d'Étienne **Chabot** avec Élisabeth ou Isabelle **Langlois**. (Antonio Bisson 5308)

6083 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Delage** et Philomène **Pépin** dit **Lachance**. Leur fils Joseph épouse Rosalie Verret le 7 août 1893 à la paroisse de Saint-Philippe à Windsor, Québec. (Diane Bonhomme 1525)

6084 Noms des parents d'Adèle **Tremblay** qui épouse Abel-Alphonse **Pilote** le 12 octobre 1875 aux Éboulements, Charlevoix. (Diane Bonhomme 1525)

6085 Noms des parents de Pierre **Roy** qui épouse Louise-Éloïse **Roberge** à Burlington, VT (É.-U.) le 26 mai 1856. (Diane Bonhomme 1525)

6086 Mariage de Louis ou Jean-Louis **Tremblay** avec Sophie ou Sarah **Galarneau**. Leur fille Sophie Tremblay épouse Adélard Ouellet le 18 avril 1899 à Saint-Raymond de Portneuf. Elle a été baptisée le 9 juin 1882 à Sainte-Catherine de Portneuf. Louis Tremblay est décédé le 26 juillet 1882. Il travaillait pour le chemin de fer entre Québec et le Lac-Saint-Jean. Il est tombé du train à la hauteur de Lac-Sergent. Sophie Galarneau s'est remariée avec Eugène Moisan le 5 février 1884 à Saint-Raymond. (Suzanne Cantin 4703)

6087 Date et lieu du baptême de Louis **Tremblay** (Louis, Sophie Galarneau). Il est décédé le 19 avril 1897 à Saint-Raymond de Portneuf à l'âge de 23 ans. (Suzanne Cantin 4703)

6088 Parents et lieu de mariage de Pierre-Louis **Saucier** et Amanda **Gervais**. Leur fille, Gilberte, a épousé Édouard Michon le 12 octobre 1925 à l'Enfant-Jésus de Miles End, Montréal. (Jean McKay 0658)

6089 Date de décès de Marie **Caillé**, née le 26 mars 1726 à Montréal, paroisse de Saint-Laurent. Elle a épousé en premières noces René **Touchette** le 19 juin 1746 à Montréal, paroisse de Saint-Laurent, et en secondes noces Jean-Baptiste **Lesourd dit Duchesne** le 25 février 1756 à Montréal, paroisse de Saint-Laurent. (Robert Touchette 4638)

6090 Date et lieu de mariage de Médard **Duquette** et de Rose de Lima (Délima) **Dextradeur**; Médard était veuf de Flavie **Bonneville** qu'il avait épousée le 28 novembre 1876 à Saint-François-Xavier, West Shefford, Québec. Il est le fils de Médard Duquet (Duquette) et Marcelline Emily Forgues. Il est né le 10 mars 1856 à Saint-Alexandre d'Iberville. (Daniel Demers 3178)

6091 Date de mariage et parents de Narcisse **Benoît** et Malvina **Dupaul** fille de Louis Dupaul (Dupolle) et Élodie Benoît mariés le 28 janvier 1856 à Saint-Pie de Bagot. (Daniel Demers 3178)

6092 Date et lieu de mariage de Simon **Demers** et Adélaïde-Marie **Dupuis**. Adélaïde est née le 4 et baptisée le 6 avril 1810 à Rigaud; elle est décédée le 21 et a été inhumée le 22 mai 1855 à Granby, paroisse de Notre-Dame. Simon est né le 4 et baptisé le 27 octobre 1805 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds; il est décédé le 22 et a été inhumé le 23 mai 1902 à Granby. (Daniel Demers 3178)

RÉPONSES

6071 Joseph **Rhéaume** est décédé le 31 mai 1953 et a été inhumé le 3 juin 1953 à Notre-Dame-des-Laurentides. Il est né le 14 août 1875. Source : Registre du cimetière de Notre-Dame-des-Laurentides. (Michel Drolet 3674)

6072 Jean **Dennis** et Elizabeth **Lanouet** ont un fils Thomas Dennis qui est le premier arrivé au pays; il est recensé pour la première fois en 1764 comme protestant, par le gouverneur James Murray. Thomas Dennis, époux en premières noces de Catherine Clark, épouse en secondes noces Marie-Anne Jourdain dit Labrosse, veuve de Jean-Baptiste Mongrain et fille de Paul Jourdain dit Labrosse et Françoise Godet, le 12 septembre 1769 à Notre-Dame de Montréal. Thomas Dennis devient seigneur de l'Île-Perrot le 7 février 1785, lors d'un encan public, pour la somme de 895 livres; on le dit Anglais et député commissaire demeurant à Soulanges. Le 5 décembre 1792, Thomas Dennis, malade, lègue à son fils Thomas la seigneurie et les dépendances, mais cela n'était exécutable qu'après sa mort, selon l'acte 4895 au greffe du notaire Gabrion, de Montréal. Thomas Dennis fils, épouse Archange Campault le 19 mai 1794 à l'île Perrot. Le contrat de mariage, inscrit au greffe du notaire Gabrion le 13 février 1798, nous apprend le décès de Thomas Dennis père. Source : *La Seigneurie de l'Île Perrot et la pointe du moulin*. (M. Sutherland, historien) (Paul Lessard 2661, André Dionne 3208, Michel Drolet 3674)

6076 Georges **Bellemarre** (Héli, Louise Savard) épouse Olivine **Poudrier** (Benjamin, Mathilde Lescadre) le 20 octobre 1893 à Saint-Augustin, Manchester, N.H. (Michel Drolet 3674)

6077 Après une vérification attentive des documents, il me semble clair que Rose de Lima, Célina, Célima ou Sélina **Charlebois** sont la même personne. Au recensement de 1881 pour Hochelaga de Montréal, dist. 91, sub.-div. E, div. 2, page 3, F.15, on trouve : Édouard **Fortier** (Fortin) 43 ans, Sélina épouse 42 ans, Éveline 14 ans, Édouard 16 ans, Alphonse 13 ans, Arthur 10 ans, Alfred 8 ans, Angélina 5 ans. Il est fréquent de voir que le prénom Rose de Lima soit transformé en Rose, Délima, Délina, Célina, Sélina, Célima, etc. (Michel Drolet 3674)

6078 Marie Rébecca **Dubord** (Théophile, Victoria Darveau) est née et a été baptisée le 17 mars 1876 à Saint-Alban; elle est décédée le 15 et les funérailles ont eu lieu le 18 mars 1959 à Shawinigan, paroisse de Saint-Bernard. Sources : Fonds Drouin et décès ISQ 1926-1996. (André Dionne 3208)

6080 Rose-Anna **Langlois** est décédée le 25 janvier 1983 à Val-d'Or, paroisse de Saint-Sauveur. Source : Décès ISQ 1926-1996. (André Dionne 3208)

6082 Étienne **Saint-Jean** dit **Chabot** (Étienne, Marie Granger) épouse Élisabeth (Isabelle) **Langlois** (Flavien, Sophie Forand) le 7 janvier 1856 à Granby, paroisse de Notre-Dame. À son mariage, les parents d'Étienne Saint-Jean sont décédés. Des enfants sont baptisés à Notre-Dame de Granby entre 1856 et 1863. Le 10 octobre 1881 à Notre-Dame de Granby, Étienne Chabot et Isabelle Langlois font baptiser six enfants la même journée. Le 8 décembre 1887, Moïse Chabot (Étienne Chabot, Isabelle Langlois) est baptisé à Notre-Dame de Granby, il est âgé de 21 ans. Étienne Chabot (Stephen Shepard) et sa famille sont recensés en 1900 aux États-Unis. Étienne Chabot se dit né au Connecticut. (Paul Lessard 2661, Michel Drolet 3674)

6084 Les parents d'Adèle **Tremblay** sont Lucius **Tremblay** et Modeste **Tremblay**. Ils s'épousent le 27 octobre 1840 aux Éboulements. Source : Fonds Drouin. (André Dionne 3208)

6086 Louis **Tremblay** s'est probablement marié aux États-Unis, car au recensement de 1891 pour Saint-Roch-Sud, à la page 116 (bobine 4M00-7804), on retrouve Pierre Moisan avec son épouse Sophie (Galarneau), leur fils Louis Moisan 6 ans et Louis Tremblay, beau-fils. Ce dernier se dit né aux États-Unis. Selon le dictionnaire des Tremblay, Louis serait le fils de Samuel Tremblay et de Marie-Louise Gouge qui se sont épousés le 4 mai 1841 à Sainte-Catherine-de-Portneuf. Louis serait né le 30 avril et aurait été baptisé le 4 mai 1850 à Sainte-Catherine de Portneuf. Aucune mention de son mariage avec Sophie Galarneau. (Michel Drolet 3674, André Dionne 3208)

6087 Louis **Tremblay** serait né aux États-Unis selon le recensement de 1891, page 116 (BAnQ, bobine 4M00-7804) (Michel Drolet 3674)

6088 Pierre-Louis **Saucier** (Louis-Philippe, Rose de Lima Gervais) a épousé Amanda **Gervais** (Denis, Albina Boulet) le 15 octobre 1898 à Montréal, paroisse de Notre-Dame. (Michel Drolet 3674)

6089 Marie **Caillé** est décédée le 9 et a été inhumée le 11 avril 1806 à Saint-Eustache de Deux-Montagnes. (Paul Lessard 2661, Michel Drolet 3674)

CHAQUE QUESTION TROUVE UNE RÉPONSE
À PLUS OU MOINS BRÈVE ÉCHÉANCE !

REGARD SUR LES REVUES

Mario Vallée (5558)

Voici ma dernière chronique, ce fut un réel plaisir…

Les périodiques énumérés ci-dessous ne constituent pas l'ensemble de tous les périodiques que la Société de généalogie de Québec reçoit, mais uniquement ceux qui ont un contenu de nature généalogique.

Canadian Genealogist - Issues 121, vol. 35, n° 2, 2009 – Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, Manchester, NH. [www.acgs.org]
- Fact or Fiction?
- Ignace **Roi/Roy** Ancestral Chart.
- Marie Louise **Cassant** Ancestral Chart.

Issues 121, vol. 35, n° 3, 2009 –
- Franco-American Notable : Léo-Albert **Lévesque** 1900-1974.
- **Lévesque** Paternal Ancestral Line.
- **Dionne** Maternal Ancestral Line.

Au fil du temps - vol. 18, n° 2, juin 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry. [www.shgs.qc.ca]
- Ascendance maternelle de Marcel **Murphy**.
- Tableau généalogique d'Henri **Laberge** (corrections).
- René **Lescuyer dit Lapierre** (1685-1750) et Suzanne **Blain** (1682-1764).

Au fil des ans - vol. 21, n° 3, août 2009 – Bulletin de la Société historique de Bellechasse, Saint-Charles. [www.shbellechasse.com]
- Olivier **Morel** de La Durantaye.
- Militaires 1665-1865.

Connecticut Maple Leaf - vol. 14, n° 1 Summer 2009 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, Tolland, CT. [www.fcgsc.org]
- The **Disco (Descault)** Brothers of Norwich, Connecticut.
- **Robideau** Families : Search for Quebec Lineage Leads from Baltic, Connecticut, to Spain.

Dans L'temps - vol. 20, n° 2, été 2009 – Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert. [www.genealogie.org/club/sgsh]
- Lignée directe de Diane **Boily-Labelle**.

Germaniques : Ahnengalerie - vol. 9, n° 3, cahier 27, septembre-décembre 2009 – Revue de l'Association des familles d'origine germanique du Québec. [www.afogq.com]
- Lignée **Clément dit Lallemand** et Marie **Gaboury** (1720).

Héritage - vol. 31, n° 3, automne 2009 – Revue de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Trois-Rivières. [www.genealogie.org/club/sgmbf]
- Lignée ancestrale : **Lesage**.
- Lignée ancestrale : **Gerlaise - Desjarlais**.

Île Jésus - vol. 25, n° 1, septembre 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, Laval. [www.genealogie.org/club/shgij]
- Témoignage de M. Paul **Laurin**.

Je me souviens - vol. 32, n° 1, Spring 2009 – American French Genealogical Society, Woonsocket, RI. [www.afgs.org]
- The Soldiers that Married the King's Daughters.
- Pierre **Bessette** and Florence **Raymond** – Courage to Build a Life On.
- Aristide **Champagne**, Where Are You?
- Louis **Poulin** alias **Spooner**.

L'Anglo-Normand - vol. 10, n° 3, juillet 2009 – Bulletin de l'Association Gaspé - Jersey - Guernesey. [www.GoGaspe.com/gcis/index.html]
- Le bourg de Pabos, premier village de la Gaspésie.
- Patronymes jersiais et guernesiais arrivant en Gaspésie.

L'écho de la Châteauguay - vol. 10, n° 2, juin 2009 – Bulletin de la Société généalogique de Châteauguay. [www.genealogiechateauguay.ca]
- Les femmes et l'insurrection (Marie-Reine **Bourdon**, Julie **Cornellier**, Marie-Josephte **Couillard**, Julie **Dorais**, Marie-Jeanne **Groulx**, Geneviève **Huot**, Marguerite **Prégent** et Josephte **Vallée**).
- Arbre généalogique de Louis **Hunault dit Deschamps**.
- Arbre généalogique de Jean **Gauthier dit Larouche**.

L'Entraide généalogique - vol. 32, n° 3, juillet 2009 – La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., Sherbrooke. [www.sgce.qc.ca]
- Lignée directe de Maurice **Brisebois**.
- Lignée directe d'Étienne **Beaulieu**.
- Une centenaire : Amanda **Lepage**.

L'estuaire généalogique - n° 111, automne 2009 – Société de généalogie et d'archives de Rimouski (SGAR). [www.sgar.org]
- Joseph **Thivierge** et Cora **Delisle**.
- Ascendances et descendances.

La Feuille de Chêne - vol. 12, n° 3, septembre 2009 – La Société de généalogie de Saint-Eustache. [www.sgse.org]
- Quelques ancêtres au pays de Bray : François **Séguin**, Nicolas **Matte** et Louis **Delisle**.
- Du Sault-au-Récollet à Saint-Eustache : Ambroise **Brion** dit **Lapierre**.

La Lanterne - vol. 14, n° 2, juin 2009 – Bulletin de la Société de généalogie de Drummondville. [www.geneadrummond.org]
- André **Spénard**, maître cordonnier.

La Mémoire - n° 111, été 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, Saint-Sauveur. [www.shgph.org]
- Jacqueline **Guénette**, une femme qui se rappelle…
- Les élèves de la petite école en 1922.

La Petite Gazette - vol. 4, n° 5, juin 2009 – Bulletin de la Société d'histoire d'Amos. [www.societehistoireamos.com]
- Généalogie de nos députés : Émile **Lesage** et Jacques **Cyr dit Miquelon**.
- Histoire de Dolorès **Carey-Beauchemin**.

Le Chaînon - vol. 27, n° 3, été 2009 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Ottawa. [www.sfohg.com]
- La conquête des terres agricoles du Témiscamingue ontarien par le clan **Léveillé**.
- La ferme **Chauvin**, des racines familiales vieilles de 300 ans.
- La famille **Séguin**, agriculteurs de père en fils de l'Est ontarien.
- Louis **Leclerc** (1690-1744), un exploitant agricole moderne.

Le Charlesbourgeois - n° 102, été 2009 – Bulletin de la Société historique de Charlesbourg.
[www.societe-historique-charlesbourg.org]
- La famille **Déry**.

Le Javelier - vol. XXV, n° 2, juin 2009 – Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud. La Pocatière. [www.shcds.org]
- Georges **Levasseur**, phénomène mondial.
- La femme la plus forte du monde, madame Henri **Cloutier** née Marie-Louise **Sirois**.
- David **Michaud**, l'homme fort de Kamouraska.
- Généalogie de Louis-Philippe **Jean**.
- Souvenirs de Jacques **Hébert**.

Le Louperivois - vol. 20, n° 4, cahier 75, printemps 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup. [ww.shgrdl.org]
- Richard **Gresse dit Dick** et ses descendants.
- Généalogie linéaire de Jeannine **Ouellet**.

Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening - vol. XXV n° 3, August 2009 – The Acadian Cultural Society, Fitchburg, MA. [www.acadiancultural.org]
- Family of Michel **Haché-Gallant**.
- The Acadians of the Diaspora.

Le Vire-Crêpe - vol. 1, n° 1, printemps 2009 – Le bulletin de la Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières inc.,
1450, rue des Pionniers, Saint-Nicolas, Québec. G7A 4L6.
- Chère tante Oli (Olivette **Fréchette**).
- Faire sa généalogie.

Les Argoulets - vol. 14, n° 1, printemps 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Verdun. [www.ville.verdun.qc.ca/shgv]
- Lignée ancestrale paternelle de Raymond **Arseneault**.

Links - vol. 13, n° 2, Spring 2009 – Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, Burlington. [www.vt-fcgs.org]
- Ancestral Lineage of Frederick Oliver **Beaupré**.
- Lineage Chart of Fenton **LaVanway** (**Livernois**).
- Jean **Guyon** to Ralph **Mitchell**.
- Guillaume **Couillard** to Ralph **Mitchell**.
- Zacharie **Cloutier** to Ralph **Mitchell**.

Mémoires - vol. 60, n° 2, cahier 260, été 2009 – Société généalogique canadienne-française, Montréal. [www.sgcf.com]
- L'ascendance d'Olivier **Morel de la Durantaye**.
- Les familles de Damien **Bérubé** et de Jeanne **Savonnet**.
- Le capitaine Jean **Barré**, héros et immigrant-émigrant de la Conquête.
- Y-a-t-il un ou deux Jarvis **Macomber**?

Mémoire vivante - vol. 7, n° 3, juillet 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville. [http://pages.videotron.com/shgv]
- L'ancêtre Marin **Boucher**.
- Les **Brassard**, famille fondatrice de Québec.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 30, n° 3, July 2009 – Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, Royal Oak, MI. [www.habitant.org/fchsm]
- Father Ernest Joseph **Lajeunesse** 1901-1991.
- Veterans of the War of 1812 in the Michigan Militia : Joseph **Campeau**.
- Ancestral Chart of Gerald **Ricard**.
- Annotated Roster of the Valette Company, **Royal-Roussillon Regiment**, April 1756.
- Ancestral Chart of Harold **Deschenes (Miville** dit **Deschênes)**.

Nos Sources - vol. 29, n° 3, septembre 2009 – Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, Joliette. [www.sgl.lanaudiere.net]
- **Leblanc** – une lignée d'Acadiens (2).
- Lignées ancestrales : Jocelyn **Dubuc** et Pierrette **Godin**.
- Le mystère du don d'ubiquité, Marie Dorothée **Careau**, (1781-1827).

Sources - vol. 14, n° 4, septembre 2009 – Newsletter of La Société Généalogique du Nord-Ouest, Edmonton. [www.sgno.net]
- Généalogie **Desmarais**.
- Généalogie **Chrétien**.
- Généalogie **Bussière**.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XXVII - 2, Summer 2009 – The Genealogical Association of Nova Scotia, Halifax. [www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS]
- Pierre **Cyr** and His Family, Part II.

DERNIÈRE PARUTION DANS LA REVUE *L'ANCÊTRE*

Prenez note que la présente chronique ne sera plus publiée dans la revue *L'Ancêtre*.

À compter de maintenant, cette chronique relève uniquement du Comité de la bibliothèque sous la direction de Mariette Parent.

Elle sera publiée seulement sur le site web de la Société de généalogie de Québec, à l'adresse www.sgq.qc.ca

Un grand merci à Mario Vallée pour tous ces mois de précieuse collaboration.

Jacques Olivier (4046)
Directeur du Comité et rédacteur de *L'Ancêtre*

ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Bibiane Ménard-Poirier (3897)

Depuis le numéro 284, classement par ordre alphabétique de codification, avec mention du donateur ou de la donatrice le cas échéant.

LES RÉPERTOIRES

AMQUI, 3-0500-8 (MATAPÉDIA), *Naissances et baptêmes de Saint-Benoît-Joseph-Labre d'Amqui, 1884-1994*.

AMQUI, 3-0500-9 (MATAPÉDIA), *Mariages et annotations marginales de la paroisse Saint-Benoît-Joseph-Labre d'Amqui, 1884-2007. Baptêmes, mariages et sépultures de l'Intercolonial, décembre 1870 à 1884.*

BALMORAL, 3-C010-128 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Les naissances de la paroisse Saint-Benoît de Balmoral, 1931-1965.*

BALMORAL, 3-C010-129 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Répertoire des mariages, 1896-1965, et les décès de septembre 1896 à mai 1985 de la paroisse Saint-Benoît de Balmoral.*

CLINTON COUNTY, 3-E060-74 (NEW YORK), *Headstone Inscriptions Clinton County*, vol. 1.

CLINTON COUNTY, 3-E060-75 (NEW YORK), *Headstone Inscriptions Clinton County*, vol. 2.

CLINTON COUNTY, 3-E060-76 (NEW YORK), *Headstone Inscriptions Clinton County*, vol. 3.

DUNDEE, 3-C010-131 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Naissances, 1er avril 1907 au 8 janvier 1921; mariages, 28 octobre 1907 au 9 juillet 1917; décès, 3 décembre 1907 au 8 janvier 1921, de la paroisse Saint-Jean-Vianney de Dundee*.

DALHOUSIE, 3-C010-132 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Les mariages, 1866-1920 et les décès, 1869-1920, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Dalhousie.*

GLOUCESTER COMTÉ, 3-C010-133 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Mariages/marriages, 1826-1860, comté de Gloucester*.

GLOUCESTER COMTÉ, 3-C010-134 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Mariages/marriages, 1861-1871, comté de Gloucester*.

GLOUCESTER COMTÉ, 3-C010-135 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Mariages/marriages, 1872-1987, comté de Gloucester*.

GLOUCESTER COMTÉ, 3-C010-136 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Mariages/marriages, 1888-1900, comté de Gloucester*.

GLOUCESTER COMTÉ, 3-C010-137 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Mariages/marriages, 1901-1910, comté de Gloucester*.

GLOUCESTER COMTÉ, 3-C010-138 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Mariages/marriages, 1911-1919, comté de Gloucester*.

JACQUET RIVER, 3-C010-130 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Les mariages, 6 avril 1891 au 7 février 1921, et les décès, 5 novembre 1886 au 11 janvier 1921, de la paroisse Saint-Gabriel de Jacquet River*.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES, 3-C010-127 (NOUVEAU-BRUNSWICK), *Répertoire des naissances et décès de Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Madawaska, 1914-2008.*

POINTE-AUX-TREMBLES, 3-6500-180 (MONTRÉAL), *Hawthorne-Dale Cemetery, Pointe-aux-Trembles.*

SAINT-ARMAND-EST, 3-5400-4 (MISSISQUOI), *BMS de la paroisse anglicane Holy Trinity de Saint-Armand-Est et Frelighsburg, 1808-1809.*

LES HISTOIRES DE FAMILLES

BERGAMIN, 1-1, *Les familles Roy et Bergamin. Valentino Bergamin et Éva Roy*.

BOUTET, 1-1, *La famille Boutet dit Leboeuf.*

BRAZEAU, 1-1, *Marie Brazeau. Femme en Nouvelle-France.*

BROSSEAU, 1-3, *Un boxeur gentilhomme, Eugène Brosseau, 1895-1968.*

DOIRON, 1-2, *Les descendants de Zacharie Doiron et Anne LeVicaire.*

DROUIN, 1-4, *Les chroniques de la Drouinerie 1983*.

DROUIN, 1-5, *Les chroniques de la Drouinerie de juillet à décembre 1981*.

GAMACHE, 1-12, *Famille « Gamaches-Saint-Valéry » de Gamaches-en-Somme, Picardie*.

GAGNÉ, 1-7, *Brindilles de souvenirs. Lignée de Philéas Gagné et Odile Carrier*.

GINGRAS, 1-15, *La descendance de Trefflé Gingras et de ses deux épouses : Ludivine Girard et Wilhelmine Thibault.*

JOHNSON, 1-7, *Récit d'une captive en Nouvelle-France, 1754-1760.*

MAUVIDE, 1-1, *Jean Mauvide. De chirurgien à Seigneur de l'île d'Orléans.*

MORIN, 1-16, *Généalogie et histoire de famille. Léandre Morin et Adélaïde Chénard.*

PERREAULT, 1-7, *Généalogie et histoire de famille. Charles Perreault et Rosalie Morin*.

RAMEZAY, 1-1, *Louise de Ramezay et son moulin à scie. Mythe et réalité.*

ROUSSEAU, 1-6, *Les Rousseau de Pohénégamook. De l'île d'Orléans à la Côte-du-Sud, 1663-1920.*

SIMARD, 1-9, *Guy Simard. Autour de François-Nil Simard et Françoise Duchesneau*.

SMITH, 1-2, *The McKeough Family Tree, section no. 43* « *Smith* », vol. 1.

SMITH, 1-3, *The McKeough Family Tree, section no. 43* « *Smith* », vol. 2.

THERRIEN, 1-5, *Pierre Terrien et Gabrielle Mineau (Mignot), leur vie, leur famille et leur entourage*.

WEBSTER, 1-1, *Webster, 1826-1991*.

WOODS, 1-1, *The Woods Family in Canada, 1824-1993.*

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSES

BEAUPORT, 2-2000-100, *Découvrir Québec. Arrondissement de Beauport*. Donatrice : Mariette Parent.

CARILLON, 2-7400-5, *Carillon « Au fil de l'eau » comté d'Argenteuil*. Donatrice : Denyse Major Fournier.

CHALMERS-WESLEY, 2-2014-203, *Remember All the Way. The History of Chalmers-Wesley United Church, Quebec City*.

LECLERCVILLE, 2-2800-27, *Leclercville toute une histoire. Récit historique*.

MONTRÉAL-MÉTRO, 2-6500-84, *Album souvenir 1913-1914/1973-1974. Jubilé de diamant de la communauté chrétienne Saint-Marc, Rosemont*.

QUÉBEC, 2-2014-205, *L'histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine*.

RIVIÈRE-BLEUE, 2-0900-16, *De la Petite-Rivière-Bleue à Saint-Elzéar-de-Témiscouata. D'un rang à l'autre…1885-2007*.

SAINT-NICOLAS, 2-2100-64, *Généalogie des familles souches de Saint-Nicolas*.

STANSTEAD, 2-3700-14, *The History of Stanstead County Province of Quebec with Sketches of More than Five Hundred Families.*

VALCOURT, 2-3900-9, *Regard sur Valcourt, 1856-2006*. Donatrice : Suzanne Veilleux.

VERMONT, 2-E090-9, *I See the Paper. An Informal History of St. Johnsbury, vol. II, 1920-1960.*

VILLES ET VILLAGES DE FRANCE, 2-F1000-47, *Berceau de l'Amérique Française. Pays de la Loire.*

VILLES ET VILLAGES DE FRANCE, 2-F1000-48, *Berceau de l'Amérique Française. Rhône-Alpes, Auvergne et Limousin*.

VILLES ET VILLAGES DE FRANCE, 2-F1000-48, *Berceau de l'Amérique Française. Basse-Normandie, Haute-Normandie*.

LES RÉFÉRENCES

ACADIENS, 8-9715 ACA-46, *Une saga acadienne, 1755-2003, de Beausoleil Broussard à la Proclamation royale*.

ACADIENS, 8-9715 ACA-47, *Les réfugiés acadiens en France, 1758-1785. L'impossible réintégration?*

ATLAS HISTORIQUE, 8-9100 COL, *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*.

AUTOCHTONES, 8-3500 AUT-25, *Aussi longtemps que le fleuve coulera. La nation Déné et le Canada.*

CHAMPLAIN, 8-9710 SEG, *Samuel de Champlain. L'entrepreneur et le rêveur*.

CHIRURGIENS, 8-9714 RHE, *La médecine en Nouvelle-France. Les chirurgiens de Montréal, 1642-1760*.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, 8-2000 RCA-23, *Les communautés religieuses au Québec. Il était une fois la foi*.

DOCUMENTS, 8-97100 VAC, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*.

ÉCOSSAIS, 8-4500 ECO-2, *Tracing your Scottish Family History*.

FEMMES CÉLÈBRES, 8-3001 FEM-17, *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*.

FEMMES (EMPREINTES D'ELLES), 8-3001 FEM-18, *Hommage aux femmes. Sur la ligne du temps à Québec… 400 ans, 400 femmes.* Donatrice : Mariette Parent.

GAZETTE-QUEBEC, 9-1000-1, *Quebec City Gazette Marriage Notices, 1846-1855*.

GAZETTE-QUEBEC, 9-1000-2, *Quebec City Gazette Death Notices, 1846-1855.*

GÉNÉALOGIE, 5-5700 ABC-13, *Retracez vos ancêtres. Guide pratique de généalogie*. Donateur : Marcel Fournier.

GOUVERNEURS NOUVELLE-FRANCE, 8-9710 GNF, *Les gouverneurs de la Nouvelle-France, 1608-1760*. Donateur : Georges Crête.

HISTOIRE DU CANADA, 8-9710 VAC, *Ramas I.*

HISTOIRE DU QUÉBEC, 8-9714 TRU, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec, cahier 147*.

HISTOIRE DU QUÉBEC, 8-9714 TRU, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec, cahier 151*.

IRLANDAIS, 8-4500 IRL-5, *Tracing your Irish Family History.*

PARLEMENT QUÉBEC, 8-7000 COL, *Hôtel du Parlement, Québec 1981*.

PEUPLEMENT NOUVELLE-FRANCE, 8-9714 LAR, *Brève histoire du peuplement européen en Nouvelle-France*.

POLITIQUE, 8-9714 VIG, *Taschereau*.

QUÉBEC, 8-9714 LAC, *Québec ville assiégée 1759-1760, d'après les acteurs et les témoins*.

DERNIÈRE PARUTION DANS LA REVUE *L'ANCÊTRE*

Prenez note que la présente chronique ne sera plus publiée dans la revue *L'Ancêtre*.

À compter de maintenant, cette chronique relève uniquement du Comité de la bibliothèque sous la direction de Mariette Parent.

Elle sera publiée seulement sur le site web de la Société de généalogie de Québec, à l'adresse www.sgq.qc.ca

Un grand merci à Bibiane Ménard-Poirier pour toutes ces années de précieuse collaboration.

Jacques Olivier (4046)
Directeur du Comité et rédacteur de *L'Ancêtre*

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Arr. Sainte-Foy – Sillery – Cap-Rouge
Québec (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 $
pour les non-membres

1. **Le mercredi 9 décembre 2009**
   Conférencier : Marcel Fournier
   Sujet : *La guerre de Sept Ans.*

2. **Le mercredi 20 janvier 2010**
   Conférencier : Rénald Lessard
   Sujet : *Les soldats des troupes de la Marine au Canada durant la décennie 1750 : origine, recrutement et devenir.*

3. **Le mercredi 17 février 2010**
   Conférencier : Pierre Drouin
   Sujet : *375 ans de Beauport.*

Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

Lundi, mardi et vendredi		**fermé**
Mercredi	14 h 30 à 20 h 30	
Jeudi	9 h 30 à 20 h 30	
Samedi	9 h 30 à 16 h 30	**fermé le 1er samedi du mois**
Dimanche	9 h 30 à 16 h 30	

Horaire des Fêtes

Fermé du
24 décembre 2009
au
1er janvier 2010

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi	9 h à 17 h
Mercredi et jeudi	9 h à 21 h
Samedi et dimanche	9 h à 17 h

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

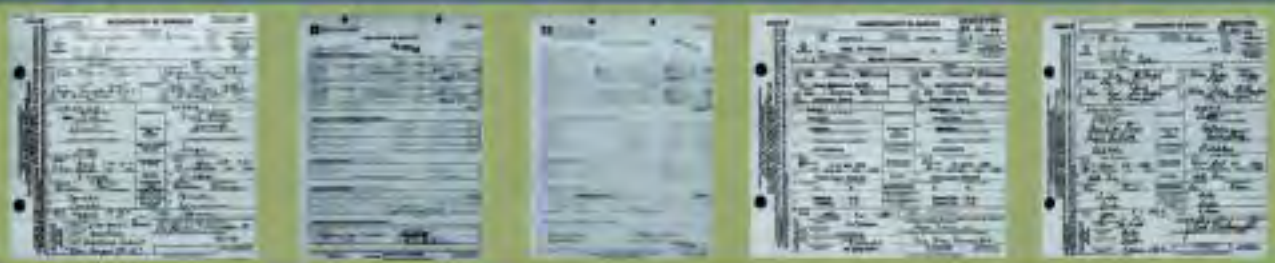
Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et audiovisuelles.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

LES MARIAGES ET DÉCÈS 1926-1996

MAINTENANT EN LIGNE !

PLUS DE 5 200 000 FICHES DE MARIAGES ET DÉCÈS

Grâce à l'étroite collaboration de la Société généalogique canadienne-française et de la Société de généalogie de Québec, l'Institut généalogique Drouin rend disponible l'index consolidé des mariages et des décès pour les années 1926 à 1996. Plus de 2 450 000 mariages et 2 750 000 décès sont désormais accessibles à la recherche pour les internautes. En plus de l'index consolidé, il est maintenant possible d'accéder au formulaire original de la déclaration de mariage. La mise en ligne de ces formulaires se fera selon la cadence de la numérisation. Bonne recherche !



Forfaits disponibles à partir de 100 dollars

Pour vous abonner :

Achat par Paypal sur www.institutdrouin.com/Imagesdrouin.htm

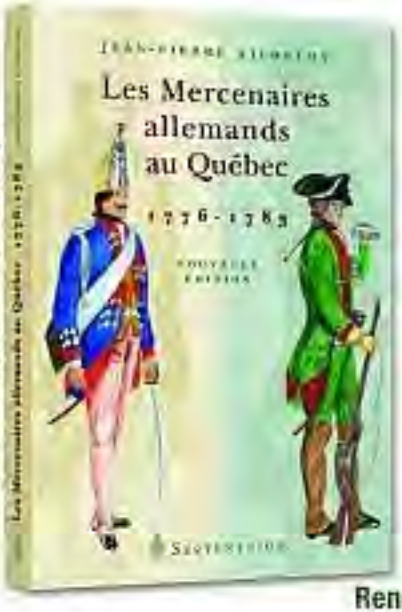
ou

par chèque, contactez l'Institut à

jean-pierre.pepin@videotron.ca ou au 450 448-1251

Forfaits de 100 à 1000 $ disponibles.

WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM



276 pages, 29,95 $, ISBN 978-2-89448-582-8

Jean-Pierre Wilhelmy

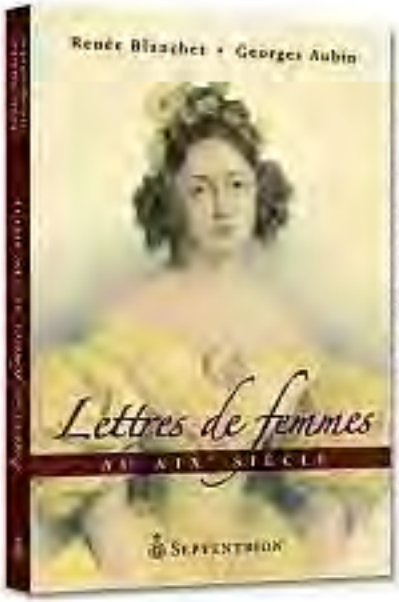
NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Les Mercenaires allemands au Québec

1776-1783 • Nouvelle édition

Que sait-on de ces mercenaires, les grands oubliés de l'histoire de la révolution américaine? Plusieurs d'entre eux ont pourtant fait souche en Amérique, et plus particulièrement au Québec.

Intrigué par son nom de famille, Jean-Pierre Wilhelmy a voulu en savoir davantage sur ses origines. De patientes et longues recherches l'ont conduit aux quelques 1 200 soldats allemands qui se seraient mêlés à la population québécoise à partir des années 1780.



288 pages, 37,95 $, ISBN 978-2-89448-575-0

Renée Blanchet • Georges Aubin

Lettres de femmes au XIXe siècle

Pendant des années, Renée Blanchet et Georges Aubin ont accumulé de nombreuses lettres manuscrites, produites par des femmes issues des grandes familles ou de milieux modestes, femmes de marchands, de notaires, d'agriculteurs, de voyageurs, ainsi que de toutes jeunes filles qui ont voulu conserver entre elles des liens d'amitié.

Relisez ces femmes qui ont aimé et vécu au Bas-Canada au XIXe siècle, vous trouverez en elles des traits frappants de ressemblance avec votre quotidien.

208 pages, 15,00 $, ISBN 978-2-89448-591-0

Jacques Mathieu

L'Annedda

L'arbre de vie

Au XVIe siècle, apparait dans la science botanique un nouvel arbre de vie. Il provient du Canada et des Amérindiens. À l'hiver 1536, cet arbre a guéri du scorbut l'équipage de Jacques Cartier installé à Stadaconé (Québec). Redonner à cet arbre son nom « annedda », reconstituer son identité et rappeler ses vertus, c'est reconnaître aux Premières Nations d'Amérique du Nord leur apport à notre civilisation.